This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

UNS. 137 ii. 33

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MON BONNET DE NUIT.

157 c. 33

Digitized by Google

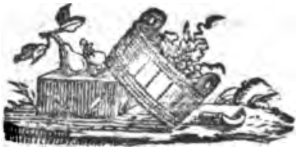
Digitized by Google

MON BONNET DE NUIT.

Par M. MERCIER.

Nullus dies sine linea.

TOME PREMIER.



A NEUCHATEL,
De l'Imprimerie de la Société Typographique.
Et se vend
A VERSAILLES,
Chez POINÇOT, rue Dauphine.

M. DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

Il a plu à l'auteur de rassembler sous ce titre fantasque plusieurs de ses opuscules. Il a donné à cet ouvrage le format du *Tableau de Paris* en huit volumes, & des *Portraits des rois de France* en quatre volumes. C'est sous ces mêmes format & caractere qu'il sera imprimer la collection de ses œuvres. On peut les acquérir successivement, sans craindre qu'il y ait aucune difference dans l'exécution; & l'on recevra à certaines époques les titres généraux.

L'An deux mille quatre cent quarante, nouvelle édition très-augmentée & en trois volumes, sera imprimé grand *in*-8°.

Si le public ne veut pas être trompé de toute maniere par tant de contrefacteurs ineptes, il doit s'adresser aux Sociétés Typographiques de Neuchatel en Suisse, dont les éditions sont les seules avouées par l'auteur.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY UNIVERSITY OF OXFORD

Digitized by Google

MON BONNET
DE NUIT.

AVANT-PROPOS.

J'AI contracté l'habitude de mettre par écrit tous les ſoirs, avant de me coucher, ce qui me reſte de l'impreſſion de la journée. Ma plume eſt prête ; & ce que j'ai vu, ſenti, ce que j'ai penſé, entendu, enfin le réſultat de mes lectures & de mes converſations, tout ſe couche ſur le papier.

Qu'il eſt doux de converſer ſeul avec le bout de ſa plume, ſon bonnet de nuit ſur la tête ! On eſt maître de ſes idées, de ſes

Digitized by Google

expressions ; on frappe sa pensée à sa maniere ; on n'apperçoit plus le critique ni le puriste ; on écrit abondamment, & non sans volupté.

Quoi de plus utile que de se rappeller tout ce qu'on a éprouvé, de dicter un arrêt quelconque sur les événemens, &, ce qui touche le plus l'amour-propre d'un auteur, sur les raisonnemens qui circulent ? Graves aristarques, ah, laissez-moi ma plume tous les soirs une heure avant que je m'endorme !

Quelquefois les rapports les plus plaisans s'offrent à mon esprit. Alors je ris, comme Démocrite, de la folie humaine, & je prononce pour moi seul, distribuant le blâme & la renommée, disant en moi-même : Tel qui a parlé bien haut & en beau langage, ne savoit ce qu'il disoit, & tel de l'assemblée qu'on n'a point écouté, a dit le mot vrai.

Enfin, dans le silence de la nuit ma plume m'a préparé à mon réveil une nouvelle jouissance du jour écoulé : il n'est pas tout-à-fait anéanti pour moi, ce jour perdu pour tant d'autres.

Digitized by Google

Comme j'aime ce genre d'écrire, je me plais à le continuer. Il faut qu'un auteur se paie d'avance de ses mains, s'il ne veut pas se réduire au rôle d'un créancier abusé; car on ne reçoit quelquefois rien de ce public dédaigneux & frivole, qui nous jugé si arbitrairement, & qui, soit qu'il nous loue ou qu'il nous déprécie, n'est jamais à notre mesure. Il est bon de se satisfaire dans la forme, dans le ton, dans le style, & jusques dans le titre que l'on donne à son livre.

Avec ces principes, on ne crie point après l'ingratitude & l'injustice du siecle qui ne vous entend point; on ne se voit plus d'ennemis ni d'envieux; on dédaigne les injures des connoisseurs à gages; on a écrit ce qu'on a voulu sans gêne & sans réserve. Après cela, le public prononce comme il l'entend. Chacun a été libre; chacun peut compter sa jouissance.

Or je maintiens que celle de l'auteur est de faire à sa guise. Il seroit dupe, s'il n'usoit pas du droit de servir le public ainsi qu'il l'entend, & non comme celui-ci l'exige impérieusement.

Digitized by Google

Qu'il est doux, la tête sur l'oreiller, de se dire : J'ai rempli ma vocation; & quand je donne au public beaucoup plus que je n'en reçois, il m'est redevable : il est en masse mon débiteur, & je ne suis pas le sien. Je lui ai procuré des sensations agréables, & que peut-il ajouter à celles que j'ai ressenties en écrivant ?

OCÉAN.

AUJOURD'HUI pour la premiere fois de ma vie j'ai vu l'Océan, ou le vieux Neptune des anciens, qui l'ont peint armé du trident dont il perce le flanc de la terre. L'image est vraiment juste : l'Océan paroît le despote du globe. Malgré cette force inconnue qui brise la fureur de ses vagues contre le sable des rivages, il paroît qu'il a franchi impétueusement ses limites à certains intervalles, dont l'empreinte est encore reconnoissable. Elles sont gravées sur les fibres des cerveaux humains, ces terreurs des anciens bouleverse-

Digitized by Google

mens, trop bien justifiées par une tradition non interrompue & par la trace visible & profonde des ruines & des dévastations qui hérissent la surface de la terre. Elle paroît, à la premiere inspection, horriblement déchirée de tous côtés par l'élément terrible qui la ronge, la mine, en souleve diverses parties, & abyme dans ses gouffres, à différentes époques plus ou moins reculées, des portions de terrein qui soutenoient des villes, & quelquefois des royaumes. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une foible croûte qui couvre les gros ossemens & la charpente du globe. Elle est brisée par les volcans comme une voûte fragile; & dans ces crevasses que le feu a ouvertes, les torrens viennent porter leurs inondations & opérer ces énormes & larges scissures qui creusent des golfes & des lacs, où reposoit le fondement majestueux des montagnes. Leurs pointes affaissées ne forment plus alors qu'une isle qui se couvre lentement d'un peu de verdure à la place des neiges entassées qui les surchargeoient.

Digitized by Google

Mais il n'y a que l'œil qui voit les fiecles comme les inftans, qui peut compter les révolutions fubites que le globe a effuyées. L'équilibre des eaux n'a pu fe maintenir fur un théatre mobile, emporté perpétuellement d'occident en orient, & foumis encore au mouvement des cieux. Auffi lent que les fiecles, ce mouvement n'a point échappé à la fagacité moderne de l'homme. La terre a une tendance vifible à redreffer fon axe, dérangé fans doute par quelqu'antique révolution. L'activité de tous ces grands corps environnans & pefant fans ceffe fur elle, doit déplacer l'Océan & promener fucceffivement fes flots fur tous les points qu'ils peuvent couvrir.

Faut-il donc s'étonner fi le fuperbe éléphant, qui vit fous les magnifiques ombrages de l'Afie, a laiffé fes dépouilles dans les flancs aujourd'hui glacés de la Sibérie ? Le fein des montagnes offre des poiffons pétrifiés ; les abymes rendent des coquillages qui n'ont perdu ni leur nuance, ni leur couleur ; les

Digitized by Google

déserts de sable présentent des vestiges de villes maritimes; des forêts entieres enfin sont ensevelies sous des couches de pierres qui se sont formées avec le tems sur leurs cimes. Tout dit que l'Océan a disposé en souverain de cette terre, son domaine, sur lequel il reprend à son gré ses inévitables droits. La main du brave Hollandois, qui a repoussé la tyrannie & l'Océan, ne pourra pas toujours, hélas! enchaîner ce furieux despote. O jour désastreux, où ses digues seront brisées; où cette magnifique république, vigilante, laborieuse, sage, économe, disparoîtra de dessus le globe; où les flots effaceront le plus beau monument du courage & de l'industrie! Eloigne ce moment, divine Providence! & si les loix éternelles que tu as établies ne peuvent passer sans effet, suspends-les du moins, & recule cette irruption dévorante!

Les loix physiques ont dans leur cours une force insurmontable : comment cet amas immense d'eaux, qui, joint à la masse de la pesanteur la force dissolvante, force non

Digitized by Google

moins active, n'auroit-il pas les effets les plus extraordinaires & les plus rapides ?

L'Océan, toujours balancé, peut-il reposer dans une inertie stagnante ? Il faut qu'il délaie incessamment notre argille, & son sein avide paroît appeller toutes les richesses de la terre. Aussi le contour des montagnes semble nous dire : Ici a coulé ce fluide qui nous ceignoit d'une pression égale. Tout offre aux yeux les traces du combat éternel de deux élémens rivaux, faits cependant pour être unis.

Vous avez apperçu les ravages de l'Océan, voyez ses bienfaits. Lien des peuples, il rend tous les climats mutuellement tributaires de leurs dons respectifs. Deux mondes éloignés sont fondus en un ; les flots ne semblent baigner indifféremment toutes les côtes & ne rouler sur toutes les plages, que pour inviter l'homme à se confier à leur fluctuation, qui va le porter en un clin-d'œil sur des rives opposées. Contemplez ensuite le plus hardi, le plus étonnant ouvrage du génie audacieux de l'homme, ce pont mobile, ce vaisseau

que la hache retentiſſante conſtruit dans un port. A la vue de cette frêle machine, vous vous étonnez comment elle oſera affronter tous les dangers qui l'attendent ſur le perfide élément : mais elle le domtera ; elle aſſujettira & l'onde qui menace de l'engloutir, & le vent qui menace de la briſer contre les écueils ; elle fera obéir ces élémens deſtructeurs, en emprisonnant l'un dans la direction de ſes voiles, & en fendant l'autre ſous la courbure d'une coupe ingénieuſe ; le poiſſon monſtrueux, organiſé par la nature pour vivre dans les flots, ne paroît pas plus maître de l'Océan que cette machine inanimée que guide la foible main de l'homme. Victorieux, il va voler ſur le ſein des eaux avec une ſécurité comparable à celle du char qui roule ſur un terrein uni & ſolide.

Mais que de combinaiſons il a fallu faire avant qu'elle ait reçu ſes mâts, ſes voiles, ſes cordages ! Le pavillon eſt arboré ; que de connoiſſances nouvelles pour la diriger ! Eſt-il ſous le ciel un ſpectacle plus intéreſſant, &

Digitized by Google

qui mette dans un plus beau jour la dignité de l'homme ?

Si le philoſophe regrette de voir un ſi ſuperbe édifice ne ſervir le plus ſouvent qu'à la cupidité, & tranſmettre les fers de l'eſclavage aux régions les plus lointaines, qu'il ſache que la baſſeſſe de l'homme eſt à côté de ſa grandeur. Pour ſe conſoler, qu'il ſe figure ce vaiſſeau portant une foule d'hommes généreux, guidés par l'amour des découvertes, qui ne vont toucher un nouveau monde & chercher des terres inconnues que pour agrandir le domaine de nos connoiſſances; qu'il voie des philoſophes viſitant des peuples nouveaux, émerveillés de ſon étonnante ſtructure, & portant ſur des rives à peine ſoupçonnées les arts conſolateurs; rapportant en échange des idées neuves & ſingulieres qui étonneront nos ſyſtêmes moraux & décomposeront les idées qui nous ſont le plus familieres.

Si à l'aſpect des déſaſtres occaſionnés par la maſſe active de l'Océan, on demandoit

Digitized by Google

comment tant de fléaux ſont réunis contre l'habitation de l'homme, où il ne ſéjourne qu'un inſtant; comment la nature eſt ſoumiſe à ces criſes violentes qui tendent à détruire l'antique génération de ſes enfans; comment le genre humain ſubſiſte après ces ravages ſuſpendus ſur ſa tête, & combien de fois on l'a vu renaître de ſes débris; comment enfin un globe entier, couvert de douze cents millions d'êtres ſenſibles & penſans, dépend de l'action brutale des élémens dont il eſt le jouet? *Une bulle d'eau qui s'éclate*, répondra Pope, *un monde qui périt*, ſont égaux à l'œil qui voit tout. Où tombe ce globe? Dans la main qui l'a créé.

Digitized by Google

JUGEMENT DERNIER.

Le tableau du jugement dernier eſt le plus ſublime qui ait jamais été tracé de la main des hommes. Il eſt ſi grand, ſi magnifique, ſi impoſant, qu'il doit entrer dans le plan de l'univers. Tous les cœurs nus devant l'aſſemblée univerſelle des hommes, les penſées coupables, les crimes dévoilés au grand jour, & celui qui a uſurpé les hommages dus à la vertu, écraſé ſous le poids de la honte. Le Juge de l'univers laiſſant à chacune de ſes créatures pour châtiment ou pour récompenſe le tableau de ſa vie paſſée, tableau fidele, tableau vivant & que la main menſongere de l'artifice ou de l'erreur ne colore plus ; la vérité armée de ſes rayons, éclairant le cœur humain dans ſes derniers replis ; l'innocent condamné, qui triomphe à la face de l'univers, tandis que le coupable abſous par le faux jugement des hommes, entend ſa ſen-

Digitized by Google

tence prononcée par le Juge qui voit tout; le mensonge qui a disparu de dessus la terre; toutes les ténebres dissipées, plus d'ombre; un jour pur qui s'étend sur l'utilité des décrets éternels ; une réparation authentique des calamités passageres qu'a éprouvé l'homme de bien; une publication éclatante de ce que la sourde trahison croyoit pouvoir ensevelir dans la nuit du tombeau ; tous les crimes revenans du fond de l'abyme sur la surface du miroir où préside la justice divine; l'éclair de son regard qui punit ou récompense; le monarque égal au dernier de ses sujets; le glaive de l'ambition & le sceptre de l'orgueil également brisés; la main qui tient le verre d'eau offert par la charité, effaçant la main superbe qui a tracé le plus auguste monument du génie : quelles idées plus grandes, plus magnifiques, plus consolantes, plus propres à enhardir la vertu, à épouvanter le crime, à rapprocher l'homme de l'éternité qu'il oublie ! Où trouver dans Homere, dans Pindare, dans Virgile, dans aucun poëte ancien

Digitized by Google

& moderne, une image qui approche de la majéſtueuſe grandeur de celle-ci ?

F E U.

QUEL eſt cet élément qui, par l'activité prodigieuſe dont il eſt doué, échappe à l'examen & à l'eſprit d'obſervation, qui, ame de la nature, eſt en même tems le plus violent, le plus rapide deſtructeur de ſes formes ? Tant qu'il eſt enchaîné, il fait croître les végétaux, il pare la terre de verdure & de fruits, il transforme le ſable en diamans, il entretient la force & la vie de l'univers. Déchaîné, il décompoſe toutes les parties de la nature, il brouille les élémens, les rend abſolument méconnoiſſables ; & le chymiſte lui-même, en implorant ſon ſecours au fond de ſes creuſets, eſt étonné de ſes ravages. Ses effets ſont terribles ſur le globe. Il déplace le fondement des montagnes, il change le lit des fleuves ; à conſidérer la bouche des volcans,

Digitized by Google

il menace d'allumer un jour la planete que nous habitons.

C'est la portion de cet élément plus ou moins répandue dans les corps, qui embrase l'œil du lion & lui fait pousser des rugissemens; c'est elle qui fait bondir le coursier & remplit ses muscles & ses nerfs d'une flamme subtile; elle agite incessamment le vif écureuil. Le cœur d'un jeune homme est bouillant sous les impressions de cette matiere ignée, qui, s'affoiblissant dans les veines de la vieillesse, la rend froide & pesante. L'énergie & le brillant de la nature sont dus enfin à ce feu qui conserve & dévore.

SOMMEIL.

NEWTON s'endort; à l'instant cette faculté active & pénétrante, qui donnoit un corps aux sciences les plus abstraites, qui débrouilloit le systême de l'univers avec tant de justesse & de clarté, tombe dans la confusion

Digitized by Google

& dans les ténebres. Elle ne forme plus qu'un mêlange d'images erronées. Au lieu de ces principes fermes & fertiles, elle suit des fantômes vagues, elle s'abandonne à des perceptions ridicules. Le cerveau de l'homme de génie, qui poursuivoit la vérité avec une sagacité si admirable, est livré à l'irrégularité la plus désordonnée. Des figures grotesques remplacent les lignes de la plus sublime géométrie. Il n'y a plus d'harmonie dans cette tête qui étonnoit ses semblables. Le tems même a perdu pour elle son mouvement & sa durée. Mais un rayon du soleil ouvre la paupiere de Newton; il s'éveille, & reprend tout-à-coup la vigueur de ses facultés; elles se rallient comme des soldats dispersés, qui au premier son du tambour cessent d'être épars & ne font plus qu'un corps. Par quelle puissance l'ordre le plus lumineux dans les idées succede-t-il aux plus folles visions? Comment la raison luit-elle subitement après une éclipse si longue, & qui sembloit devoir être durable? Quel est

cet

Digitized by Google

cet état qui ôte à l'homme tout ce qui le diſtingue, ſans changer ſa nature, & qui lui rend ſon ame & ſa penſée avec une rapidité égale au moment qui les lui a enlevées ?

ÉCONOMIE.

L'ÉCONOMIE domeſtique n'eſt pas une vertu brillante, mais elle compoſe une vertu ſolide & une des plus belles que je connoiſſe. Elle eſt le fondement des maiſons, ainſi que des grands établiſſemens & des entrepriſes faites pour le bien public. Ce ſont les racines obſcures qui nourriſſent le pompeux feuillage de ces arbres qui portent leur front dans la nue. La miſere eſt une ſource continuelle de ſoucis rongeans, d'inquiétudes, de peines d'eſprit, d'inſomnies cruelles. Elle eſt conſeillere de pluſieurs actions baſſes & iniques. L'économie, qui chaſſe tous ces tourmens, qui nous met à couvert de ces épines renaiſſantes, eſt tout-à-la-fois & le ſoutien con-

Digitized by Google

ſolant de notre vie, & la ſauve-garde de notre vertu. C'eſt un doux oreiller où nous ſommeillons ſans crainte de l'avenir, toujours obſcur & partant redoutable. L'économie enfin eſt la vertu la plus utile à la génération qui doit ſuccéder. Elle embraſſe donc deux âges à la fois : privilege qui n'appartient guere qu'à elle.

HORACE.

Qu'y a-t-il de plus vil au monde ? C'eſt le poëte courtiſan, qui plie ſon génie au ton de la ſervitude, qui par des vers tout-à-la-fois ſublimes & lâches, empreint immortellement ſa baſſeſſe, oublie la véritable gloire pour mendier le paiement honteux d'un chant vénal, qui flatte un empereur qu'il craint ou qu'il mépriſe, & qui tente de tromper la poſtérité, ne pouvant ſe tromper lui-même. Eh bien, cet homme, ce poëte vil, c'eſt Horace. Artificieux, avide & ſouple, employant la morale pour la corrompre, déguiſ-

Digitized by Google

sant sa lâcheté sous une insouciance épicurienne, il avoit la vigueur de la pensée d'un homme libre, & l'expression d'un esclave. Je sais qu'il est fin, ingénieux, délicat; & voilà pourquoi je souffre en le lisant: il souille à mes yeux son esprit. Viens à moi, Juvenal, viens à moi, pour me sauver des traits de la corruption! Je pourrois, séduit par son esprit, chérir sa maniere. Je ne veux point l'aimer; non. Le vrai satirique, qui s'attache aux mœurs, qui humilie le vice en nommant le vicieux, c'est lui qui est utile à son siecle qu'il châtie, qui se rend respectable à la postérité en transmettant la morale dans toute sa pureté, qui s'altéreroit sans les vengeurs de l'honnêteté publique.

CONSCIENCE.

QUEL trésor plus doux que celui d'une bonne conscience, qui comme un miroir fidele, ne nous répete rien dont nous puis-

Digitized by Google

ſions ſouffrir ! Quelle délectation intime & victorieuſe d'appercevoir toute ſa vie en un ſeul & même point, & de n'avoir pas à ſe reprocher le malheur ou les larmes d'autrui ! Il eſt ſans doute des foibleſſes inſéparables de l'humanité ; mais le ſouvenir de ces fautes ne détruit pas la paix intérieure, lorſqu'on peut ſe dire n'avoir offenſé ni les autres ni ſoi. L'homme de bien s'abſout & forme le deſſein de ſe perfectionner. Comparez cet état heureux à la tempête des remords, à la crainte, à l'effroi qu'ils traînent après eux, & l'on verra ſe réaliſer l'image vraie & terrible des furies qui pourſuivent le ſcélérat, & qui jettent le déſeſpoir de l'enfer dans ſon cœur.

HYMNE AU PRINTEMS.

REÇOIS mon hommage, ſaiſon des amours & des eſpérances ! Ton retour ſe manifeſte aux muets habitans des ondes, ainſi qu'aux

Digitized by Google

hôtes bruyans des forêts, des campagnes & des cités. L'air frais, odorant, harmonieux, qui m'environne, électrise mon être ; une flamme subtile entr'ouvre mes sens, & ta présence éveille dans mon ame attendrie ce desir céleste, ce desir créateur, qu'un fanatisme impie a trop long-tems outragé.

Qu'il est vivant, cet horizon dont je suis le centre, & que parcourt mon œil avide ! Ou plutôt mon ame s'élance rapidement comme l'éclair sur divers objets de l'enceinte ; elle les respire, elle les savoure, elle les palpe, elle les considere en tous sens, jusqu'à ce qu'elle imagine être avec eux identifiée toute entiere.

Tendres fleurs ! est-ce aujourd'hui que s'opere en vous le phénomene de la reproduction ? Douées des deux sexes, vous n'avez à craindre ni les séducteurs ni les infideles : sans impatience & sans alarmes, vous attendez l'impulsion de la nature, & jamais vous ne résistâtes à l'impulsion de la nature.

O lis ! adorable image de l'innocence, ni mes doigts ni mon souffle n'approcheront

Digitized by Google

de ta robe nuptiale : il n'eſt donné qu'aux purs rayons du ſoleil d'y toucher ſans en ternir la céleſte blancheur. Permets au moins que je t'adore. Quel temple ! Au milieu de ce calice, un double ſexe eſt épanoui. Déjà tous les organes dépoſitaires d'une roſée fécondante éprouvent une commotion inteſtine ; un tourbillon de vivans atômes deſcend, comme un nuage, ſur ce ſanctuaire ; le ſignal du myſtere eſt annoncé par une flamme électrique, & ſoudain l'œuvre ineffable de la création s'accomplit.

D'où vient ce tube organiſé qui rampe ſur ces feuillages & les dévore ? Hériſſé d'épines ſoyeuſes & de pieds encore informes, quelle eſt ſa nature ? quelle eſt ſa deſtinée ? Eſt-il hermaphrodiite, ou va-t-il au-devant d'une compagne ? Mais il s'enveloppe d'un tiſſu qui le dérobe à mes regards : caché ſous ce rideau, il y jouit ſans doute. Etonnante métamorphoſe ! voilà qu'il s'élance dans le vague des airs. Mieux coloré que l'oiſeau de Junon, ſes ailes ondoyantes & ſes antennes

Digitized by Google

délicates font la vive image du Zéphir : c'eſt Zéphir lui-même. Il va careſſant toutes les fleurs ; & les fleurs, jalouſes de ſon hommage, lui découvrent leur ſein, abandonnant leur nectar à ſes deſirs.

Quel horrible écho vient retentir à mon oreille ? Tout frémit près de ces antres ténébreux. Eſt-ce la guerre qui nous menace ? Raſſurons-nous. En ce moment tout eſt amitié, tout eſt volupté : c'eſt le lion qui rugit d'amour à l'aſpect de ſa compagne ; il jaillit, cet amour, il jaillit de leurs prunelles étincelantes. Athletes également fortunés, ils bondiſſent, ſe compriment, s'embraſent, & leurs muſcles vigoureux s'affaiſſent ſous le poids du plaiſir.

Maſſes coloſſales qui ſoutenez le globe & les nuages, quelle main hardie vous a tranſportées au milieu des continens, tandis que ſur vos cimes le chêne orgueilleux étend au loin ſon feuillage pour favoriſer les jeux & la nichée du timide oiſeau ? A vos pieds, la vigne modeſte pompe la liqueur ſpiritueuſe

Digitized by Google

que doit recueillir la coupe d'Hébé, & que les dieux attendent.

Dieu du printems ! as-tu jamais pénétré dans ces cavernes profondes, où regne un éternel ſilence, où la mort ſemble avoir établi ſon empire ? Oui. Guidé par le flambeau de l'amour, tu t'enfonces, environné des élémens, dans ces noirs abymes. Alors tout s'émeut, tout ſe cherche, s'attire & ſe combine ; alors naît une prodigieuſe variété de minéraux qui ſe décorent des plus riches parures : l'argent s'éleve en arbuſte ; le ſpath, en pyramides tranſparentes ; le plomb & l'émeraude, en colonnes légeres ; le cryſtal étincelant & la brillante pyrite, ſemblables au Prothée de la fable, ſe traveſtiſſent ſous mille formes, ſe colorent de toutes les nuances dont Iris eſt la peinture.

Adorons-la, cette campagne autrefois vierge, à préſent fécondée par le génie de l'homme & par le pere des ſaiſons. Quels torrens de vie circulent dans ſes entrailles ! Je vois ſortir de tous ſes pores la jeuneſſe

Digitized by Google

& la beauté. Auquel de ces objets dois-je un tribut d'amour? Eſt-ce à la verdure où mon œil repoſe ſi mollement? Eſt-ce au végétal qui me nourrit? au roſſignol qui m'égaye? au lilas qui m'enivre? au tilleul qui m'offre ſon ombrage? Eſt-ce au gazon qui m'invite au ſommeil? O ſonge de la vie! ne me fuis pas encore!

Je vais m'égarer à travers ces moiſſons avec la jeune perdrix. Quelle richeſſe! quelle profuſion magnifique! Jamais, non, jamais l'abondance ne s'offrit aux mortels ſous des traits plus ſéduiſans. Emules des forêts, comme ces épis s'élevent! comme ils ſe preſſent!... Plus j'avance... leur tige élaſtique & ſvelte rappelle à mon cœur éperdu... Que vois-je? où ſuis-je?... Endormie dans ces lieux ſolitaires!... Oui, c'eſt Delphine... Amour! Hymen! couvrez-nous de vos ailes.

Digitized by Google

BALEINE.

POURREZ-VOUS prendre la baleine avec un hameçon ? dit le livre de Job. En ferez-vous votre esclave & votre victime ? Qui pourra la voir sans être épouvanté ? Qui ! Le matelot Hollandois. Il la harponne, la dépece & l'emporte.

La majestueuse baleine convertit chaque jour en sa substance un million de harengs. La nature attentive fournit à cette étonnante consommation. Elle ouvre toutes les sources de sa fécondité pour multiplier les germes de cette espece qui se régénere sur les côtes & la surface des mers, comme l'herbe croît dans nos champs. Cette prodigalité magnifique, après avoir nourri les monstres pesans de la mer, va enrichir une république. N'est-il pas curieux de voir le Hollandois, sur les côtes du Groënland, pêcher le hareng que mangera le tranquille habitant de Paris ?

Digitized by Google

La faim des Eſquimaux attaque, combat & ſubjugue auſſi la peſante baleine, le féroce chien de mer & les autres monſtres de l'océan. Malgré leur force, leur ſoupleſſe & l'abyme orageux où ils plongent, ils viennent expirer ſous la dent de celui qui aſſervit l'univers à ſes beſoins. Son induſtrie victorieuſe a ſaiſi, domté ſa proie ſur des gouffres mouvans. Il boit alors l'huile de baleine; il dévore le poiſſon dont la tête briſoit les dômes de glace; il fait voir qu'il eſt non-ſeulement le deſtructeur, mais encore le maître des animaux qui peuplent l'air, la terre & les mers.

Les mers du nord contiennent des richeſſes refuſées à la terre. Quelle eſt la chaîne qui lie le ciron à la baleine, & la baleine à l'incroyable production du *kraven*, isle animée, monſtre que ne peut adopter la raiſon, & dont l'exiſtence eſt confirmée?

Digitized by Google

MATELOT.

POURQUOI les matelots s'ennuient-ils ſur terre ? C'eſt qu'accoutumés aux plus violens effets de la crainte, de l'eſpérance & de la joie, environnés de périls, & par conſéquent émus de ſenſations vives & fortes, ils éprouvent dans ces agitations diverſes une variété qu'ils ne trouvent plus dans la vie uniforme de terre. Ils ont ſur mer le plaiſir de ſe ſentir plus vivans qu'ailleurs, parce qu'ils touchent perpétuellement aux portes de la mort. Leur ame eſt dans une action continuelle, & livrée aux plus grands intérêts poſſibles. Auſſi a-t-on remarqué que les guerriers & les gens de mer ſont les plus intrépides joueurs du monde : ils ne peuvent ſouffrir de petites & ſtériles combinaiſons ; ils veulent voir ſortir du cornet des chances égales à ces haſards où ils jouent leur exiſtence. Point de ſentiment mitigé pour ces hommes qui parcourent preſ-

Digitized by Google

que dans le même instant les extrêmes de la joie & de la crainte.

OISEAU.

S'IL étoit permis de ne pas être content de la condition d'homme, & qu'il fût licite alors de choisir son rang dans le regne animal, savez-vous, mes amis, ce que je voudrois être ? Je voudrois être oiseau, non pas oiseau de proie, mais hirondelle, ou oiseau de paradis. Je voudrois être oiseau, je le répete, à cause de la force & de l'étendue de la vision. Que j'aimerois à planer sur les villes & sur leurs clochers ! à voir les forêts comme des tapis de verdure ! à saisir la vaste rondeur du firmament ! à ne pas perdre l'image des nuées brillantes & dorées ! à pouvoir enlever mon corps avec une rapidité étonnante, le soutenant, le balançant sur l'air dans un vol flexible & combiné ! à tourner en tous sens en faisant sortir de mon gosier

Digitized by Google

én effaçant les empires, ravage les opinions, les systêmes, détruit les faits, change les apparences; & tandis que le cours de la nature nous paroît égal, sa marchè, qui se mesure sur l'éternité, ne permet plus de distinguer les tems ni les lieux.

Les siecles sont des instans, les peuples des individus, les œuvres du génie des parchemins qui périssent : tout rentre dans l'abyme des infiniment petits, & la masse auguste de l'univers semble vraiment indépendante de ces frêles accessoires qui la décorent.

Newton croyoit que la nature étant soumise à des loix méchaniques, il viendroit un tems où elle vieilliroit, où cette machine immense se décomposeroit par les frottemens de sa propre activité. Alors ses loix affoiblies ne lieroient plus aussi étroitement les soleils & les mondes. L'attraction perdant de sa force, n'enchaîneroit plus le vaste systême planétaire. Les mouvemens plus lents feroient naître les phénomenes les plus terribles. Le soleil, sorti de son orbite, pâle & sans rayons, s'enfonceroit

Digitized by Google

s'enfonceroit dans la profondeur des cieux ; & la terre le ſuivant d'un cours incertain, verroit la nuit & le froid envelopper bientôt ſes deux hémiſpheres.

La lune errante ne fouleroit plus la maſſe des mers, & la contagion s'exhaleroit de ces eaux immenſes & corrompues ; la mort anéantiroit le regne animal, & la terre ne préſenteroit plus, en s'égarant dans le vuide, qu'un ſol aride & dépeuplé.

Ces images, quoique lugubres, ont un air de grandeur & de majeſté. La mort d'un ſouverain qui a fait de grandes actions, a quelque choſe d'auguſte. Son cercueil attache nos regards & imprime le reſpect. Le trépas de l'univers en impoſe à l'imagination ; & la tombe du genre humain nous fait moins friſſonner que la tombe d'un ami ou celle d'une mere.

Mais l'homme pourroit-il demeurer inſenſible & inactif au milieu de l'univers, tandis que tant de merveilles curieuſes interrogent ſes ſens, & ouvrent devant lui un vaſte

champ d'occupations ? Peut-il n'être pas éveillé au milieu de tant de miracles ? Que l'animal borné à végéter, à chercher sa nourriture, s'endorme ; mais l'homme peut-il dire, je m'ennuie, je ne sais à quoi m'occuper ; plainte bien singuliere dans la bouche d'un être raisonnable ?

Il ne faut point regarder la masse de la terre comme un morceau de boue inanimé, un entassement grossier de parties stagnantes ; il y regne une véritable circulation ; tout est animé dans ce grand corps. La nature travaille dans le fond des abymes ténébreux & souterreins, comme elle rit & verdoie sur sa surface. Les minéraux s'engendrent, les pierres croissent, les eaux circulent ; une chaleur douce, une vertu générative s'insinue dans les rochers les plus durs : une mine a son organisation, comme le chêne qui se balance au sommet des montagnes. Cette masse n'est point un chaos indigeste, où les matieres sont appesanties l'une sur l'autre ; c'est un véritable corps animé, où les mers, par leur mouve-

Digitized by Google

ment, repréſentent aſſez bien le ſang qui circule dans le corps humain.

Cette ame de l'univers entretient tout-à-la-fois ſa beauté, ſon harmonie, ſa durée; & l'homme a au-dedans de lui un principe céleſte, ſupérieur à cette ame du monde. Voilà pourquoi il fait voir, admirer ce grand tout; voilà pourquoi il cherche à le comprendre : de là dérive auſſi cet amour pour l'ordre, & pour ces loix qui, toutes bizarres qu'elles ſont quelquefois, annoncent qu'il cherche à établir les droits de chaque être. Sans la tyrannie des paſſions, tout homme ſeroit peut-être un Platon ou un Marc-Aurele.

On ſe plait trop à rabaiſſer l'homme qui a élevé ſur la terre de ſi beaux & de ſi durables monumens : on lui fait un reproche éternel de ſa foibleſſe, tandis qu'il tente perpétuellement à en ſortir. Les erreurs de l'homme portent l'empreinte de ſon génie; il ne s'égare ſouvent que parce qu'il aſſortit trop d'idées, & que leur fréquence, leur multiplicité leur dérobent la clarté néceſ-

Digitized by Google

faire. La ſphere d'activité qui animoit le génie erroné des Cardan, des Paracelſe, des Albert, étoit peut-être plus grande que celle des Bacon, des Deſcartes, des Newton. Il eſt des erreurs ſublimes : plus on embraſſe d'idées, plus il eſt difficile de les lier. Hélas ! l'activité de la raiſon humaine en découvre plus promptement la foibleſſe que ſon inertie.

La nature, en ſuivant les loix éternelles qui lui furent aſſignées, n'a égard ni aux travaux, ni aux établiſſemens humains, ni à l'homme même, dont l'exiſtence paroît moins eſſentielle à l'ordre & au mouvement que le cours du moindre ruiſſeau, ou la ſituation du plus petit monticule. Un rocher eſt cent fois plus ſtable qu'une génération d'hommes.

Digitized by Google

FIRMAMENT.

Où eſt la grande révélation ? Dans l'ordre & le ſpectacle des cieux. C'eſt là que l'Être ſuprême ſe manifeſte comme s'il tomboit ſous les ſens.

Où eſt le livre de l'Eternel ? Il eſt écrit en caracteres de feu ; les aſtres ſont les points magnifiques de ce livre auguſte : la vérité eſt empreinte dans les cieux. ¡Comment l'impie oſe-t-il nier ce que l'univers reconnoît & adore ?

Au-deſſus de nous eſt un Pouvoir inviſible qui nous preſſe, nous environne, & laiſſe par-tout à nos yeux l'empreinte d'une intelligence profonde & d'une variété de deſſeins qui va juſqu'à l'infini. Nous ne pouvons nous dérober à cette grande idée, que quelque choſe eſt hors de nous, qui nous tient ſous ſa dépendance. Notre naiſſance, notre organiſation, nos ſens, notre penſée, tout nous crie qu'une puiſſance ſans ceſſe agiſſante

Digitized by Google

& parfaitement éclairée a créé, dispofé, arrangé, foutient, anime & conferve.

Socrate, Marc-Aurele, Newton, dans des pays & des rangs oppofés, ont reconnu & adoré le même Dieu. Newton inclinoit la tête chaque fois qu'il prononçoit le nom de l'Être fuprême! Il faut qu'il y ait quelqu'aveuglement dans l'efprit, ou quelque perverfité dans le cœur de celui qui ne l'imite pas.

Socrate ou Anaxagore fut le premier qui reconnut dans l'ordre & le mouvement de l'univers, l'empreinte vifible d'une pure & unique Intelligence. Il bannit ces mots de hafard & de néceffité, qui ne renfermoient que des idées abfurdes. Socrate eut l'honneur d'être martyr de la Divinité. Jamais homme n'eft mort pour une plus belle caufe & avec plus de dignité.

Socrate fera dans tous les tems révéré des philofophes & des fages : ils adopteront fes maximes & fouhaiteront de mourir comme lui. On a fait boire la ciguë à l'homme qui

Digitized by Google

soutenoit qu'il n'y a qu'un seul Dieu incréé, tout-puissant, juste & bon; & l'idolâtre étoit le juge & le bourreau.

Voici l'inscription qu'on a trouvée sur une statue dans la Haute-Egypte; elle ne peut s'appliquer qu'à l'Être suprême. « Je » suis tout ce qui a été, ce qui est & ce qui » sera : il n'y a pas d'hommes mortels qui » aient levé le voile qui me cache. »

L'OPTIMISME.

SONGE.

J'AVOIS réfléchi un jour entier sur le bonheur qui est le partage du méchant, & sur l'infortune qui poursuit l'homme vertueux: la nuit déployoit ses voiles; mais qui peut dormir sur le duvet, tandis que le malheureux souffre, & que ses gémissemens plaintifs accusent notre repos & réveillent dans nos cœurs l'invincible sentiment de la pitié? Ce n'est point le philosophe, ou pour mieux

Digitized by Google

le qualifier, ce n'eft point l'ami des hommes : fon ame fenfible eft trop bien liée au fort de fes femblables, pour qu'elle s'ifole comme celle du méchant. L'ame de l'homme vertueux ne veut point être heureufe, ou veut l'être avec l'univers.

Mes fens affoiblis avoient cédé aux pavots du fommeil ; mais ma penfée libre & puiffante n'en fuivit pas moins le cours de fes méditations. Je ne perdis point de vue les deftins de l'infortuné ; mon cœur veilloit & s'intéreffoit pour lui. J'étois encore irrité, quoiqu'en fonge, du fpectacle que m'offroit cette miférable terre, où le vice infolent triomphe, où la vertu timide eft flétrie, perfécutée. J'éprouvois ces tourmens, dont ne peut fe défendre l'homme qui ne refferre point fon être dans le point de fon exiftence. Attrifté, je traverfois d'un pas lent les belles campagnes d'Azora ; mais la tranquillité qui régnoit fur la face riante de la nature, ne pénétroit point jufqu'à mon cœur. Toutes les fcenes d'injuftice, de forfaits, de tyran-

Digitized by Google

nie, s'offrirent vivement à ma penſée. D'un côté, j'entendois les cris de l'indigence affamée, qui ſe perdoient dans les airs ; de l'autre, la joie folle & bruyante d'hommes inſenſibles & barbares, regorgeant de ſuperfluités. Tous les malheurs qui accablent la race humaine, tous les chagrins qui la ruinent & la dévorent, ſe retracerent en foule à ma mémoire ; je ſoupirai, & la pointe douce & amere de la pitié bleſſa délicieuſement mon cœur. Des larmes brûlantes ruiſſelerent ſur mes joues : j'exhalai mes plaintes, & j'oubliai la ſageſſe, juſqu'à murmurer contre la main puiſſante qui arrangea les événemens du monde. Dieu ! m'écriai-je, que mon oreille n'entende plus les ſoupirs de la miſere & les gémiſſemens du déſeſpoir ; que mes yeux ne tombent plus ſur l'homme égorgeant ſon ſemblable ; que je ne ſois plus témoin du glaive étincelant du deſpotiſme & des chaînes honteuſes de l'eſclavage ; ou donne-moi un autre cœur, afin que je ne ſouffre plus avec un monde de malheureux. Hélas,

Digitized by Google

tu as donné la vie à tant d'innocentes créatures qui ne te la demandoient pas! Etoit-ce seulement pour les voir naître, souffrir & mourir? La douleur parcourt ce triste univers comme un ouragan fougueux, tandis que le plaisir est aussi rare & aussi léger que l'aile inconstante du zéphyr.

J'allois continuer mes plaintes, lorsque je me sentis enlevé dans les airs par une force inconnue: la terre trembloit, le ciel s'allumoit d'éclairs, & mon œil mesuroit avec effroi l'espace immense qui se découvroit sous mes pieds. Je reconnus que j'avois péché; je criai: *grace, ô mon Dieu, grace à une foible créature qui t'adore, mais dont le cœur a été trop sensible aux maux de l'humanité!* Tout-à-coup je sentis mes pieds affermis sur un sol inconnu; je me trouvai dans une obscurité profonde, j'y restai plongé quelque tems, & voici qu'un rayon plus rapide & plus perçant que l'éclair vint dissiper les ténebres qui m'enveloppoient. Un génie revêtu de six ailes brillantes se présenta devant

Digitized by Google

moi : à la flamme céleste qui luisoit sur sa tête, aux caracteres de la divinité empreints sur son visage lumineux, je le reconnus pour un des anges de l'Eternel. *Ecoute*, me dit-il d'un ton qui me rendit le courage, *écoute, & ne censure pas plus long-tems la Providence, faute de la mieux connoître : suis-moi.* Je le suivis au pied d'une montagne dont le sommet fendoit les cieux. Je monte, ou plutôt je gravis. Figurez-vous des rochers énormes, suspendus les uns sur les autres, qui à chaque instant menacent de tomber & d'écraser les plaines. Au milieu de ces points de vue effrayans, l'œil cherchoit en vain un arbre ou une plante qui lui rappellât la nature animée ; il ne découvroit qu'une chaîne de rocs à moitié calcinés par les éclats de la foudre. Je suivois en tremblant mon conducteur ; & les hurlemens des tigres & des lions, rendus plus affreux par l'écho, épouvantoient mon oreille : à chaque pas j'avois besoin du bras de cet ange secourable pour me soutenir, & je voyois à mes côtés, ô spectacle terrible ! des compagnons malheureux, qui, voulant

Digitized by Google

eſcalader ces rochers élevés, ſe tenoient ſuſpendus à leurs pointes, mais qui bientôt laſſés de l'effort, chanceloient, appelloient en vain à leur ſecours, rouloient, tomboient écraſés, & devenoient la proie des tigres qui ſe diſputoient dans les vallons leurs membres palpitans.

Je crus qu'un pareil ſort m'attendoit, lorſque l'ange me dit : *Ainſi la Providence punit l'audace téméraire des mortels. Pourquoi l'homme veut-il pénétrer ce qui eſt impénétrable ? Son premier devoir eſt de reconnoître ſa foibleſſe. Tout roule inviſiblement ſous la main d'un Dieu ; ce Dieu veut te pardonner ; il veut plus, il veut t'éclairer.* A ces mots, il me toucha la main, & je me trouvai au ſommet de la montagne. Quelle douce ſurpriſe ! Le penchant oppoſé où nous deſcendîmes, étoit un jardin tout-à-la-fois agréable & magnifique, où la verdure, le chant des oiſeaux, le parfum des fleurs enchantoient tous les ſens ; un charme ſupérieur y paſſionnoit l'être le plus indifférent. Mon divin

Digitized by Google

conducteur me montra dans l'éloignement un temple d'étonnante structure ; la route qui y conduisoit étoit si mystérieuse, que sans guide il étoit impossible d'y parvenir.

A notre approche, les portes du temple s'ouvrirent ; nous entrâmes, & soudain elles se refermerent avec un bruit de tonnerre sous une main invisible. *Personne ne peut les ouvrir, personne ne peut les fermer, si ce n'est la voix puissante de Dieu*, me dit mon protecteur auguste. Saisi de respect, je lus ces mots écrits en lettres d'or : *Dieu est juste, sa voix est cachée ; qui osera vouloir approfondir ses décrets ?* Je jetai un coup-d'œil sur la hauteur magnifique de ce temple : tout cet édifice majestueux reposoit sur trois colonnes de marbre blanc ; au milieu s'élevoit un autel ; à la place de l'image de la Divinité, montoit une fumée odoriférante, dont la douce vapeur remplissoit le temple. A droite de l'autel étoit suspendu un tableau de marbre noir, & vis-à-vis étoit un miroir composé du plus pur crystal. L'ange me dit : *C'est ici que tu vas ap-*

Digitized by Google

prendre que si la Providence rend quelquefois un homme de bien malheureux, c'est pour le conduire plus sûrement au bonheur. Il dit, & disparut. Ce n'est plus là froide terreur qui glace mes sens; c'est une joie pure, douce, ineffable, qui remplit mon ame. Je versai des pleurs d'attendrissement; mes genoux fléchirent, mes bras se leverent vers le ciel, & je ne pus qu'adorer en silence la Bonté suprême. Une voix majestueuse, qui n'avoit rien de terrible, me dit: *Leve-toi, regarde & lis.*

Je portai les yeux sur le miroir, & j'y vis mon ami Sadak; Sadak, dont la vertu constante & courageuse m'avoient souvent étonné, qui savoit braver l'indigence & même la faire respecter. Je le vis assis dans une chambre dont les murs étoient dépouillés; il appuyoit sa tête languissante sur le dernier meuble qui lui restoit, le cœur consumé par la faim, & par le désespoir plus cruel encore. Une seule larme s'échappoit de sa paupiere, larme de sang! Malheureux, il n'osoit pleurer.

Digitized by Google

Quatre enfans crioient à leur pere & lui demandoient du pain ; le plus jeune, foible & languiſſant, couché ſur un reſte de paille, n'avoit plus la force de gémir ; il exhaloit les derniers ſoupirs d'une vie innocente. La femme de cet infortuné, aigrie par le malheur, oublioit ſa tendreſſe & ſa douceur naturelle, pour lui reprocher l'excès de leur miſere. Ces plaintes cruelles déchiroient ſon cœur, & ajoutoient à ſon ſupplice. Sadak ſe leve, détourne la vue de ſes enfans, &, tout malade qu'il eſt, ſe traîne pour leur chercher quelque ſecours. Il rencontre un homme, auquel il avoit ci-devant rendu les plus grands ſervices ; cet homme lui devoit l'emploi honnête dont il jouiſſoit. Sadak lui expoſe l'état déplorable où il ſe trouve ; il lui peint ſes enfans prêts à expirer dans ſes bras faute d'un peu d'alimens.... Celui-ci rougit d'être forcé de le reconnoître, regarde d'un œil inquiet ſi on ne l'obſerve point parlant à un homme qui porte la livrée de l'indigence ; il ſe débarraſſe du pauvre ſup-

Digitized by Google

pliant par de vagues promesses, des politesses froides, & tout-à-coup s'écarte à grands pas. C'étoit au moins pour la dixieme fois qu'il traitoit avec inhumanité celui de qui il tenoit tout. Sadak, désespéré, porte ses pas au hasard; lorsqu'un de ses créanciers l'arrête, le charge d'injures, rassemble le peuple autour du malheureux, le menace publiquement, & est prêt à le frapper, plus par mépris que par courroux. Enfin, je le vis, errant de porte en porte, tendre une main suppliante, tantôt rebuté, tantôt recevant l'aumône qu'on donne à l'importunité. Il achete un pain, le porte, le partage à ses enfans, pleure de joie en appaisant leur faim, & remercie à genoux la Providence des riches bénédictions qu'elle vient de répandre sur lui.

Je jetai un cri de douleur, d'étonnement & d'effroi. Mes yeux, chargés de pleurs, se tournerent sur le tableau de marbre noir, & une main invisible y traça ces mots : *Acheve de contempler Sadak, & condamne, si tu l'oses, la Providence qui regle tout.* Je reportai

Digitized by Google

tai la vue dans le miroir, & j'y revis mon ami Sadak. Mais qu'il étoit changé! que la scene étoit différente! Ce n'est plus l'indigent Sadak, pauvre, il est vrai, mais tendre, vertueux, compatissant, plein d'honneur & d'humanité; c'est Sadak dans l'abondance, devenu opulent par un héritage inattendu; c'est Sadak qui, dans le sein corrupteur des richesses, a mis en oubli les vertus qui lui étoient cheres. Assoupi dans le luxe, il est dur, il commande avec aigreur, & ne souffrant plus, il ne se souvient point qu'il est des malheureux, & que lui-même l'a été. Je lus aussi-tôt avec une admiration respectueuse ce que le tableau mystérieux m'enseignoit. *Souvent la vertu souffre, parce qu'elle cesseroit d'être vertu si elle ne combattoit pas. Lorsque l'auguste Providence fait descendre la misere sur la tête d'un mortel, la patience sa sœur l'accompagne, le courage la soutient, & c'est par ce don que la vertu se suffit à elle-même, & qu'elle devient heureuse lors même que l'infortune semble l'accabler.*

Digitized by Google

Mon œil avide ne tarda point à se reporter sur le miroir. Quel objet plus intéressant pour mon cœur ! C'est ma patrie que j'apperçois, ma chere patrie, la ville heureuse où j'ai pris naissance ! Mais ciel, que vois-je ! Tout-à-coup une armée formidable a inondé ses campagnes, a environné ses fortes murailles, a préparé pour sa ruine les machines infernales de la destruction. Le fer est prêt, la vengeance & la rage allument leurs flambeaux. O superbe ville ! tu trembles, malgré tes fiers défenseurs. Tes trésors enflamment dans le cœur de l'ennemi la soif du pillage. Tu veux lui opposer une courageuse résistance. Vains efforts ! il monte, il escalade tes orgueilleuses tours ; le sang coule, la mort vole, la flamme ravage ; tu n'es plus qu'un triste monceau de pierres que couvre une épaisse fumée. Mes malheureux concitoyens, échappés à l'embrasement, errent dans les bois : mais l'horrible famine les attend dans ces déserts ; elle les dévore lentement, & prolonge leur supplice & leur mort. Dieu

Digitized by Google

juſte! m'écriai-je, un million d'hommes tomberont les victimes d'un ſeul ambitieux, les enfans ſeront égorgés ſur le ſein de leurs meres, les cheveux blanchis des vieillards ſeront traînés dans le ſang & la pouſſiere, l'innocente beauté deviendra la proie d'une foule meurtriere, une ville entiere diſparoîtra, parce que la cupidité d'un monſtre aura convoité ſes richeſſes! *Un pays rempli de prévaricateurs*, répondit le tableau, *mérite le châtiment d'une Divinité trop long-tems mépriſée. Ceux qui n'étoient point coupables ſont arrachés au danger de le devenir; & ſi la main de la Providence les a frappés, c'étoit pour les préſerver d'un naufrage bien plus horrible que ne l'eſt le tourment d'une mort paſſagere: leur refuge eſt dans le ſein de la clémence d'un Dieu éternel.*

Le palais du miniſtre Aliacin, dont les pyramides dorées percent la nue, s'élevoit avec trop de magnificence, pour qu'il ne vînt point frapper mes regards. Que de fois l'indignation avoit ſaiſi mon cœur à l'aſpect de

Digitized by Google

ce monſtre heureux qui, avec une ame vénale, un cœur barbare, des mœurs dépravées & un génie deſpotique, avoit comme enchaîné la fortune à ſon char! Son élévation étoit le fruit de ſes baſſeſſes, ſes tréſors le prix de ſa trahiſon. Il avoit vendu ſa patrie pour de l'or. Une province entiere gémiſſoit ſous ſon oppreſſion. Tantôt il rioit du foible murmure d'un peuple ployé à l'eſclavage; tantôt il traitoit de cris de révolte ſes gémiſſemens étouffés. Chaque jour il commettoit un nouvel attentat, & chaque jour le ſuccès couronnoit ſon audace.

Cependant l'intérieur de ſon palais n'offroit, tant ſur la ſoie que ſur la toile, que des traits de généroſité & des exemples de vertus. Les buſtes des grands hommes de l'antiquité ornoient la maiſon du plus lâche ſcélérat; & ces marbres muets, loin de parler à ſon cœur, ne le faiſoient pas même frémir lorſqu'il les regardoit. Je conſidérai ce méchant, revêtu de puiſſance, entouré de flatteurs, redouté de ſes ennemis, encenſé publiquement, & mau-

Digitized by Google

dit, mais seulement tout bas. Mille raretés précieuses décoroient son cabinet, & chacune d'elles ne lui avoit coûté qu'une injustice.

La pourpre le couvroit aux dépens de ceux qui alloient nus, & le vin qu'on lui versoit dans une coupe ornée de pierreries, pouvoit être considéré comme un extrait des pleurs qu'il faisoit répandre.

Il sort d'une table fastueuse, & va mettre aux pieds d'une concubine le patrimoine d'un orphelin. Il se tient avec elle à la fenêtre, & de là il voit tranquillement mettre à mort un citoyen sensible & courageux, qui a osé lui représenter l'abus de son pouvoir. On étrangle l'homme de bien, & un courier vient une heure après annoncer au ministre que le Sultan, pour reconnoître ses services signalés, lui fait présent d'une terre considérable. Le monstre sourit, & devenu plus puissant, il songe à se rendre plus terrible.

Ma haine contre cet odieux tyran devint

Digitized by Google

ſi forte, qu'impatient je tournai à pluſieurs repriſes mes regards ſur le tableau, comme pour hâter l'arrêt qu'il devoit prononcer; mais rien n'y paroiſſoit encore tracé. Ma vue retombe triſtement ſur le cryſtal merveilleux. J'apperçois Aliacin entrant dans un cabinet ſecret. Quelle ſatisfaction pour mon cœur! La nature, les malheureux & la terre ſont vengés. Cet homme puiſſant, qui ſembloit le plus heureux des mortels, lit une lettre, pâlit, tremble, frappe ſon front de cette même main dont il égorgeoit l'innocent. Agité d'un déſeſpoir qu'il ne peut vaincre, il va, vient, erre en furieux, déchiré par la crainte plus que par les remords. Il arrache toutes les marques de ſa dignité, les foule aux pieds, & dans ſa rage il pleure comme un enfant. Je cherchois à deviner le ſujet de ſa fureur, lorſqu'un de ſes favoris, plus vil que ſon maître, perce juſqu'à ſon cabinet; & j'apprends la cauſe de ſon déſeſpoir. Un de ſes confidens, eſpion à la cour, venoit de lui écrire qu'un orage nouveau s'étoit

Digitized by Google

formé; qu'il alloit perdre ſon rang & ſon crédit, s'il ne poſſédoit pas aſſez d'adreſſe pour détourner le coup. Auſſi-tôt cet honteux favori conſeilla d'une voix ferme à ſon maître ce que tout autre n'auroit pu lui dire impunément. Ce conſeil affreux plut au barbare. Il ordonna qu'on amenât ſa fille en ſa préſence. Nourémi parut. Elle étoit belle, & elle avoit des vertus. Dieu! avec quelle horreur elle entendit que ſon pere vouloit la livrer aux deſirs du Sultan, comme une victime immolée à ſon inſatiable ambition! Elle tombe preſque ſans ſentiment aux genoux de ſon pere; elle fait parler les pleurs de la beauté, de la nature, de l'innocence... Un regard ſévere lui commande d'obeir; elle obéit & meurt.

Aliacin en devint-il plus heureux? Je le vis dans l'aſyle du repos, étendu ſur le duvet, ou plongé dans un bain délicieux. On le croiroit couché ſur des épines. Il craint pour ſa vie, il ſe leve, il parcourt à pas tremblans ſon palais; il trouve ſes eſclaves endormis,

Digitized by Google

& envie leur paisible sommeil. Le jour luit: toujours inquiet, toujours soupçonneux, il frémit quand il mange, il pâlit lorsqu'il boit, incertain s'il fait couler la nourriture ou la mort dans son sein. Il redoute jusqu'aux caresses des femmes qu'il tyrannise, & dont il est l'esclave. Si quelqu'un s'éleve, mille serpens rongent son sein; c'est l'adversaire qui doit un jour le renverser; c'est l'homme redoutable qui doit s'asseoir à sa place.

Plein d'une attente respectueuse, je consultai la table des augustes jugemens de l'Eternel, & je lus: *La vérité est terrible au méchant; elle est sans cesse présente à ses yeux; c'est elle qui fait son supplice; il ne voit que ce miroir redoutable, où il lit son injustice & la difformité de son ame.*

Tout-à-coup un bruit sourd comme celui d'un tonnerre lointain se fait entendre; je tourne la vue sur le palais d'Aliacin. Ses jardins, ses pyramides, ses statues, lui-même, tout étoit disparu. A la place de ce séjour, où toutes les voluptés étoient rassemblées,

Digitized by Google

on ne voyoit plus qu'un repaire de couleuvres impures, rampant dans des marais fangeux. Tel eſt le fondement des palais que le crime a bâtis. Les mots ſuivans, gravés ſur le marbre noir, me découvrirent ce qu'Aliacin étoit devenu. *Il a été balayé de deſſus la terre comme la vile pouſſiere, & les races futures douteront s'il a exiſté.*

Cet effrayant tableau ne ſortira jamais de ma mémoire, & depuis ce tems je gémis en voyant un homme puiſſant. On contemple ſes richeſſes, moi je le vois expoſé au bras de la Juſtice divine. Mon œil plus attentif revola ſur le miroir, & j'apperçus Mirza & Fatmé, amans tendres, généreux, & dans cet âge où l'on connoît l'enthouſiaſme de la vertu. Ce même jour venoit de les unir, & leur tendreſſe mutuelle leur promettoit une longue ſuite de jours auſſi fortunés. La douce ivreſſe du bonheur brilloit dans leurs regards, leurs mains étoient entrelacées, & leurs ſoupirs ſe confondoient avec une douceur touchante. Fatmé avoit la beauté d'une

Digitized by Google

vierge, sa pudeur, ses graces, & ce doux incarnat dont l'éclat est si fugitif. Le plus beau sein renfermoit le cœur le plus noble. Muet d'amour, l'ame plongée dans un ravissement inexprimable, Mirza embrassoit Fatmé, & des mots interrompus étoient les seuls & foibles interpretes des mouvemens de son cœur. Fatmé récompensoit la tendresse de son amant d'un aimable sourire; son front rougissoit, & ce rouge adorable étoit l'effet de l'amour le plus pur. Comme leur silence exprimoit ce que leur langue ne pouvoit rendre! Mon cœur tressaillit de joie au séduisant tableau de la vertu couronnée des mains de l'amour. Comment l'ami de l'homme pourroit-il voir deux cœurs heureux, sans être ému de plaisir & sans applaudir à leur bonheur!

Ces deux amans se félicitoient d'être unis, parce qu'ils pouvoient faire le bien ensemble. Ils étoient riches & satisfaits de l'être, parce qu'ils pouvoient soulager la foule des malheureux. Le jour de leur hymen, ils vou-

Digitized by Google

lurent que des cœurs auſſi ſenſibles que les leurs goûtaſſent la même félicité : ils marierent de jeunes filles à leurs jeunes amans, lorſque l'infortune étoit le ſeul obſtacle qui s'oppoſoit à leur union. Mirza veut que tous les cœurs ſoient à l'uniſſon du ſien ; ſon ame ſublime voudroit ſouffler ſur la nature entiere une volupté univerſelle & inaltérable. « Chere » Fatmé, diſoit-il, dans le ſein du bonheur, » nous pourrons dire : Nous ne ſommes pas » les ſeuls heureux ; nous jouiſſons, & dans » ce moment quelqu'un nous bénit ; nous » avons fait deſcendre l'hymen dans de triſtes » chaumieres ; des cœurs innocens ſe ſont » ouverts à la joie ; l'amour conſolateur a » effacé l'image de leur miſere ; & nous, » nous verrons leurs enfans ſourire à notre » approche. Fatmé, leurs careſſes ſeront » notre plus douce récompenſe ! »

Ces ames tendres & vertueuſes formoient le plan d'une vie utile & bienfaiſante : leurs enfans devoient être élevés dans les ſaintes maximes de la ſageſſe ; on devoit leur enſei-

Digitized by Google

gner, avant tout, à être simples & bons; parce que la simplicité & la bonté sont le principe de toutes les vertus; on devoit nourrir dans leur ame flexible & tendre les impressions d'humanité & de commisération, parce qu'il faut être sensible, afin d'être homme. Ce couple charmant & respectable s'enflammant aux transports de leurs cœurs, voyoit déjà leur postérité hériter du sang généreux qui couloit dans leurs veines. Dans ce ravissement qu'inspirent l'amour, la vertu, le bonheur, ils tombent à genoux devant l'Être suprême. « Grand Dieu! s'écrioient-» ils, donne-nous des enfans dignes de toi!
» Qu'ils soient humains; qu'ils marchent dans
» les voies de ta justice: ou s'ils doivent s'é-
» carter des loix saintes que nous chérissons,
» frappe-nous plutôt de stérilité, & qu'ils
» ne reçoivent pas une existence qu'ils avi-
» liroient à nos yeux comme aux tiens! »
Leurs bras suppliants étoient entrelacés, lorsque le plafond de la chambre crie, s'ébranle. Fatmé s'évanouit de frayeur. Mirza pouvoit encore se sauver; mais comment abandonner

Digitized by Google

sa chere Fatmé ? Il veut l'enlever dans ses bras ; le mur chancele, tombe, écrase & ensevelit ces deux amans. Le monde perd son plus digne ornement, & le genre humain l'exemple des plus rares vertus.

Je cachai mon visage pour pleurer librement. Je souhaitai d'être accablé sous ces tristes ruines avec Mirza & Fatmé. Longtems immobile, je n'osai hasarder mes regards sur le tableau ; je levai enfin un œil tremblant, & je lus : *L'aveugle esprit de l'homme ne voit rien que dans le présent ; la Providence seule connoît l'avenir : la mort la plus soudaine a été la récompense des vertus de Mirza & de Fatmé ; elle les a fait passer à un état de délices dont ce monde n'offre point d'idée, en même tems qu'elle les a sauvés de l'horreur de mettre au jour des descendans indignes d'eux.*

Je conclus que je ne devois rien décider désormais, moi, foible atome, dont la vue bornée ne pouvoit embrasser ma propre existence. En regardant encore l'incompré-

Digitized by Google

henſible miroir, j'eus un nouveau ſujet d'étonnement : j'apperçus Agenor, malheureux jeune homme adonné à toutes ſortes d'excès, & le libertin le plus décidé d'une ville diſſolue. Il étoit pâle, défait, violemment agité ; il ſe promenoit à grands pas dans ſa chambre, portant en fureur la main à ſon front, & prononçant à voix baſſe quelques imprécations. Il reſte un moment comme irréſolu. Bientôt toute ſa rage éclate : il court à une armoire ſecrete, en tire un papier, verſe dans une taſſe d'une certaine poudre.... Oui, dit-il les yeux enflammés, ce poiſon ſera l'unique reſſource que j'embraſſerai : il me ſauvera de l'opprobre qui m'attend. L'infidelle Roxane me ſacrifie à l'indigne Dabour ; mon pere ne veut plus payer mes plaiſirs ; mes créanciers me menacent chaque jour de la priſon : vengeons-nous à la fois de Roxane, de mon pere & de mes créanciers. Il portoit la taſſe à ſa bouche, & j'étois peu affligé de voir le monde perdre un débauché furieux, lorſque tout-à-coup il s'arrête. Quoi, s'é-

Digitized by Google

crie-t-il d'un ton ſourd & étouffé, je mourrois, & ſans être vengé ! Perfide rival ! ah ! je veux rougir la terre de ton ſang : tu tomberas ſous ma main, & ta mort doit ſatisfaire à ma fureur ! Il dit, poſe la taſſe, prend ſon cimeterre & ſort. A peine eſt-il dans la rue, que ſon pere, vénérable vieillard, monte à la chambre de ſon fils. Hélas ! il eût été heureux ſans ce fils. On liſoit ſur ſon front cette douleur vive qui abat une ame paternelle. Il venoit repréſenter à ce fils ingrat les loix de l'honneur, celles de la probité & du devoir. Il eſpéroit de toucher ſon cœur, de le ramener à la vertu. Ses rides, ſes nobles rides & ſes cheveux blancs, les larmes qui baignoient ſon viſage, tout inſpiroit le reſpect & la pitié. En le voyant, l'ame la plus dure ſe ſeroit émue. Ce vieillard infortuné, fatigué des mouvemens qu'il s'étoit donnés, étoit altéré. Il apperçoit la taſſe fatale : il boit, tombe à terre, & rend l'ame dans les plus horribles convulſions. J'oſai confier ma ſurpriſe à la Juſtice ſuprême, & elle traça de

Digitized by Google

son doigt invisible les mots suivans sur le tableau redoutable : *Le pere d'Agenor s'étoit rendu, par sa coupable négligence, la cause de la perte de son fils : il étoit juste qu'Agenor devînt à son tour l'instrument de son supplice. O peres ! connoissez toute l'étendue de vos devoirs, & frémissez ! Tolérer le vice, c'est le commettre.*

A peine ces mots furent-ils tracés, qu'ils disparurent, & ceux-ci prirent leur place : *Considere le tout, afin de ne point errer.* Aussi-tôt j'apperçus dans le miroir une grande isle, coupée en deux par un fleuve. La partie droite formoit une plaine florissante, couverte de palais somptueux, de jardins magnifiques : elle étoit peuplée d'hommes richement vêtus. La gauche, au contraire, présentoit un désert aride, où quelques misérables cabanes entr'ouvertes laissoient voir les indigens qui y menoient une vie obscure & pénible. Cette isle pouvoit être considérée comme une image du globe de la terre. On appelloit le pays à droite, le pays des Heureux.

Digitized by Google

reux. Des chants, des danſes, des feſtins, des ſpectacles ſembloient leur unique occupation : la volupté ſourioit dans les yeux des beautés tendres qui les accompagnoient ; elles ſe laiſſoient mollement entraîner vers des ombrages ſolitaires. Cependant je remarquai que la plupart d'entr'eux ne s'eſtimoient heureux qu'autant qu'ils étoient apperçus des gens qui habitoient la rive oppoſée. Dans les repas les plus ſplendides, ils paroiſſoient d'une joie extrême ; mais moi, qui découvrois leur cœur à nu, je le voyois dévoré de vers rongeurs. Ils ſembloient à la table des dieux boire le nectar, & l'enfer étoit dans leur ſein. Quoiqu'au ſein de l'abondance, leurs deſirs étoient loin d'être ſatisfaits : ils n'avoient qu'une bouche pour ſavourer les alimens, & leur imagination active & inſenſée dépeuploit la terre & les mers pour fournir de nouveaux mets à un palais uſé par des ſenſations trop fréquemment répétées. Parmi ces prétendus heureux, il en étoit qui quittoient tout-à-coup les plaiſirs pour courir

Digitized by Google

après un certain feu follet, au bruit des tambours & du canon. Ils revenoient tout fanglans, quelquefois mutilés, & alors ils fe faifoient appeller *héros*. D'autres faifoient les plus grands efforts pour monter au fommet d'un gradin qui étoit occupé, tandis qu'un peu plus bas ils auroient pu trouver une place fort commode. Ils fe tourmentoient d'une maniere étrange. Quelquefois on fe moquoit d'eux, & le plus fouvent on les jetoit au dernier rang. Rien ne les rebutoit : ils remontoient ; & s'ils réuffiffoient, foit par adreffe, foit par importunité, alors ils n'avoient pas feulement le tems de s'affeoir, affez embarraffés, affez occupés à repouffer l'ambitieux qui à fon tour vouloit ufurper leur place. Plus loin, j'appercevois des têtes légeres qui couroient çà & là, fans occupation comme fans affaires, femant des pieces d'or fans plaifir, & finiffant par mettre le feu à leur palais pour réjouir un inftant les yeux d'une concubine capricieufe. Enfuite ils regagnoient à force de bras le pays défert, dit

Digitized by Google

le pays des Malheureux. Dans ce misérable séjour, on n'entendoit que des plaintes & des cris; tous les habitans marchoient courbés sous le fardeau d'une loupe de chair qui opprimoit le derriere de leur col. C'étoit d'un regard triste & envieux qu'ils contemploient le pays de la félicité. Qu'obtenoient-ils par ces vains desirs? La bosse qu'ils portoient devenoit beaucoup plus pesante. S'ils s'approchoient de ces hommes fortunés, ils entendoient les railleries piquantes, lancées à l'envi l'un de l'autre contre les misérables porteurs d'une loupe de chair. Il n'étoit pas facile, mais il n'étoit pas absolument défendu aux habitans du pays malheureux de traverser le fleuve à la nage, & de s'établir dans le pays des riches; mais après avoir essayé quelque tems de l'air du canton, ils revenoient presque tous volontairement, aimant mieux encore porter une bosse pesante, que d'être toujours en guerre avec leur propre conscience. Si quelqu'un se plaignoit de ce que sa loupe étoit beaucoup plus lourde que celle

Digitized by Google

de son confrere, il avoit le pouvoir de l'échanger; mais il se repentoit ordinairement du troc, & reprenoit son premier fardeau. Ces masses de chair ne me parurent point aussi insupportables que le porteur l'assuroit. En général il me sembla que, si dans le pays de félicité l'on exagéroit par air le sentiment du plaisir, dans le pays de misere on exagéroit par foiblesse le sentiment de la douleur: car c'est une ancienne manie, & toujours subsistante, que celle de vouloir être plaint. Je remarquai que la mal-adresse de ces derniers rendoit le fardeau beaucoup plus difficile qu'il n'étoit. Ceux qui savoient le porter alégrement, paroissoient contens & dispos: l'habitude leur rendoit à peine le poids sensible; au lieu que ceux qui ne s'étudioient pas à savoir maintenir un juste équilibre, chanceloient à chaque pas, & rendoient leur marche très-pénible. Un autre avantage du pays de misere, c'est que les habitans se confioient en assurance aux vagues irritées. Leur bosse les soutenoit toujours sur la surface des

Digitized by Google

flots : ils avoient beau être ballottés ; les plus rudes secousses de la tempête n'apportoient aucun dommage à leur situation : au contraire, les citadins du pays de félicité voyoient souvent les plaines unies de leurs belles campagnes tout-à-coup bouleversées au moindre mouvement de l'empire liquide ; eux-mêmes emportés par les courans, ne pouvoient surnager, & l'or qui couvroit leurs habits ne contribuoit pas peu à les engloutir. J'observai aussi que, dans le pays fortuné, on étoit bien moins habile, bien moins industrieux, bien moins humain, bien moins charitable, que dans le pays des malheureux.

Mon œil avide cherchoit quelqu'autre objet de comparaison, lorsque le ciel de l'isle se couvrit de sombres nuages : le tonnerre se fit entendre ; des éclairs furieux déchirerent la nue ; une grêle effroyable fondit sur la terre.

Tous les cœurs furent consternés : mais soudain la mer souleva ses abymes ; ses vagues impétueuses s'éleverent jusqu'au ciel,

Digitized by Google

assiégerent la double isle, & bientôt l'engloutirent avec tous les habitans. Je ne vis plus dans le miroir qu'une lugubre & pâle obscurité, qui couvroit un amas immense d'eaux, d'où perçoient quelques gémissemens confus. A l'instant même, une lumiere surnaturelle remplit le temple; le nuage odoriférant qui fumoit sur l'autel se transforma en une colonne de flamme; & la voûte de l'édifice subitement enlevée, m'offrit le spectacle d'un trône lumineux qui descendoit lentement au bruit majestueux du tonnerre. Je tombai de frayeur devant la divinité de ce lieu redoutable : un bras divin daigna me relever, & je revis auprès de moi l'ange qui m'avoit servi de guide. Sa voix me rendit le courage; je lus ces mots écrits en traits de flamme sur le marbre mystérieux : *La mort rend les hommes égaux. C'est l'éternité qui assigne à l'homme son véritable partage. La justice est tardive; mais elle est immuable : l'homme juste, l'homme bon se trouve à sa place, & le méchant à la sienne. Mortels !*

Digitized by Google

la balance d'un Dieu éternel penche dans les abymes de l'éternité. Alors le miroir redevint parfaitement clair, & je vis une grande & belle femme, revêtue d'une majeſté céleſte, aſſiſe ſur une demi-colonne : elle tenoit d'une main une balance, & de l'autre une épée flamboyante. Des millions d'hommes de toute nation & de tout âge étoient raſſemblés autour d'elle. Elle peſoit les vertus & les vices, pardonnoit aux défauts enfans de la foibleſſe; la patience & la réſignation étoient récompenſées, & les murmures indiſcrets étoient punis. Je vis avec une joie inexprimable que les pleurs des malheureux ſe ſéchoient ſous ſa main bienfaiſante. Ces infortunés béniſſoient leurs maux paſſés, ſource de leur bonheur préſent. Plus ils avoient ſouffert, plus grande étoit leur récompenſe. Ils entroient dans les demeures éternelles, où le Dieu de bonté ſe plait à exercer ſa clémence, le premier, le plus grand, le plus beau, le plus adorable de tous ſes attributs. Tous ceux que l'Eternel avoit daigné animer

Digitized by Google

de ſon ſouffle divin, étoient nés pour être heureux. Les taches qu'imprime à l'ame le vil limon du corps, diſparoiſſoient devant l'éclat du vrai ſoleil : ſa ſplendeur abſorboit ces ombres paſſageres. Le Créateur de ce vaſte univers étoit un pere tendre qui recueille ſes enfans après un long & triſte pélerinage, & qui n'arme point ſa main contre leurs fautes paſſées. Ceux qui avoient ouvert leurs cœurs à la juſtice, à la douce pitié, qui avoient ſecouru l'innocent, ſoulagé le pauvre, recevoient un double degré de gloire. Un cantique immortel de louanges, répété par la race entiere des hommes, annonçoit la réparation des choſes.

Les tems de la douleur, de la crainte, du déſeſpoir, étoient à jamais écoulés; les beaux jours de l'éternité s'ouvroient; la figure de ce monde étoit évanouie; aucun gémiſſement ne devoit troubler la céleſte harmonie de la félicité univerſelle. Ce Dieu bon, dont la main magnifique eſt empreinte ſur toute la nature, qui a embelli juſqu'au lieu de notre

Digitized by Google

exil, embrassoit dans son sein toutes ses créatures : le pere & les enfans ne faisoient plus qu'une même famille. Alors une voix tonnante se fit entendre. *Va, foible mortel, esprit audacieux & borné, va, apprends à adorer la Providence, lors même qu'elle te paroîtroit injuste. Dieu a prononcé un seul & même décret : il est éternel, il est irévocable; il a tout vu avant de le porter. Êtres finis! vos systêmes, vos vœux, vos pensées entroient dans son plan : soumettez-vous, espérez, & n'accusez point son ouvrage.* Le temple parut alors s'écrouler sur ma tête. Je m'éveillai, incertain si ce que j'avois vu étoit une apparition ou une réalité. Dois-je encore m'indigner de la prospérité du méchant? Dois-je murmurer du malheur de l'homme juste? Ou plutôt, ne dois-je pas attendre que le grand rideau étendu sur l'univers soit tiré à nos yeux par la main de la mort? C'est elle qui doit nous faire vivre, en découvrant la vérité immuable, éternelle, qui ordonna le cours des événemens pour sa plus grande gloire, & pour la plus grande félicité de l'homme.

Digitized by Google

CRAINTE DE DIEU.

LA crainte de Dieu eſt une ſuite néceſſaire de l'examen de ſon pouvoir. On ne peut contempler en idée la grandeur de cet Être que tout annonce, ſans éprouver un frémiſſement qui eſt un mélange de reſpect & de terreur. On ne peut ſe ſentir entouré de la préſence de ce Dieu tout puiſſant ſans une profonde émotion, c'eſt-à-dire, ſans être frappé à-la-fois de l'immenſité de ſes attributs & de la petiteſſe de notre être. Nous demeurons comme anéantis devant ce Dieu terrible & fort, malgré les témoignages viſibles de ſa bonté & de ſa clémence. Cette force, à laquelle rien ne peut réſiſter, nous fait frémir ; & c'eſt peut-être pour ſe débarraſſer de cette crainte intime, que l'athée ſecoue orgueilleuſement le joug : à l'exemple des enfans, il ferme les yeux devant cet œil ouvert ſur la nature, & croit n'en être pas apperçu.

Digitized by Google

Mais à l'aſpect de cette main qui ſoutient les mondes, de cette oreille qui entend les ſoupirs de tous les malheureux, une terreur ſecrete deſcend dans notre ame, & alors il faut nier la divinité, pour ne point trembler devant elle.

Tout adorateur s'écriera donc avec David : En admirant vos ouvrages, je ſuis fait pour vous craindre, ô mon Dieu ! Ce n'eſt point ici une crainte d'eſclave ou de coupable, c'eſt l'impoſſibilité de contempler ſans terreur, ſans étonnement, ſans effroi, l'immenſité, la gloire & la puiſſance de celui qui a fait l'univers.

Les écrits anciens ont l'empreinte de ce mêlange précieux & ſalutaire de reſpect & de crainte que l'homme manifeſte, non-ſeulement lorſque le Dieu du tonnerre fait éclater ſes vengeances, mais même lorſqu'il ſignale ſes bienfaits. Le coloris de l'écrivain reſpire le ſentiment de cette majeſté, qu'il ne peut enviſager à l'inſtant même où elle ſourit.

Digitized by Google

C'eſt donc dans le cœur de l'homme une union inſéparable de la crainte & du reſpect dus à la Divinité, qui ſur toute la ſurface de la terre a bâti les temples & a ordonné les expiations. Voilà le dogme de l'univers.

Mais Dieu eſt-il vraiment caché ? C'eſt l'œil aveugle ou ſtupide, qui le premier a proféré ce mot vuide de ſens. La Divinité eſt préſente autour de nous ; par-tout nous ſentons ſes traces. Quelle marque plus viſible que l'étendue & la beauté de la création, que l'étincelle de la vie qui jaillit à chaque inſtant, que la lumiere de la penſée qui brille ſur le front de l'homme ? Il ne faut qu'un cœur, & l'on eſt éclairé ; s'il eſt ſenſible, il s'éleve vers cet Être majeſtueux & bon qui l'a formé. Il s'enflamme, il s'attendrit, il adore, & rien n'eſt comparable au raviſſement qu'excite cette douce & ſublime contemplation de l'Auteur de la nature.

Sous le rapport de conſervateur des êtres, & prodiguant à chacun d'eux une meſure de plaiſirs, l'Être ſuprême eſt encore plus ado-

Digitized by Google

rable que sous celui de créateur. La bienfaisance a plus de droit à nos hommages que la grandeur.

Homme ! songe que ta tête est cent fois plus admirable encore que le globe du soleil ; il ne se connoît pas, & tu le connois ; il ne sait pas ce qu'il est, & tu l'as pesé. Il éclaire l'univers d'un feu matériel, & toi tu peux prétendre à un rang plus élevé. Les astres sont des instrumens absolument aveugles ; au lieu qu'il t'est permis de connoître les ressorts que la nature emploie. Tu sais te ranger à ta place, sentir l'indépendance de ta pensée & la servitude de ton corps. Tu sens ta force & ta foiblesse : tu connois le rang que tu occupes dans le systême universel.

Eh, ne serois-tu pas frappé du systême de Newton, lorsqu'il voit dans chaque étoile un soleil balançant les planetes, lorsqu'il apperçoit l'ordre qui proportionne leurs mouvemens à leur distance des centres, lorsque l'univers, ainsi agrandi, leur a découvert que la pensée qui a démêlé ses sublimes rapports

Digitized by Google

eſt plus auguſte & moins périſſable que ces ſoleils même qui, malgré leur pompe & leur éclat, ne ſont que matériels, & n'ont pas une idée du lieu où ils ſont placés?

RUINES.

Des ruines nous frappent.... Pourquoi? D'où naît ce ſentiment qui nous porte à contempler ces débris où la main du tems a imprimé ſes ravages? Seroit-ce l'idée de pluſieurs ſiecles écoulés & anéantis, ſur leſquels nous marchons, pour ainſi dire, en foulant ces magnifiques reſtes? Eſt-ce le tableau des étranges révolutions que le cours inſurmontable des années amene ſur la terre? Eſt-ce le plaiſir de ſurvivre à la génération de tous ces potentats que la mort a chaſſés ſucceſſivement de leurs palais? Maintenant démolis & entr'ouverts, on voit, non ſans intérêt, un pâtre avec ſes bœufs ſous ce portique briſé, près de cette colonne majeſtueuſe

Digitized by Google

& renverſée. Elle exiſte encore, & prête un point d'appui à la chaumiere d'un pauvre bûcheron, qui jadis n'eût oſé toucher l'avant-cour de ce même palais. Ce contraſte nous émeut, nous touche, & de grandes réflexions fermentent dans notre ſein.

En nous promenant dans les jardins des Anglois, on découvre les ruines qu'ils ont édifiées à l'aide du jeu d'une mine, afin que le jet hardi & capricieux d'une maſſe qui ſe décompoſe ſous l'activité de la poudre, ſoit plus fidélement empreint. Cependant on eſt moins touché en rencontrant ces ruines; & pourquoi? Parce qu'on apprend bientôt que c'eſt l'art qui les a faites, & qu'elles n'exiſtent que d'hier. On a tout imité cependant, juſqu'à la teinte auguſte & vénérable que le tems imprime aux monumens renverſés; mais la réflexion vient toujours nous dire que c'eſt là une couleur factice & menſongere, ouvrage de l'homme. Alors la moitié de notre plaiſir eſt détruite: on paſſe, & l'on n'admire plus.

Digitized by Google

Au milieu de tant de monumens ruinés, défigurés, à moitié effacés, qu'il eſt curieux de contempler dans Rome ces prodigieux obéliſques conſtruits en Egypte il y a trois mille ans !

P A P E.

Un pape philoſophe comme Benoît XIV devoit ſe dire quelquefois à lui-même : Me voici ſucceſſeur des Céſars, aſſis dans la même ville où ils ont régné, chef d'une religion qu'ils ne ſoupçonnoient pas devoir s'étendre ſur le globe. Ils dominoient par les armes, & je tiens comme eux le monde enchaîné. Ils envoyoient des édits à toute la terre, & moi j'envoie des bulles. Je tiens en main le faiſceau de ces opinions qui ſe ſont accumulées à l'aide de dix-ſept ſiecles. Quel eſt mon pouvoir ! il m'étonne moi-même. Les rois regnent par la force, par le canon, par différens corps militaires ; & moi, qui oſes me dire *infaillible*, je ſais ce qui en eſt.

L'un

Digitized by Google

L'un me baiſe les pieds, l'autre me prie de délier ſes péchés; celui-ci m'invite à canoniſer un mort, pour l'invoquer enſuite. Je ſuis comme environné de fantômes, & ma place elle-même reſſemble à un rêve.

Si un pape au Capitole doit étonner, on ne doit pas moins être ſurpris de voir un Capucin prêcher au Mexique, un Negre apprendre le cathéchiſme, un monarque d'Europe envoyer des ordres à deux mille cinq cents lieues, exécutés auſſi ponctuellement qu'un ordre émané de Verſailles l'eſt à Paris.

Mais une marchande de la rue S. Honoré ne coëffe-t-elle pas une dame de la Martinique? Les paroles & la muſique d'un opéra bouffon s'embarquent pour aller réjouir les déſœuvrés de S. Domingue.

Et pendant ce tems, le Sauvage attaque & combat le requin, le plus terrible des animaux : il en triomphe à l'aide de foibles armes; tandis qu'avec nos fuſils, nos épées, nos lances, nous avons peine à nous défendre d'un loup qui ravage nos contrées.

Digitized by Google

AMITIÉ.

Besoin d'aimer, ſource précieuſe des vertus humaines; néceſſité douce, impoſée par cette premiere cauſe qui en a fait un conſolateur de l'univers. Un ſeul homme a écrit contre l'amitié; (*a*) il a voulu la repréſenter comme une illuſion; ſa conduite a démenti ſes écrits.

L'amitié eſt réelle; & s'il ſe trouve un ſeul homme qui affirme qu'il a ſenti ſeulement pendant un moment de ſa vie le plaiſir d'aimer ſans intérêt, ſon opinion eſt faite pour détruire tous les ſophiſmes contraires. Le même ſentiment ſans doute eſt plus ou moins pur, plus ou moins durable; il habite avec des nuances différentes dans les ames ſupérieures, & ſon activité ſuit leurs degrés de nobleſſe.

L'oſerai-je dire? l'amitié regne encore

(*a*) Helvetius.

parmi les scélérats. Ces mains teintes de sang se serrent dans une union étroite & monstrueuse. Rassemblés par le crime, ils se jurent d'être fideles l'un à l'autre ; des larmes sinceres coulent de leurs yeux féroces ; leur affreuse concorde offre les premiers traits d'un sentiment pur, quoique défiguré. Ils se soutiennent, se soulagent, & la générosité éclate dans les sombres cavernes où ces hommes durs aiguisent les poignards.

Et voyez ! Si l'un d'eux est pris & condamné au supplice qu'il mérite, il ne trahit pas le nœud de la confiance mutuelle. Un courage tendre subsiste encore dans cette ame dégradée & coupable ; il refuse de nommer ses complices, il veut leur sauver les tortures qu'il brave avec intrépidité. Il les aime donc, il se croit lié par les services qu'il en a reçus. Au pied de l'échafaud, il ne dément point sa fermeté ; & luttant contre la douleur & la crainte, il ne montre point la foiblesse d'une ame lâche & perfide ; un reste de vertu brille dans ce malheu-

Digitized by Google

reux écrasé sous le fer des bourreaux ; il expire avec la gloire dont il a l'idée ; il descend au tombeau, satisfait de n'avoir pas violé, malgré les tourmens, le pacte de la confiance & de l'amitié.

Que j'aime à croire aux nœuds indissolubles de la sympathie ! Eh, pourquoi n'y auroit-il pas une liaison intime entre les hommes sensibles ? Que la matiere inactive & muette n'ait aucun rapport ; mais que les cœurs faits pour se répondre ne volent pas les uns au-devant des autres, qu'ils ne se devinent point, qu'ils ne se reconnoissent point, c'est ce qui ne peut être adopté par quiconque a senti la force attirante & repoussante que produisent l'amitié & l'aversion.

Voltaire a défini l'amitié, le mariage de deux ames. Cela est bien exprimé. Qui ne regarde que soi ne peut vivre heureux. Qui rapporte tout à soi sera seul. Qui vit seul est privé des délices du sentiment ; car le sentiment n'est que la réaction de deux cœurs qui sont unis.

Digitized by Google

L'amitié, comme l'amour, doit toute son énergie à la force de l'ame : tel sacrifice que tel homme ne conçoit pas, s'exécute librement & avec transport par tel autre.

On vouloit consoler Pyrrhus, affligé de la mort d'un de ses amis ; on lui représentoit que la douleur étoit désormais inutile. Je le sais, reprit-il ; mais il est mort avant que je lui aie rendu les plaisirs qu'il m'a faits... Sentiment noble & bien exprimé !

Ajax, chez Philostrate, parle ainsi à Achilles. Laquelle de tes actions héroïques t'a fait le plus oublier le danger ? — Celle, dit-il, que j'ai entreprise pour un ami. — Et laquelle, dit Ajax, t'a été la plus facile ? — La même, replique Achilles. — Et de tes blessures, laquelle te fut la plus douloureuse ? — Celle qu'Hector m'a faite. — Hector ? Je ne sache pas qu'il t'ait blessé. — Il m'a blessé mortellement : il a tué Patrocle.

L'amitié peut demander, dit-on, mais point exiger. Cette proposition est fausse. L'amitié doit exiger ; elle doit même être impé-

Digitized by Google

rieuse, parce que ce droit-là est réciproque. Sortie de là, l'amitié n'est qu'une simple liaison.

Je ne connois que le crime qui puisse mettre une barriere à l'amitié. Mais nous devons pour notre ami braver le ridicule & les brocards.

Dans une comédie angloise, un personnage dit à un autre : Tu te prétends mon ami ? — Oui. — Eh, comment le prouveras-tu ? — Ma bourse est à toi. — Bon ! Et si j'aimois ta maîtresse ? — Je te la céderois. — Et si l'on me donnoit un démenti ? — Je me battrois pour toi. — Et si l'on me railloit ? — Je dirois du bien de toi à la face de ceux qui te donneroient des ridicules. — Oh ! si cela est, tu m'aimes.

Digitized by Google

DE LA GUERRE.

SONGE.

J'ÉTOIS fur les frontieres d'une province inondée du paffage de cent mille hommes : l'ordre qui les raffembloit, leur marche impérieufe réglée au fon éclatant de plufieurs inftrumens guerriers, leur farouche obéiffance, tout m'offroit un fpectacle impofant. Je réfléchiffois fur le motif qui pouvoit raffembler tant d'hommes fous les mêmes étendards. Ah ! difois-je en moi-même, fi c'eft la vertu qui les conduit, s'ils vont frapper quelque tyran & en délivrer la terre, s'ils marchent pour affurer la liberté des mortels qu'on opprime, ils méritent nos refpects & notre amour : ce font les défenfeurs facrés des droits de l'humanité.

Tout-à-coup cette multitude de foldats fit halte & fe difperfa de côté & d'autre. La tête échauffée des penfées qu'avoit fait naître

Digitized by Google

cet amas prodigieux de combattans, je ſuivois leurs pas & tâchois de démêler dans leurs geſtes les ſentimens qui les animoient. Quelle fut ma ſurpriſe de voir ces hommes, enfans de la même patrie, revêtus de la même livrée, tirer l'épée l'un contre l'autre avec une opiniâtreté furieuſe! Je courus à l'un d'eux; mais il étoit déjà trop tard : il retiroit ſon épée fumante du cœur palpitant de ſon camarade. O malheureux! m'écriai-je; quoi, ton compagnon, ton frere! Il eſt bien digne de l'être, me répondit-il d'une voix aſſurée; il eſt mort en brave homme. — Mais que peut-il t'avoir fait, pour le traiter auſſi cruellement? — Rien. C'eſt un nouvel enrôlé; nous avons eu querelle; & c'eſt l'uſage de payer ſon entrée par quelque preuve de bravoure non équivoque : il a fait les choſes comme il faut; cette affaire lui fera honneur, & nous regretterons qu'il ſe ſoit laiſſé tuer. S'il eût forcé un peu plus la parade, il auroit évité le coup, & ſûrement nous aurions vécu très-bons amis. — Eſt-il poſſible? répondis-je

Digitized by Google

ému, étonné. Quelle étrange barbarie! Mais vous êtes un homme perdu; sauvez-vous; ses camarades, ses supérieurs seront forcés de venger son sang. — Bon! j'ai suivi leur exemple, & celui qui s'y refuseroit seroit regardé comme un lâche. Notre gloire est de braver en tout tems la mort; & vous pensez bien que quiconque n'a point craint un adversaire en tête, ne redoutera point la présence de l'ennemi : ce sont là des échantillons de courage. — Voilà un courage fort utile à la patrie! — Oh! cette mort n'est rien. Voyez là-bas ces deux compagnies qui se battent; les beaux coups qui se portent! — Pourquoi donc cette férocité frénétique? N'ont-ils pris le même uniforme que pour s'égorger? — Point du tout. C'est la couleur des paremens & la différence des boutons qui causent leur inimitié. — Mais ils marchent ensemble sous les mêmes drapeaux; ils vengent la même querelle. — Oui; mais en attendant, ils vuident leurs débats particuliers. Ils se haïssent entr'eux certaine-

Digitized by Google

ment plus qu'ils ne déteſtent l'ennemi qu'ils vont combattre ; & chaque officier ſe trouve rival & jaloux de l'officier qui occupe un grade au-deſſus du ſien. Bientôt nous tournerons nos forces contre ***, & alors nous verrons beau jeu.— Quoi ! vous allez encore chercher dans un autre monde des hommes à tuer ? Mais, ſi vous continuez, vous vous détruirez vous-mêmes avant d'être en préſence de l'ennemi. — Que nous importe ? Nous ne vivons que par la mort ; & pour que l'un s'avance, il faut que l'autre ſoit tué. Voilà tout ce que je ſais. — Quel horrible métier vous faites, mon ami ! Pourquoi vous entr'égorger ? Pourquoi verſer le ſang d'un camarade ? Pourquoi endurcir votre ame gratuitement ? N'avez-vous jamais éprouvé la pitié, la commiſération ? Vous allez de ſang-froid faire des orphelins, des meres gémiſſantes. Ah ! ſi vous écoutiez votre cœur, ſûrement il vous condamneroit. — Je n'entends rien à tous ces beaux mots-là ; voici le vrai. J'ai mené une vie aſſez incertaine juſqu'à l'âge où je

Digitized by Google

me ſuis trouvé haut de cinq pieds ſix pouces. J'étois doué d'un eſtomac d'autruche, & j'avois beaucoup de peine à lui fournir de quoi digérer. Un homme tout galonné, cocarde en tête, canne en main, vint me toiſer; & me montrant au bout d'une longue perche une ample proviſion de gibier, fit réſonner à mes oreilles une trentaine d'écus renfermés dans un ſac. Qui pourroit échapper à de pareilles amorces? Votre prétendue figure de la patrie ſeroit venue toute en pleurs ſe jeter à mes genoux en me priant de la ſecourir, qu'elle n'auroit pas fait ſur mon ame une auſſi touchante impreſſion. Le jour de mon engagement fut le plus beau de ma vie. Je n'avois jamais abſolument contenté mon appétit : j'eus du vin, des filles; je fis grand'chere & du tapage impunément. Les jours ſuivans ne répondirent pas à ce jour fortuné. Je ſentis le poids de l'eſclavage; j'ai déſerté ſept fois en quatre ans, ne tenant à rien, voyant d'un œil égal la victoire ou la défaite, auſſi peu attaché à un gouvernement

qu'à un autre, & ne perdant rien en perdant tout. Notre ſort, vous le ſavez, ne change point après vingt victoires : le ſoldat obtient rarement les diſtinctions militaires; des officiers ſupérieurs s'attribuent toute la gloire des armes & s'en réſervent tout le prix. J'entendois la voix de chaque potentat qui me crioit : Je t'accorde du pain, mais à condition que ton ſang m'appartiendra tout entier, & coulera au moindre ſignal de ma volonté. J'ai donc vendu mon ſang le plus cher qu'il m'a été poſſible.

Je ne vous parle point des rudes travaux que j'ai eſſuyés, des marches longues & pénibles que j'ai faites au milieu de l'hiver, combien de fois le froid & la faim ſe ſont unis pour m'accabler, combien de fois je fus réduit à coucher ſur la terre, morfondu par une biſe piquante. J'ai eu quelques bons momens; j'ai ſavouré plus d'une fois le plaiſir délicieux de la vengeance. Un jour, après deux mois de fatigue, entrant dans une ville priſe d'aſſaut, forçant les portes de vingt

Digitized by Google

maiſons, enlevant tout ce que je trouvois, j'apperçus une jeune femme, les cheveux épars, fort jolie, qui ſe cachoit, tenant un enfant dans ſes bras. L'ardeur du pillage cede en ce moment à un appétit luxurieux. Tout eſt permis dans une ville priſe d'aſſaut. Je perce deux de mes camarades qui vouloient me la ravir; j'égorge l'enfant dont les cris m'importunoient; je viole la mere, & je mets le feu aux quatre coins de la maiſon. — Vous me faites frémir. — Bon! L'eſpece humaine eſt comme l'herbe des champs; on la fauche, elle renaît: il ne faut qu'une nuit pour réparer le ſac d'une ville. Oh! nous ne laiſſâmes pas ſubſiſter deux pierres l'une ſur l'autre: les ordres étoient ainſi donnés. Je paſſe ſous ſilence d'autres faits héroïques familiers à nous autres braves gens. Je ne vous dirai point que j'ai paſſé deux fois intrépidement par les baguettes; que mes propres camarades, transformés en bourreaux, ont fait ruiſſeler le ſang de mes larges épaules. J'ai eu ma revanche; & mes officiers, tran-

Digitized by Google

quilles ſpectateurs, ont loué plus d'une fois la vigueur de mon bras. Enfin, je ſuis revenu ſous mon premier drapeau, à la faveur de l'amniſtie; & quoique je n'y ſois pas mieux qu'ailleurs, j'eſpere faire plus tôt ici mon chemin. — Quel chemin, s'il vous plait? — Parbleu! voilà la premiere étincelle de la guerre : nous allons ſoigneuſement l'entretenir. Vous voyez ce régiment habillé à neuf, avec ces enſeignes flottantes? Dans un mois peut-être, il n'en reſtera qu'un ſur cent : vous ſentez bien qu'alors j'entrerai dans ce beau régiment, & que ma paie ſera hauſſée de trois ſols par jour. — Quoi! ſeroit-il poſſible que vous penſaſſiez ainſi? — Non pas ſeulement moi, mais encore mes camarades, tous nos officiers qui ne demandent qu'à hériter; & vous ſavez qu'on n'hérite que des défunts... Je regardai cet homme avec effroi; je lui fis un petit préſent, en lui recommandant beaucoup d'être humain. Il ſourit à ce mot, & je m'éloignai.

Je rencontrai, chemin faiſant, une compagnie qui s'en alloit tambour battant, & qui

Digitized by Google

murmuroit hautement. Toujours trompé par les inſpirations de mon cœur, je crus qu'elle maudiſſoit la guerre. Sans doute, lui dis-je, que l'humanité plaide dans votre ame la cauſe des malheureux que vous allez maſſacrer? — Point du tout, me dit l'un d'eux. On nous envoie dans un miſérable pays, nu, ſtérile, où il n'y aura rien à piller que la ſoupe du payſan; tandis que nous ſortons d'un pays gras, où nous avions de quoi ravager à notre aiſe. Mais notre chef a déplu au miniſtre, & nous en portons tous la peine.

Je me retirai, bien réſolu de ne plus faire de queſtion. De retour chez moi, je voulus me conſoler avec des livres: je cherchois un remede à ce fléau antique qui embraſe la terre. J'ouvris le fameux Traité de Grotius: je lus ce grand ouvrage; & à la froideur révoltante qui y regne, aux exemples de barbarie accumulés avec une patience incroyable, à ſes triſtes, inutiles & longues définitions, le dégoût me ſurprit; je l'eſſuyai d'un bout du livre à l'autre. Jamais plus beau

Digitized by Google

sujet ne fut plus mal traité. Quoi, le globe de la terre couvert de sang ! Quoi, ce métier d'égorger regardé comme le comble de la magnanimité, puni dans le scélérat obscur qui vous attend au coin d'un bois, honoré dans celui qui le commet au bruit des trompettes & des fanfares ! Quoi, cette folie injuste & abominable, qui n'est le plus souvent funeste qu'à l'innocence, au lieu d'allumer entre les mains de ce philosophe le flambeau de la vérité redoutable, au lieu de pénétrer son ame d'une indignation forte & rapide, ne lui inspire que les moyens de légitimer ce qu'il y a de plus horrible, de commettre le crime avec ordre, & de s'appuyer encore de passages aussi dégoûtans que pédantesques ! Ce sont bien des autorités qu'il faut ! Il faut casser toutes les autorités humaines, pour ne faire valoir que celles de la raison & de l'humanité. Loin de remonter aux principes, loin de porter le fer & la flamme dans une plaie gangrenée, il use de remedes palliatifs ; il couvre d'un manteau de pourpre ce monstre de la guerre ; il

Digitized by Google

il met un masque sur son front, un diadême sur sa tête; & lorsqu'il dégoutte de sang humain, il se prosterne & n'apperçoit que la pourpre royale. (1) Ah! disois-je en moi-même, quel sera l'homme qui dépouillera ce géant de l'appareil qui semble l'ennoblir, pour ne laisser voir que l'ogre hideux affamé de la chair des enfans, des foibles, des innocens, & respirant avidement l'odeur du carnage & de la mort, à travers l'espace des empires & la vaste étendue du monde? Je brûlai le livre de Grotius, faisant des vœux pour que ce siecle ne se passât point sans avoir produit un ouvrage approfondi sur cette importante matiere.

Rempli d'une mélancolie profonde, je me jetai sur mon lit, comme pour oublier ce que j'avois vu, & encore plus ce que j'avois lu. A peine le sommeil se fut-il emparé de mes sens, que je me trouvai en pleine campagne,

---

(1) Il est une guerre légitime, une guerre de défense, qui rentre dans le droit naturel.

Digitized by Google

& ſous un ciel étranger. Là, plus de quatre-vingt mille hommes s'étoient formé des lits de paille ſous le couvert d'une toile légere & portative. Jamais coup-d'œil plus étonnant, plus ſuperbe, n'avoit frappé mes regards. Voilà, dis-je, les hommes dans leur premier état & dans leur premiere liberté; les remparts menaçans des villes ne les tiennent point captifs. Mais en examinant de plus près ces hommes, je vis qu'ils portoient des armes meurtrieres; j'apperçus une file de trente canons géométriquement pointés: moi-même, ô ſurpriſe! vêtu d'un juſte-au-corps rouge, un havreſac ſur le dos, je me trouvois ſoldat; un long tube de fer qui vomiſſoit la mort étoit entre mes mains pacifiques, & l'infernale baïonnette pendoit à mon côté. Le tambour ſe fit entendre: je jetai bas les armes en philoſophe, comme firent jadis Horace & Démoſthene. Tout-à-coup on m'arrête; on me donne les noms de parjure, de lâche; on me rappelle les ſermens que j'avois faits la veille. Hier, me dit-on, lorſque vous étiez

Digitized by Google

ivre, vous avez promis....—J'ai promis, moi? Ah! fûrement, meffieurs, j'étois bien ivre lorfque j'ai promis de tuer mes femblables. J'allois faire un beau difcours pour leur prouver que je ne devois point me battre, lorfqu'il fallut marcher, entraîné par l'exemple & par la foule obéiffante. En cela je reffemblois à bien d'autres, qui faifoient cependant parade de valeur. Le tonnerre des mortels, qui détruit plus d'hommes en un jour que le tonnerre du ciel n'en détruit pendant des fiecles, donna le fignal de la bataille. Je vis le firmament tour-à-tour enflammé & obfcurci par des volcans de flamme & des torrens de fumée. Le plomb fatal fiffloit & voloit de toutes parts; les chefs à grands cris pouffoient, précipitoient la file preffée des foldats: tous, dans une obéiffance aveugle, couroient arrofer de leur fang des monceaux de cadavres. Obligé de faire feu, je dirigeois le bout de mon fufil dans le vague des airs, aimant mieux mourir que de frapper un être fenfible. L'horreur pâliffoit mon front: ceux qui me

Digitized by Google

reprochoient ma peur s'efforçoient de noyer la leur dans une boiſſon forte qui leur égaroit l'eſprit. Quel ſpectacle ! Je doute que l'enfer puiſſe jamais en préſenter un auſſi odieux. Des cris lamentables, le fracas du canon, le roulement de cet épouvantable tonnerre, aſſourdiſſant les oreilles & endurciſſant les cœurs ; des hommes étendus & mourans, mêlés avec des chevaux ; d'autres ſe traînant à demi écraſés, & pouſſant des hurlemens effroyables qui ne touchoient perſonne ; des yeux éteints, immobiles ; des viſages pâles & ſanglans, que couvrent des cheveux hériſſés ; des voix ſuppliantes invoquant le trépas ; toutes les ſcenes de douleur, de ſouffrances, de cruautés ; tous les tableaux de la rage, de la fureur, du déſeſpoir ; toutes les ſortes de bleſſures, tous les genres de mort, tous les tourmens raſſemblés ; la nature & l'humanité mille fois outragées, & outragées ſans remords ; les oiſeaux du ciel fuyant épouvantés ; les ſeuls corbeaux marquant leur joie par des croaſſemens, ſui-

Digitized by Google

vant les guerriers à la trace & attendant leur proie. Ciel ! quels objets de démence & de terreur ! J'avançois ſur des corps entaſſés, & les dents d'un moribond expirant dans la rage me déchiroient la jambe, lorſqu'un homme armé de fer, plus fougueux que le courſier qui l'emporte, m'enleve par les cheveux & dreſſe ſon cimeterre pour m'abattre la tête ; mais un boulet enflammé vint, & me coupant en deux, diſperſa loin de lui mes membres mutilés.

On ne fut jamais ſi content d'être mort. Bientôt je perdis de vue & le champ de carnage & ces hommes inſenſés qui, dans leur folie héroïque, égorgeoient pour être enſuite égorgés. Je ne diſtinguois plus cette terre déplorable que comme un point foiblement éclairé. Je traverſois rapidement d'humides ténebres. Au ſortir du bruit affreux & diſcordant des combats, je me trouvois dans un ſilence & dans un calme univerſel. Fragile jouet des airs, je commençois à devenir inquiet ſur mon ſort, lorſque je ſentis mes pas

Digitized by Google

s'affermir ſur une baſe plus ſolide. Je m'apperçus que j'avois pris la forme d'un ſquélette d'une blancheur extrême ; mais je ne conçus aucune horreur de ma nouvelle métamorphoſe. En effet, je ne ſais pourquoi l'on a tant de frayeur de ſes propres os : la charpente d'une belle maiſon eſt peut-être auſſi admirable que la décoration extérieure qui lui ſert d'ornement.

Mon ſquélette blanc ſe trouva donc parmi une multitude d'autres ſquélettes auſſi nus que moi. Nos oſſemens, en ſe choquant dans la preſſe, formoient un cliquetis ſingulier qui réſonnoit au loin. Je ne pouvois maîtriſer un ſaiſiſſement ſecret à la vue de ce triſte ſéjour. Je ne conſidérois pas de bon œil mes compagnons de miſere. Tous leurs mouvemens étoient bruſques ; & quoique réduits au plus miſérable état, ils marchoient encore la tête levée & d'un air orgueilleux. Cependant des nuages étincelans rouloient au-deſſus de nous ; ils vomiſſoient les fleches tortueuſes de la foudre : les éclairs qui partoient de ce

Digitized by Google

ciel menaçant, répandoient une lueur sombre & effrayante.

Une voix aussi douce que céleste retentit à mon oreille, & me dit : Te voilà dans un des vallons où la Justice descend pour juger les morts coupables ; celui-ci s'appelle *la vallée des homicides.* O Dieu ! m'écriai-je, seroit-il possible ? Mon cœur est pur, mes mains sont innocentes. J'ai été surpris, entraîné dans la foule des assassins ; mais je n'ai été l'instrument d'aucun meurtre. Rassure-toi, reprit la voix ; il en est d'innocens qui se trouvent mêlés, ainsi que toi, avec ces barbares ; mais je suis ici pour les consoler en attendant le grand jour, & tu n'es dans ce vallon que pour faire rougir ceux qui ont voulu te forcer au crime. La Justice, fille ainée de l'Être suprême, vient éclairer ce lieu tout les six mille ans : tu n'as plus que cinq cents années à attendre. Je marquai vivement & mon impatience & ma douleur. La voix reprit : Tu t'imagines peut-être que tu te traîneras encore d'années en années, de

Digitized by Google

jours en jours, d'heures en heures, comme ſur ce globe que tu as habité. Déſabuſe-toi; car depuis que je te parle, cinquante années déjà ſont écoulées. A ces paroles, l'eſpérance vint ranimer mon cœur : je me mis à obſerver ces ſquélettes ambulans; la dureté de leurs cœurs ſembloit s'être communiquée à leurs oſſemens; ils ſe heurtoient rudement entr'eux. Je prêtai l'oreille à certain murmure confus, & je diſtinguai le bruit effrayant & ſourd du torrent rapide des ſiecles, que la main du tems précipitoit dans le lac immobile de l'éternité. Tout-à-coup ce torrent impétueux ceſſa de couler. La nature fit comme une pauſe; cent tonnerres furieux creverent le flanc des nuages, & voici qu'une pluie abondante de ſang tombe auſſi-tôt ſur les coupables : c'étoit tout le ſang verſé depuis l'origine du monde, qui retomboit ſur chaque meurtrier. Je vis en un moment tous ces ſquélettes couverts de gouttes enſanglantées, qu'ils tâchoient vainement d'effacer. N'appréhende aucune de ces taches, me dit la voix de la conſolation :

Digitized by Google

elles ne tombent que ſur les homicides. Chaque goutte repréſente un aſſaſſinat. Ce ſang fait leur honte & leur ſupplice ; il leur imprime le remords, la douleur & le déſeſpoir. Frémis pour eux ! l'inſtant terrible eſt arrivé.

Auſſi-tôt les nuées s'écarterent au loin ; un jour lumineux deſcendit de la voûte céleſte, & devint peu à peu ſi reſplendiſſant, que toute cette multitude teinte des marques criminelles qu'elle portoit, ſe couchoit ſur la terre & ſembloit vouloir ſe cacher dans ſes abymes. Moi-même, quoiqu'ayant conſervé la blancheur, emblême de mon innocence, je ne pus réſiſter à une frayeur reſpectueuſe : je tombai proſterné. La Juſtice éclatante parut au milieu des airs, non avec ce front courroucé, ce glaive, ces balances que nous lui donnons ici-bas : revêtue d'un manteau bleu parſemé d'étoiles d'or, elle tenoit d'une main un ſceptre d'un feu blanc, tandis que l'autre ſe portoit avec triſteſſe ſur ſon front, à la penſée des crimes qu'elle étoit obligée de

Digitized by Google

punir. Sur ce front touchant, Dieu même avoit imprimé toute sa majesté : les nobles traits de son visage, quoiqu'un peu séveres, inspiroient la confiance & sembloient plaindre les malheureux coupables en les condamnant. Quelle beauté ineffable ! Que son aspect faisoit naître de regrets & d'amour ! Quels remords affreux dans la race des homicides, d'avoir outragé cette majestueuse déesse ! Environnée de toute sa gloire, assise sur son trône auguste, des gémissemens s'élèvoient au souvenir de ses saintes loix méconnues ou violées. Le soleil de la vérité lui servoit de couronne, & toute cette vaste scene étoit éclairée par la splendeur de ses rayons. Le Tems vint déposer son horloge aux pieds de la Justice ; & repassant le sable des années, elles s'écoulerent une seconde fois avec une rapidité inconcevable. Chaque mort y revit avec effroi les instans d'une vie dont il devoit rendre compte. A la gauche de la Justice, une voix tremblante servoit d'interprete aux coupables, & faisoit tous ses efforts pour les

Digitized by Google

justifier. Cette foible voix se nommoit Politique, Raison d'état: tout ce qu'elle disoit tenoit du délire, de l'inhumanité, de l'extravagance. Une autre voix plus forte & plus éloquente, qui étoit à droite, foudroyoit ses vains discours: c'étoit l'Humanité. Au son de cette voix victorieuse, les meurtriers étoient saisis de terreur: ils avouoient leurs crimes, & la pleine connoissance de la vérité faisoit leur supplice.

Cette multitude, tremblante devant les regards de la Justice, cherchoit en vain quelqu'asyle. Tous ces potentats si fameux étoient nus, tremblans comme les autres; plusieurs milliers d'hommes en accusoient un seul, & le rendoient responsable de tous les meurtres qu'ils avoient commis. La voix du côté gauche prononça si fréquemment le nom d'Alexandre pour excuse, que la Justice ordonna qu'il comparût seul. Je vis alors un squélette de taille médiocre, les vertebres du col penchées, & tout rouge de sang, sortir en tremblant de la foule où il se tenoit caché. Le murmure qui se fit entendre sur

Digitized by Google

ſon paſſage augmenta ſa confuſion. Nu, petit, dépouillé, il faiſoit pitié. Quoi, dit la Juſtice, voilà donc celui qui vous a ordonné le crime, & auquel vous avez obéi préférablement à l'équité, à l'humanité, à votre propre conſcience ! Contemplez la baſſeſſe de votre idole : elle-même reconnoît ſon néant. Par quel enchantement êtes-vous devenus des eſclaves ſanguinaires, tandis que tout vous crioit que la nature ne vous avoit pas faits pour ſervir les fureurs orgueilleuſes de ce deſpote ?

Pour toi, qui as ſacrifié mes loix au penchant d'une ambition forcenée, tu te vois aujourd'hui l'horreur des complices même de tes forfaits ; mais ce n'eſt point aſſez, je vais te faire voir à qui tu peux être comparé. Au même inſtant elle fit ſigne de ſon ſceptre, & un autre ſquélette, à peu près de même taille qu'Alexandre, prit place à côté de lui. Il n'étoit pas tout-à-fait ſi rouge de ſang ; mais ſes os étoient fracturés en divers endroits. Je remarquai que les coups

Digitized by Google

du fer, instrument de son supplice, avoient même enlevé les taches principales. Regarde, Alexandre, dit la Justice, regarde ton émule; il ne manquoit à ce brigand que la force & la puissance pour t'égaler, & il se seroit servi des mêmes moyens que toi pour ravager le monde. Son courage fut aussi grand que le tien; mais gêné par les obstacles, il fut réduit à égorger dans l'ombre ses concitoyens. Ceux qui veillent à l'observance de mes loix furent heureusement assez forts pour conduire l'homicide sur l'échafaud; il y avoua ses crimes, & se jugea digne du supplice le plus honteux.

Malheureux! tu ne differes point de ce brigand; &, plus à plaindre, le châtiment n'est point tombé sur ta tête. La force a soutenu ton bras de fer qui écrasoit les humains; tu brûlas mes loix dans l'incendie des villes; tu forças les mortels effrayés à te dresser des autels; tu perças le sein de l'amitié; le scandale de tes victoires a égaré des rois qui, à ton exemple, sont devenus injustes. Approche, cruel César, toi qui pleuras devant

Digitized by Google

la ftatue de ce meurtrier, dévoré de l'ambition d'en mériter une femblable. Tu ne fus arrêté, ni par le génie de Rome, ni par les pleurs de ta patrie. Armé d'un poignard, tu déchiras fon fein lorfqu'elle te tendoit les bras. Tu détruifis la fageffe de fix fiecles de gloire, pour établir fur leurs ruines les regnes affreux du defpotifme. Va, ton nom commence à devenir en horreur, ainfi que ceux des Tamerlan, des Attila, des Charles XII, des Gengiskan. Les fages profcrivent leur génie odieux & funefte; il n'eft que la foule aveugle qui foit encore féduite, & qui dans fes idées baffes ne puiffe confondre le criminel puiffant qui échappe au fupplice, & le coupable obfcur qui le fubit juftement.

Princes, conquérans, généraux, guerriers, quelques noms fuperbes que vous portiez, vils ambitieux, hommes de fang, frémiffez! Vous avez accoutumé les hommes à s'entre-détruire; vous avez fait de la guerre un fléau habituel & renaiffant; vous avez ofé attacher une gloire au meurtre; c'eft vous

Digitized by Google

sans doute, qui répondrez des crimes que vous leur avez fait commettre : mais celui qui est venu vous offrir une main sanguinaire, celui qui pouvant arrêter la cruauté, ou se dispenser d'en être le complice, a servi vos fureurs pour un coupable intérêt, celui-là, dis-je, s'est rendu aussi punissable que vous. Eh ! de quel droit un mortel ose-t-il donner la mort ? Son existence n'appartient-elle pas au Dieu qui l'a créé ? La destruction est un attentat envers l'Être suprême : frémissez, homicides, en ma présence ! rien ne peut vous excuser ; le sang de vos freres crie vengeance. Celui-là même qui n'est couvert que d'une goutte sanglante, sera tourmenté plusieurs siecles par le feu dévorant du repentir. Vous soupirerez encore de regrets, lorsque la clémence du Dieu de miséricorde voudra bien vous absoudre ; car, faut-il vous le dire ? cette tache est ineffaçable. . . . .

Vous n'avez agi que pour mériter l'admiration des races futures. Eh bien, vous êtes condamnés à souffrir jusqu'au moment

Digitized by Google

heureux où les peuples éclairés maudiront la guerre & ceux qui en ont allumé l'horrible flambeau. Alexandre ! il faut que ton nom soit en horreur sur toute cette terre où tu voulois être déifié ; il faut que tous ceux qui ont suivi ton exemple soient mis au rang des scélérats, avant que tu puisses espérer quelque pardon. Puisse ce tems n'être pas aussi éloigné que le demanderoit la réparation de tes forfaits ! Souffre avec patience : on commence déjà à te détester ; on attache à tes exploits l'idée d'injustice & de barbarie ; des sages ont frappé d'opprobre tes fougueux imitateurs.

Un autre squélette sortit de la foule, comme pour se présenter aux pieds de la Justice, & la voix du côté gauche devint son interprete. O suprême Justice ! dit-il, je suis tout couvert d'un sang qui me tourmente, &, tu le sais, je n'ai jamais tué personne. La voix qui étoit à droite répondit : Tu n'as jamais tué ; mais, malheureux, tu as chanté les héros meurtriers, tu les as excités

excités au carnage : en immortalisant leur nom, tu as immortalisé le crime des conquêtes ; tu les nommois des triomphes légitimes ; & posant hardiment les lauriers sur une tête barbare, tu n'as pas rougi de montrer la gloire au milieu des villes détruites, des temples & des palais embrasés. Le massacre des hommes devoit-il être l'objet du langage des dieux ? Les chants du génie devoient-ils servir les attentats de l'ambition ? La colere des rois mérite-t-elle d'être ennoblie ? Ah ! c'étoient des larmes que tu devois verser sur le sort de l'humanité souffrante ; ou plutôt, tu devois employer le génie dont la nature t'avoit doué, à faire valoir ses droits éternels & sacrés : alors tes vers auroient été plus sublimes & plus respectés. En avilissant les combats, en les rendant odieux à toute la terre, en les livrant d'avance à l'horreur de la postérité, l'on eût vu la gloire sanglante renversée de son char, dépouillée de ses rayons mensongers ; l'humanité t'eût serré dans ses bras en pleurant de joie ; l'hommage des

Digitized by Google

mortels ſenſibles & le regard approbateur du ciel auroient été ta récompenſe. Que ta poéſie ſoit lue, admirée, à cauſe de ſon harmonie, tandis que tu expieras ici l'abus que tu as fait des plus précieux talens !

Je l'avouerai en gémiſſant, je vis Virgile, Horace, Ovide, ces rares & beaux génies, mais indignes adulateurs du pouvoir arbitraire, ſuivre les pas de cette ombre déſolée. Ils furent punis, comme le chantre d'Achille, pour avoir careſſé le monſtre qui ſigna les proſcriptions, pour avoir abuſé le monde par des vers auſſi mépriſables qu'ils ſont coulans, pour avoir les premiers donné l'exemple honteux de diviniſer le diadême ſur quelque front qu'il repoſe. Tous ces lâches hiſtoriens qui ont déguiſé la vérité, cette foule de flatteurs qui conſeillerent le crime qu'ils n'oſerent commettre, ceux qui ont formé le cœur des tyrans, ou qui, plus criminels encore, ont corrompu l'art de parler au genre humain, tous ces pervers, dis-je, étoient traités comme s'ils euſſent verſé le

Digitized by Google

ſang humain : car ils peuvent être rangés dans la claſſe des plus cruels ennemis de l'homme ; & Machiavel n'étoit, la plume en main, que ce que Néron étoit ſur le trône.

La Juſtice fit entendre ſa voix majeſtueuſe, & dit : Paroiſſez à votre tour, héros chéris, qui n'avez combattu que pour aſſurer le repos du monde ! vous dont la valeur utile a été la protectrice des foibles & l'aſyle de l'innocence, vous qui avez été auſſi ſupérieurs à vos paſſions par votre ſageſſe, qu'à vos ennemis par votre courage. Approchez, guerriers humains, auſſi braves que ſenſibles, reſpectables ſoutiens des peuples, qui n'avez tiré l'épée que pour arrêter l'homme ſanguinaire qui venoit les égorger ! Vous gémiſſez vous-mêmes ſur ce ſang impur que vous avez été forcés de répandre ; mais vos regrets ne doivent durer qu'un inſtant : c'eſt un tribut que vous payez à la nature ; elle vous tient quittes dès que je vous juſtifie. Alors on vit paroître les Séſoſtris, les Epaminondas, les Scipions, les Marc-Aurele, Charlemagne &

Digitized by Google

Henri IV. Ils étoient sans tache ; les rayons lumineux du soleil de la vérité resplendissoient autour d'eux, & rendoient plus effrayantes les gouttes ensanglantées qui couvroient les coupables. La Justice fit un signe, & ces derniers furent plongés dans des abymes profonds, pour y être purifiés par les remords. Je me vis parmi le petit nombre qui pouvoit lever vers les cieux des mains pures. Ma joie fut grande ; car je souffrois autant d'être auprès de ces homicides, que si j'eusse été moi-même couvert de sang.

Parmi ces héros, j'apperçus cet homme vertueux qui, embrassant la cause du genre humain dans une affection tendre & sublime, forma ce beau projet de paix perpétuelle qui fera toujours la chimere des belles ames. Il étoit considéré comme l'écrivain le plus honorable de tous les siecles. Un sentiment profond de bienveillance enflamma son ame grande & sensible. Les peines de l'homme tourmenterent son cœur généreux : il auroit voulu abolir dans l'univers l'esclavage, le

Digitized by Google

despotisme, le vice & le malheur, & surtout arracher des mains des rois ce glaive terrible qui sert leur ambition effrénée. Ses ouvrages avoient paru des rêves pendant le sommeil de la vie; mais ici ils portoient une empreinte lumineuse qui leur méritoit les regards de la Justice.

Ce philosophe, assis entre Henri IV & ce duc de Bourgogne adoré, tenoit entre ses mains le plan universel de la félicité des nations. Il consultoit ces grands hommes, dont l'humanité sincere & profonde étoit sans faste, sans vanité, sans foiblesse; mais hélas! la nature leur avoit refusé de plus longs jours. Mon ame ardente voloit comme pour s'unir à cette ame pure qui chérissoit l'ordre & l'harmonie pour le seul bien qu'ils font au monde. O quelle joie! quels momens heureux! J'eus le bonheur de m'entretenir avec lui sur des matieres également intéressantes & profondes. Il avoit encore cet enthousiasme que les ames qui ne sentent rien condamnent, & qui est cependant l'unique germe de toutes les grandes choses.

Digitized by Google

Tout-à-coup une décharge d'artillerie me réveilla en sursaut : elle célébroit la nouvelle d'une victoire. Le peuple, qui ne voit que le moment, étoit dans l'alégresse. Pour moi, fuyant le tumulte des réjouissances publiques, le bruit du salpêtre enflammé, l'ivresse d'une populace aveugle, je me dérobai à la foule, & dans un cabinet solitaire j'écrivis ce songe.

SUICIDE.

ARRÊTE, suicide, arrête ; tu as le dessein de te donner la mort. Quand elle vient d'une marche naturelle, elle est paisible ; les ressorts se décomposent par gradation ; on tombe dans la nuit du tombeau comme dans un sommeil léthargique : mais quand elle est violente, sais-tu les souffrances qui l'accompagnent ?

Tu répondras, c'est l'affaire d'un instant. Tu te trompes : cette balle, en perçant ton crâne, doit déchirer les membranes qui enveloppent ton cerveau ; le déchirement de

Digitized by Google

ces membranes te caufera des convulfions cruelles ; tu peux fouffrir, dans ce qui paroît un inftant, des tourmens dont tu ne peux mefurer la durée. Si le tems n'eft pour nous qu'une fuite d'idées ou de fenfations, la douleur qui les accumule dans un inftant épouvantable, alonge cette durée par la foule des fenfations douloureufes ; & la rapidité de la circulation des efprits animaux, qui font en fouffrance, peuvent égaler dans une minute le cours de plufieurs heures. Tu peux fouffrir dans un tems qui te paroît court, tous les tourmens qui peuvent pefer fur une vie entiere.

Eh ! pourquoi cette précipitation ? Laiffe faire la nature. Crois que tu es malade, & que lorfque tout change autour de nous, la guérifon va venir. Attends : ton courage n'eft point fenfé. Je n'apperçois pas la néceffité de te donner la mort, lorfque la patience peut effacer tes idées noires. Le motif d'un auffi grand facrifice eft vague. Pourquoi renonces-tu à l'efpérance ? Confidere-toi comme dans

Digitized by Google

une aliénation d'esprit, parce qu'il n'y a point de rapport entre la mort qui te détruit, & l'événement qui peut te sauver.

Le chapitre de l'avenir nous est inconnu; les suicides ont une impatience grossiere: ils se tuent au moment où ils pourroient devenir fort heureux. Le suicide a donc un air de folie, de précipitation, de soif avide du repos. Il y a donc une certaine foiblesse dans un sens; car le suicide ne sait plus combattre le malheur; il manque d'héroïsme. Il paroît n'avoir pas raisonné la vie humaine, & n'avoir pas appuyé sa conduite sur une base fondamentale. Sa morale à coup sûr est petite & incertaine.

L'idée de se donner la mort est donc une fievre de l'ame, une maladie impatiente; il faut traiter le suicide comme un insensé.

Le suicide n'a que l'anéantissement pour espoir: car s'il croit un Dieu, il doit rester soumis sous la verge de l'infortune; il doit adorer l'ordre établi par la Majesté divine. Il oublie qu'il n'a reçu la vie que sous la con-

Digitized by Google

dition de souffrir & d'attendre. D'ailleurs, si quelquefois l'homme innocent a cherché la mort comme un moindre mal, trop souvent les coupables en ont fait un asyle contre le jour de la clarté, de la justice, & le moment de la vengeance.

IMPRIMERIE.

C'EST le plus beau don que le ciel, en sa clémence, ait fait à l'homme. Il changera bientôt la face de l'univers; l'imprimerie verra sortir de ses cases étroites les idées grandes & généreuses auxquelles il sera impossible que l'homme résiste; il les adoptera malgré lui, & l'effet en est déjà visible. L'imprimerie est à peine née, & tout a une pente générale & bien marquée vers la perfection. Les idées sont plus saines, le despotisme s'est civilisé, & l'humanité est plus respectée: de toutes parts on cherche, on scrute, on examine, on travaille au démolissement du vieux temple de l'erreur; on tourne toute son

Digitized by Google

attention vers le bien public & général ; tout reçoit l'empreinte de l'utilité. Pour bien comprendre cette vérité, il ne faut point circonfcrire fa vue dans les murailles de Paris : il faut envifager l'Europe, voir les établiffemens nombreux & utiles qui s'élevent de toutes parts, paffer les mers, regarder l'Amérique, & méditer fur la révolution étonnante qui s'y prépare.

C'eft peut-être en Amérique que le genre humain va fe refondre, qu'il doit adopter une législation neuve & fublime, qu'il va perfectionner les fciences & les arts, & repréfenter les anciens peuples. Afyle de la liberté, les ames de la Grece, les ames fortes & généreufes y croîtront ou s'y rendront ; & ce grand exemple donné à l'univers prouvera ce que peut l'homme quand il met en dépôt commun fon courage & fes lumieres.

Les moyens pour le bonheur univerfel font déjà indiqués : il ne s'agit plus que du développement, & de là à la pratique il n'y a qu'un pas. Voyez fi telle idée conçue il y a

Digitized by Google

trente ans, ne se trouve pas réalisée aujourd'hui, & jugez de la force de la raison humaine. Quand le génie lui a prêté le tonnerre de sa voix majestueuse, quel peuple, tôt ou tard, ne l'entend point, ne se réveille point de la léthargie où il sommeilloit?

Art auguste, toi seul contrebalances aujourd'hui tous les canons des souverains! Tu es le contrepoids de cette fatale poudre qui alloit nous condamner tous à l'esclavage. Imprimerie! tu es une invention visiblement émanée du ciel.

Ce despote, environné de gardes, de forteresses, défendu par deux cents mille glaives nus, insensible aux remords de sa conscience, eh bien! il ne le sera pas à un trait de plume; ce trait le percera dans le sein des grandeurs. Il voudroit sourire, & déguiser la blessure qu'il a reçue; c'est la convulsion de la rage qui agite ses levres. Il a beau être puissant, il est puni. Oui, il l'est; & ses enfans le seroient aussi en héritant de ce nom détesté, s'ils ne lui imprimoient pas une autre renommée.

Digitized by Google

Tremblez donc, tyrans de toute espece; tremblez devant l'écrivain vertueux! Il souleve un tribunal vengeur, qui prélude à celui de la postérité.

Le travail de plusieurs siecles & la suite des âges donneront à la lumiere ce qui est encore caché dans les ténebres. Aucune découverte utile ne périra plus.

L'imprimerie immortalisera les livres dictés par le génie de l'humanité; & tous ces travaux accumulés, & toutes ces pensées différentes, élaborées par la réflexion, formeront le code des nations. Quand la nature ne produiroit plus de ces nouveaux génies dont elle est si avare, les soins assidus des esprits ordinaires éleveroient l'édifice des connoissances physiques.

L'esprit d'un seul s'épuise, & non l'esprit humain, a dit un poëte. L'esprit humain semble vouloir marcher à pas de géant, parce que les étincelles qui partiront de tous les points du globe peuvent se réunir en un foyer, à l'aide de l'imprimerie qui rassemble

Digitized by Google

ces rayons épars. La postérité sera donc toute étonnée de notre ignorance sur des objets que le tems aura éclaircis dans tous leurs rapports. Ainsi il y a à parier qu'il vaudra mieux vivre dans mille ans que de vivre aujourd'hui. Je pense trop bien de l'homme pour croire qu'il ne se rendra pas aux vérités qui l'environnent & le pressent.

La philosophie est un phare qui répand au loin la clarté. Elle n'a pas un pouvoir actif; elle fait briller seulement sa lumiere : c'est aux vents à enfler les voiles, à pousser les vaisseaux; elle ne montre que la route. Aussi la philosophie n'a-t-elle jamais causé de troubles, de séditions, de noirs attentats; elle n'est que l'expression d'une raison sublime qui parle à l'univers & qui n'a de force qu'autant qu'elle est adoptée. Mais l'homme s'éclaire involontairement : il n'est point en son pouvoir de rejeter la vérité, lorsque, taillée & façonnée comme le diamant, elle est mise en œuvre par les mains du génie.

Il y a telle opinion qui, semblable à la

Digitized by Google

peste noire, a fait le tour du globe, a fait brûler en Europe, a fait massacrer en Amérique, a ensanglanté l'Asie, a causé des ravages jusqu'aux poles. La peste noire a eu du moins son cours; elle n'a enlevé que les deux tiers de l'espece humaine: mais telle extravagance barbare a régné douze cents années & a rabaissé l'homme au-dessous de l'instinct des brutes. Les écrivains philosophes sont les bienfaiteurs qui arrêtent & rompent cette épidémie morale, plus dangereuse que les fléaux les plus redoutés.

Quand je vois un livre avec privilege, je parie, sans l'ouvrir, que l'ouvrage contient des mensonges politiques. Le prince peut bien dire, ce morceau de papier vaudra mille francs; mais il ne peut dire, cette erreur deviendra vérité, ou bien, cette vérité ne sera plus qu'une erreur. Il le dira; mais il ne contraindra jamais les esprits à le croire.

Ce qui est admirable dans l'imprimerie, c'est que ces beaux ouvrages qui sont l'honneur de l'esprit humain, ne se commandent

Digitized by Google

point, ne ſe paient point; au contraire; c'eſt la liberté naturelle de l'eſprit généreux qui ſe développe malgré les dangers, & qui fait un préſent à l'humanité en dépit des oppreſſeurs. Voilà ce qui rend l'homme de lettres ſi recommandable, & ce qui lui aſſure la reconnoiſſance des ſiecles futurs.

DE L'AMOUR.

SONGE.

Le triſte mois du Sagittaire annonçoit déjà l'hiver aux cheveux blancs; le flambeau des cieux ne jetoit plus qu'un éclat pâle, & la nuit plus longue ſuccédoit rapidement au jour. Adieu les plaines riantes, les bois ombragés, les ruiſſeaux tranquilles. Le froid vieillard qui s'aſſied ſur les orages, tout hériſſé de glaces & de frimats, chaſſoit l'automne expirante. Il falloit retourner à la ville, à cette ville tumultueuſe, où toutes les paſſions fermentent, & ſemblent de leur ſouffle impur cor-

Digitized by Google

rompre l'air qu'on y respire. J'abandonnois à regret ces belles campagnes, où six mois s'étoient écoulés comme un seul beau jour. Au milieu de ma route je m'arrêtai sur le soir dans une hôtellerie pour y passer la nuit. Assis auprès d'un large foyer, d'où jaillissoit un feu brillant, je réchauffois mes mains engourdies, lorsque je vis entrer une jeune femme d'une figure intéressante; son geste & sa démarche ennoblissoient la simplicité de ses habits; elle tenoit dans ses bras un paquet mollement pressé contre son sein. A peine fut-elle à mes côtés, qu'elle l'ouvrit & développa d'entre plusieurs langes le plus bel enfant qui ait jamais frappé mes regards. Cette scene, quoique naturelle & commune, me toucha vivement par les graces, la noblesse, la dignité de celle qui la représentoit. Respectueux admirateur de la tendresse maternelle, je la considérai néanmoins avec beaucoup d'attention. Les traits les plus fins se dessinoient avec fierté dans les contours d'une physionomie douce & touchante; ses yeux étoient pleins

Digitized by Google

pleins de feu, mais la modeſtie en tempéroit la vivacité; ſa parole étoit ferme, quoiqu'un peu agitée; & cet enſemble formoit un tableau qui m'attachoit tout entier. Encore plus excité par un intérêt tendre que par un penchant curieux, je me haſardai à lui demander d'où elle venoit, & ſi elle avoit encore loin à marcher, chargée d'un tel fardeau. Ce n'eſt point un fardeau, me répondit-elle d'une voix douce; mon enfant m'eſt trop cher pour peſer dans mes bras; ils ne ſe reposeront de l'avoir porté, que lorſqu'ils l'auront remis dans les bras d'un pere tendrement aimé. Puiſſé-je toucher à cet inſtant heureux! Mais ſi le ſort l'éloigne, l'eſpérance courageuſe ſaura me donner la fermeté de l'attendre. Ces mots, prononcés avec quelque véhémence, m'inſpirerent le deſir d'en apprendre davantage. Je la queſtionnai avec ce ménagement, ce reſpect, qui invitent l'ame par l'accent de la droiture, ſans aucune autre eſpece de violence. Son cœur naïf ſe trouvant d'abord un peu embarraſſé

Digitized by Google

dans le chemin de la ſincérité, héſitoit à chaque réponſe; mais enfin, ſoit que ma façon de parler lui inſpirât quelque confiance, ſoit qu'elle trouvât un ſoulagement ſecret à me faire un aveu que je paroiſſois deſirer, elle me parla ainſi : Vous reconnoîtrez aiſément à mon accent que je ne ſuis pas de cette province; je ſuis née à * * *. Je perdis ma mere de trop bonne heure; bientôt je me trouvai à cet âge où tout paroît ſéduiſant, & où on le devient ſoi-même. Parmi tant d'yeux qui cherchoient à fixer les miens, il s'en trouva deux auxquels il fallut répondre. Je ne pus m'en défendre; car, en les régardant, je crus voir le bonheur qui y brilloit d'une flamme pure : elle acheva d'embraſer mon cœur. Nous fûmes bientôt d'accord; nous nous entendîmes; nos cœurs n'en formerent plus qu'un; & forcés de cacher notre amour, il n'en devint que plus violent. J'appartenois à des parens aiſés, mais d'un caractere tyrannique. Mon amant étoit jeune, bien fait, ſpirituel, ver-

Digitized by Google

tueux; mais sa fortune étoit de beaucoup inférieure à la mienne. On refusa de me le donner pour époux; un homme riche, sans graces & sans mérite, vient, me demande en mariage, comme on demanderoit un bijou pour lequel on auroit quelque fantaisie: l'occasion parut si avantageuse, qu'on n'accorda à mes larmes que deux jours pour me décider. On a beau dire, une fille jeune & timide, accoutumée à la soumission, ne peut se refuser à la main d'un pere qui, d'un air impérieux, la traîne à l'autel. Je ne me sentois point cette force; je consultai mon amant, comme ce que j'avois de plus cher dans le monde, & je lui dis: Je ne vois que la mort qui puisse me soustraire aux ordres d'un pere qui semble plutôt tonner que commander. Que faire? Fuyons, me dit-il, si vous m'aimez; la fuite est nécessaire. Et il me serra dans ses bras sans parler. D'autres pays, poursuivit-il, nous offrent des asyles contre la tyrannie; partons; la terre nourrit dans sa vaste étendue tous ses enfans laborieux. Dieu

Digitized by Google

nous a donné des cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre : c'eſt à ſa providence qu'il faut nous confier. Venez ; c'eſt déſormais à mon bras à guider vos pas. Sa voix douée d'un charme irréſiſtible m'entraîne : l'amour nous prête ſes ailes, mais auſſi ſon imprudence ; dans notre ivreſſe, nous aurions été, je crois, juſqu'au bout du monde, ſi le manque d'argent ne nous eût tout-à-coup arrêtés. Surpris, nous nous regardâmes, & déjà endettés dans ce même endroit où vous me voyez, il ne nous étoit plus permis d'en ſortir. Je portois dans mon ſein cet enfant qui charme vos yeux & les miens. Quelle ſituation pour une mere, pour un époux ! Je l'appelle mon époux, & il l'eſt en effet ; nos ſermens mutuels ſont montés au tribunal auguſte de la Divinité : ils n'avoient qu'elle pour témoin ; mais aucun de nous n'eſt aſſez vil pour les rompre. Mon époux, dans ſa miſere, ſe ſouvint d'un oncle dont il avoit toujours entendu vanter l'humanité bienfaiſante. Il occupoit un poſte lucratif, non loin de cette contrée. Te réſous-

Digitized by Google

tu, me dit-il, à me laiſſer partir ſeul, pour toucher un parent qui peut nous ſecourir? car je meurs de honte & de douleur de voir l'état où je t'ai réduite. Les travaux de mes mains ſeroient aujourd'hui inſuffiſans. Reſte ici en otage, & ne crains rien... Va, lui répondis-je, en le baignant de mes larmes; moi, douter de ton cœur? Jamais; ce ne ſera point ta main qui me portera le coup de la mort, non.... Il part. Depuis trois mois je n'ai eu aucune nouvelle de lui. D'autres ſoupçonneroient ſa fidélité, mais je ſuis loin de cette horrible penſée; mon époux n'eſt point mort, car le ciel eſt juſte; je ne ſais où il eſt, mais je l'attends chaque jour. Cependant j'ai été livrée aux douleurs de l'enfantement loin d'une vue ſi chere, & qui auroit pu les diminuer; il n'a point reçu ſon fils dans ſes bras, il ne l'a point embraſſé. O ciel! dans quelle inquiétude doit-il être plongé! En quelqu'état qu'il ſoit, il ſouffre, & l'image de ſes maux aggrave les miens. Rien ne me manque encore ici, il eſt vrai; les

Digitized by Google

gens de cette maiſon ſe ſont intéreſſés à mon ſort; ils n'ont point ſuſpecté mon honneur, ma probité : mais la naiſſance de cet enfant accumule mes dettes. Qu'il eſt dur de devoir de pareils ſervices à la pitié d'autrui ! Quel ſeroit mon déſeſpoir, ſi la religion ne ſoutenoit mon courage ! Je pleure en baiſant mon enfant, lorſque je ſonge que le premier aliment qu'il reçoit eſt à titre de grace : je tremble que l'infortune qui ſe leve à ſa premiere aurore ne l'accompagne le reſte de ſes jours. Dieu, protecteur de l'innocence, aie pitié de lui ! Mon époux, en partant, m'a conjuré de l'attendre ici, de n'en point ſortir, ſur-tout de ne point m'inquiéter, quelque retard qu'il puiſſe arriver; j'en crois ſa parole, comme ſi c'étoit la voix du ciel même. J'ai porté long-tems ce ſecret douloureux ſur mon cœur, vous êtes le premier à qui je me ſois haſardée de le découvrir. On détourne ſi promptement les yeux de deſſus une infortunée, on eſt ſi cruellement ingénieux à lui ſuppoſer des fautes; la pitié de certains hom-

Digitized by Google

mes est si outrageante, si barbare... Je remarque qu'on commence à se lasser des secours que l'on m'accorde ; on me demande pourquoi je ne reçois aucune nouvelle de mon époux, s'il reviendra bientôt. Je ne sais que répondre. Chacun s'étonne de mon courage, mais personne n'a mon cœur.

Je gardois le silence, essuyant une larme qui naissoit dans mes yeux. Elle poursuivit d'un ton plus animé.... Ah ! s'il vivoit, il seroit à mes côtés ; mais cet enfant, dans qui je l'embrasse & crois le voir, voilà le lien qui m'attache à l'espérance & à la vie. En achevant ces mots, elle le baisa tendrement, en lui jetant ces inexprimables regards où se peint l'énergie de la nature. Elle passa modestement la tête de cet enfant sous son mouchoir, pour laisser librement sa petite bouche sucer le lait délicieux de son beau sein. Il étoit d'une blancheur éclatante. J'étois un peu troublé. Qu'elle étoit belle alors ! Ah ! j'ai vu la majesté des rois assis sur leur trône ; celle d'une mere en cette fonction auguste est bien plus digne de nos respects.

Digitized by Google

Mais tout-à-coup entre avec précipitation un jeune homme un peu en désordre ; il vole dans les bras de cette tendre mere qui jette un cri ; il la tient long-tems pressée contre son cœur. Il ne faut point demander qui c'étoit. Muette de tendresse, d'étonnement, elle lui présente son fils, ce fils qu'il n'avoit point encore vu. En le prenant dans ses bras, il ne fut plus maître de lui-même ; il levoit les yeux vers le ciel, & des pleurs ruisseloient le long de ses joues ; il signaloit les sentimens dont son cœur étoit plein, par des exclamations mêlées de cris de joie aigus, inarticulés, & qui ressembloient presqu'à ceux de la douleur. Emporté par des mouvemens rapides & qui se confondoient, il serroit tour-à-tour la mere & l'enfant contre son sein ; les larmes de cette innocente créature ébranlerent son ame entiere ; il y répondit par ses baisers. Il ne pouvoit se détacher de cette partie de lui-même, qui lui étoit plus chere que sa vie ; & tous les témoins se sentirent agités, à ce spectacle touchant,

Digitized by Google

de l'émotion la plus vive. Je partageois la volupté dont ils s'enivroient : l'envie de se parler plus librement, les entraîna vers leur chambre. Le jeune homme soutenoit les pas de son épouse, dont les forces sembloient épuisées par l'excès de la joie. Son œil vigilant n'abandonnoit pas un instant son fils, & d'un bras protecteur il écartoit l'ombre du danger de cette tête innocente. Je les vis s'éloigner à regret ; ils emportoient le plaisir délicieux que je goûtois à contempler leur tendresse mutuelle.

On me conduisit dans une chambre ; j'apperçus qu'elle étoit voisine de la leur. Une porte mal condamnée, simplement recouverte d'une tapisserie, me laissoit distinctement entendre leurs voix. Un sentiment involontaire me maîtrise, & me porte à prêter une oreille attentive ; le jeune homme avoit un ton de voix si animé, que je ne perdis pas un seul mot. Tendre amie, disoit-il, livrons-nous au plaisir de nous aimer, puisque c'est le seul qui nous reste, puisque c'est lui qui nous ravit tous les autres

Digitized by Google

biens. Soutiendras-tu avec courage le ſort qui nous eſt réſervé ? Te ſens-tu la force de m'entendre ? — Parle ſans crainte, répondit-elle ; il y a deux heures que j'étois la plus infortunée des femmes, je me ſens la plus heureuſe : tu vis, tu m'aimes ; mon fils dort entre nous deux, nos regards ſe croiſent ſur ſon berceau ; c'eſt une exiſtence nouvelle qui anime mon cœur ; qu'ai-je encore à deſirer ? Si des parens cruels nous refuſent la vie, nous la demanderons à toute la terre ; nous louerons nos bras à des maîtres dont la tyrannie ſe bornera du moins à jouir du fruit de nos travaux. Nous pourrons nous aimer en liberté, vivre, travailler & mourir enſemble.

O Dieu ! reprit le jeune homme, n'eſt-on riche que pour être injuſte ? J'ai volé chez cet oncle, en qui j'eſpérois trouver un pere ; il étoit déjà prévenu par le tien. Dès le premier abord, il m'a reproché d'avoir violé les loix les plus ſacrées, d'avoir déshonoré ſon nom, de m'être rendu digne du dernier ſup-

Digitized by Google

plice. Je ne revenois pas de mon étonnement ; je crus qu'il avoit perdu le sens. Il ajouta que celle que j'avois eu l'audace d'enlever ne seroit jamais mon épouse ; que ton pere en avoit fait le serment, & que lui-même avoit promis d'interposer son autorité pour te remettre en ses mains.

Il accompagnoit ce discours du geste de l'indignation & du mépris. Quoique sensiblement blessé, je déguisai l'état violent de mon cœur ; je lui peignis notre amour tel qu'il avoit été, pur, innocent, imprudent peut-être, mais vertueux. Il m'imposa silence d'un ton menaçant ; il me dit que je n'avois point d'autre parti à prendre que de te livrer entre ses mains sans aucun délai, & de me soustraire moi-même par une absence éternelle aux justes vengeances d'un pere irrité. Je lui répondis que la colere égaroit sa raison & déplaçoit à son œil les limites du pouvoir paternel ; que tout pouvoit aisément se réparer sans bruit & sans violence ; que si j'avois commis une faute, cette faute étoit

Digitized by Google

excusable ; que c'étoit celle de l'amour ; qu'elle obtiendroit grace aux yeux de tout homme sensible, n'ayant été ni ravisseur, ni traître, ni séducteur. Comme il ne m'écoutoit point, je voulus abandonner ce parent cruel. Quelle perfidie ! On se jette sur moi, on m'arrête, on me conduit dans les prisons, où je suis étroitement resserré ; on ne met d'autre prix à ma liberté que de déclarer le lieu de ta retraite. Je garde un généreux silence, malgré toutes les persécutions & les instances les plus artificieuses. Ma fermeté s'accroît par tout ce que je souffre : mais je souffrois pour toi ; & à cette seule idée, ma captivité cessoit d'être horrible. Ma persévérance change en fureur la colere de ton pere : il arrive, il paroît devant moi, il feint de modérer ses transports, il ose me promettre ma grace & la tienne, si je te remets à lui. C'étoit m'avertir qu'une clôture éternelle t'attendoit ; mais un amant qui craint pour ce qu'il aime, a des yeux trop perçans pour ne pas pénétrer un tel

piege. Je lui répondis avec fierté : Votre fille n'est plus à vous, monsieur ; vous l'avez tyrannisée ; vous méditez en ce moment la perte de sa liberté ; vous dressez le plan de son malheur. Elle m'a choisi pour époux ; je défendrai son choix jusqu'à la mort ; c'est moi qui dois répondre de sa liberté, de ses jours & de sa félicité : les droits d'un pere qui ne respire que la vengeance cedent aux miens. Et comment osez-vous contredire un choix qui assure son bonheur ? Comment osez-vous prétendre un empire sur des inclinations auxquelles le cœur même où elles sont nées ne peut commander ? Je recevrai la mort, avant de livrer à votre aveugle courroux une tête si chere ; oui, je mourrai avant de manquer au secret que je lui dois.

On me laissa quelque tems tranquille. L'homme chargé de m'apporter quelque nourriture, parut s'intéresser à mon état : il m'offrit ses services, & voulut m'engager à lui confier une lettre que j'avois écrite ; mais je ne pus jamais me résoudre à y mettre

Digitized by Google

une adresse. Pour vous prouver la sincérité de mon attachement, me dit-il, si vous voulez, dès ce soir je vous procurerai les moyens de vous échapper, pourvu que vous en profitiez avec précaution. Je le serrai entre mes bras comme un libérateur. Il me tint parole, & la nuit suivante vit précipiter mes pas vers toi. J'ai marché trois jours de suite sans prendre aucun repos; & si la fatigue m'accabloit, l'amour me prêtoit ses forces. J'ai tout oublié, tendre amie, maintenant que je repose auprès de toi, que tes bras sont enlacés autour des miens, & que ta douce haleine est sur mon visage. Cependant, faut-il te le dire? mon amour n'est point sans inquiétude. J'en crois trop peut-être un pressentiment fatal; mais je crains qu'on ne m'ait laissé fuir que pour mieux suivre la trace de mes pas, & pour mieux s'assurer de l'asyle qui te recele. Si c'étoit un stratagême! Dieu!... J'ai vu, non loin d'ici, une chaise de poste fermée; je l'ai remarquée dès le premier jour de mon dé-

Digitized by Google

part, qui suivoit la même route que moi. Fuyons, tendre amie, fuyons de ces lieux dès la pointe du jour, & choisissons un asyle où la Providence daigne nous protéger contre nos persécuteurs. — Mais comment partir, répondit la jeune épouse, lorsque nous sommes engagés par une dette que nous ne pouvons acquitter? L'honneur, la probité nous retiennent ici en esclavage. Dis-moi, cher ami, trouves-tu quelque moyen de les accorder avec la nécessité où nous sommes réduits? — Oui, sans doute; mais tu n'y voudras jamais consentir. — Parle. — Je ne crains que pour toi. Si l'on venoit t'enlever de ces lieux, nous serions à jamais perdus l'un pour l'autre, & mon désespoir seroit sans bornes. Fuis avec mon fils, cache-toi dans quelqu'endroit où tu puisses demeurer inconnue; je resterai ici pour répondre de la somme; je vendrai, s'il le faut, mes habits & les derniers effets qui me restent. Peut-être deviendrai-je l'ami d'un cœur compatissant & généreux, que nos malheurs toucheront; alors je

Digitized by Google

revolerai vers toi, & nous ne nous séparerons plus. Mais le premier de nos soins est de te soustraire à la poursuite d'un pere ; il t'enseveliroit pour la vie dans une maison de douleurs & de désespoir. Mon sang se trouble à cette seule pensée... Cependant, si ton cœur ne peut se résoudre à me quitter, demeure ; nous mourrons ensemble. — Non, dit-elle ; je causerois ta perte, il suffit de la mienne. Je ne me flatte point de fléchir un pere irrité ; il m'arracheroit de tes bras. Je fuirai pour mieux assurer notre liberté & notre bonheur.... A ces mots, le jeune homme l'embrassa ; ils ne se répondirent plus que par des soupirs ; & une douleur voluptueuse, qui avoit son prix, abattit sur eux le doux sommeil qui les surprit insensiblement.

Mon cœur ému palpitoit avec violence, je donnois des larmes d'attendrissement à leur sort. L'ame plongée dans une douce mélancolie, je me disois à moi-même : Quel est ce mouvement sympathique, dont l'impulsion, aussi rapide que victorieuse, réunit si étroitement

Digitized by Google

ment deux êtres, rend courageux le ſexe le plus timide, & fait ſoupirer le cœur le plus féroce ? O charme invincible de la beauté, ton empire eſt certain, tu ne trouves point de cœur rebelle ! Ne nous le déguiſons pas, cette même femme en cheveux blancs, courbée ſous le fardeau des années, plus à plaindre encore, plus preſſée des beſoins de la vie, n'auroit point excité dans mon ame une ſenſibilité auſſi vive. Je cherchois à définir cette paſſion active dont je me rappellois par-tout les étonnans effets. Eſt-elle donnée à l'homme pour ſa félicité, ou pour ſon malheur ? Je comparois les exemples de crime & de vertu qu'elle a donnés au monde ; je m'endormis peu à peu dans un torrent de réflexions : bientôt, égaré dans les illuſions d'un ſonge, mes pieds ne touchent plus la terre ; je me ſens tranſporté dans les nues, au milieu d'un char attelé de colombes qui ſe becquetoient dans le vague des airs, & un objet auſſi raviſſant qu'admirable s'offrit tout-à-coup à mes regards. Une femme

Digitized by Google

d'une taille haute & d'une beauté indéfiniſſable, couronnée d'étoiles, planoit au milieu d'un air pur, au-deſſus de la terre, qui ſembloit s'embellir ſous ſes regards, & s'abreuver délicieuſement d'un lait éblouiſſant que ſon ſein répandoit avec abondance. Son ſein étoit enrichi de pluſieurs mamelles fécondes, rangées dans un ordre parfait; d'une main elle tenoit un flambeau dont les flammes étoient extraites des premiers rayons du ſoleil. Elle l'agitoit avec une grace majeſtueuſe, & des millions de petites étincelles brillantes, en forme de dards, ſe précipitoient avec activité dans toutes les parties du monde. De l'autre main, elle tenoit un fil inviſible aux mortels; ce fil que rien ne pouvoit rompre, paſſoit dans tous les cœurs, & tenoit tous les objets de la terre enchaînés avec des nœuds plus forts que le diamant. Le plus léger mouvement partoit de ce grand principe, & les révolutions les plus prodigieuſes étoient l'effet de ce ſimple reſſort; c'eſt par lui qu'elle développoit le cours des choſes avec une harmo-

Digitized by Google

nie réguliere & constante, qu'elle conduisoit tout avec une magnifique aisance; sa robe tachetée embrassoit le globe de l'univers, & présentoit une admirable variété de couleurs nuancées à l'infini. Elle se suffisoit à elle-même, & jouissoit de ses propres charmes. Dans ses regards se peignoient la tendresse & la sollicitude maternelle; je n'eus pas de peine à la reconnoître. O Nature, lui dis-je, est-ce toi que j'ai tant cherchée? est-ce toi que les mortels veulent méconnoître? est-ce toi, beauté pure, qu'ils outragent à chaque instant? Elle me jeta un sourire plein de bonté, & dit: Tous les hommes sont mes enfans, mais ces enfans sont volages & rebelles. Ils oublient leur mere; & plus ils s'éloignent de moi, plus leurs yeux deviennent foibles pour m'appercevoir. Je les conduis doucement par ce fil, en leur cachant la main qui les soutient; car leur orgueil en seroit blessé. Je leur présente de flatteuses amorces pour qu'ils m'obéissent, & je ne les châtie que pour leur bien, lorsqu'ils s'écar-

Digitized by Google

tent trop de mes aimables loix : ils murmurent sans cesse contre leur mere ; elle ne les en chérit pas moins. Je veille sur tous leurs besoins véritables ; mais je ne me prête point à leurs besoins factices, qui enflamment & déreglent leur imagination. Ces feux que tu vois partir du flambeau de la vie vont la porter dans les entrailles cachées de la terre ; je tends sans cesse au mouvement, à l'existence, au développement de tous les êtres ; ces feux brillans sont autant de germes reproductifs, source intarissable de joie, de plaisir, de bonheur & d'immortalité. Si je ne fais pas mieux, mon fils, crois qu'il ne m'est pas donné de faire davantage.

Elle me fit signe, & je jetai les yeux sur un verre concave, d'une large circonférence, étendu à ses pieds. Quel fut mon ravissement ! Je pouvois appercevoir, à travers ce céleste microscope, toute la terre sous un seul point de vue ; je pouvois en distinguer chaque partie jusques dans les détails le moins perceptibles. Le genre humain m'offroit ce qu'il

Digitized by Google

eſt en effet, une ſeule & même famille; tous ces petits dards enflammés qui jailliſſoient du flambeau créateur, avoient une activité féconde. Le plaiſir animoit la matiere, & elle croiſſoit à vue d'œil ſous cette main fortunée. Les plantes, les fleurs, les arbres penchoient l'un vers l'autre leurs tiges amoureuſes & vivantes; les grands corps ſemés dans l'eſpace, obéiſſoient à ce mouvement univerſel; les atomes ſe pourſuivoient; chaque deſir voloit vers ſon aliment; chaque étincelle enflammoit un objet & le dévoroit comme ſa proie. Le métal vivifié dans la mine étendoit ſes branches, & les uniſſoit en ſilence; le caillou le plus dur s'incorporoit à la pierre qu'il faiſoit groſſir; les oiſeaux aux ailes étendues cherchoient la volupté dans l'azur des cieux; les habitans des eaux reſſentoient ce feu ſubtil dans leur humide demeure; & parmi les ſables brûlans, le fier lion, les crins hériſſés, l'œil étincelant, ſuivoit ſa compagne en rugiſſant de plaiſir, tandis que dans le creux des antres ſourds, la

Digitized by Google

tigresse, allaitant ses petits, ne représentoit qu'une mere soigneuse & tendre.

Cette flamme inépuisable, toujours une & toujours divisée, multiplioit à l'infini l'amas prodigieux des êtres; mais l'excès de cette population seroit devenu effrayant, si la main de la destruction n'eût arrêté une partie de ce cours intarissable. La Nature gémissoit en voyant la moitié de ses enfans incessamment sacrifiée à l'autre; elle détournoit les yeux de cette main dévorante qui les précipitoit dans la mort lorsqu'à peine ils étoient nés: mais, fille soumise du Dieu qui l'a créée, elle adoroit sa volonté sans chercher à la comprendre. Les individus se détruisoient, mais l'espece survivoit & sembloit immortelle. Profite, me dit-elle, des instans précieux qui te sont accordés; n'égare point ta vue sans fruit sur cette multitude d'objets dont aucun œil humain ne peut embrasser les rapports: arrête-toi sur l'homme, comme sur le plus parfait, mais aussi comme sur le plus singulier de mes enfans; c'est lui

Digitized by Google

qui doit préférablement t'intéresser. Ne diroit-on pas qu'il est le terme & le centre de ce monde, tant il a su tout assujettir à ses besoins ou à ses plaisirs ? Saisis quelques exemples, car il ne t'est donné que le coup-d'œil.

Je portai mes regards avec rapidité, & je découvris dans de vastes contrées qui nous ont été jusqu'ici inconnues, un sauvage nu, mais libre, se promenant sur la terre & n'y étant point enchaîné, n'ayant que Dieu & la Nature au-dessus de sa tête, jouissant des biens qui s'offroient à lui sans les analyser, content du présent, & ne se forgeant point dans l'avenir des fantômes imaginaires. Son corps étoit souple & robuste, son œil vif & perçant, son oreille prompte & sûre, & sa démarche avoit une fierté dont rien ne nous présente l'image dans nos climats dégénérés; une étincelle du flambeau créateur avoit volé dans son sein. Embrasé de ce feu, il erre sur le sommet d'une montagne; c'est là qu'il a prévenu l'aurore : il regarde le ciel,

Digitized by Google

contemple la nature, & demande à chacun d'eux cette volupté dont ils ont mis le principe brûlant dans son cœur. En promenant sa vue avide, impatiente, il découvre dans le fond d'un vallon l'objet qui lui étoit destiné ; l'éclair est moins prompt ; il vole, s'élance en trois bonds, poursuit à la course cette beauté fugitive ; il la fatigue bientôt. Lasse, abattue, elle tombe sur un lit de verdure : il se précipite dans ses bras, & leur foible résistance annonce les secrets desirs dont elle-même est consumée. Ce n'est point le délire de l'imagination qui les unit & les enflamme, ce n'est point une passion terrible qu'on reconnoît à ses égaremens ou à ses excès : c'est plutôt l'énergique & chaste impulsion de la nature, qui consomme avec sagesse le miracle de la reproduction des êtres. Jamais la volupté ne fut plus vive & plus pure ; il a déposé les feux bienfaisans de l'amour dans un cœur reconnoissant & sensible. La pudeur de cette beauté mourante ne consiste point dans les grimaces d'une résistance aussi ridi-

Digitized by Google

eule qu'involontaire, mais dans cette modération qu'avoue le bonheur. Elle jouit sans crainte comme sans remords : on la verra désormais attachée aux pas de celui qu'elle reconnoît pour son vainqueur & son maître. Ce n'est point le lien de l'esclavage qui la captive, c'est le nœud de l'amour & celui du plaisir : ils errent librement sur une terre féconde, qui n'est point vendue au démon de la propriété. Le jeune sauvage a plus de grace & de majesté auprès de sa compagne ; son œil est plus doux, son front plus serein. Le moment arrive, où il faut rendre avec douleur le fruit d'une union voluptueuse : c'est aux bords d'une fontaine que se passe cette scene attendrissante ; elle surmonte toutes les peines d'une mere pour n'en goûter que les plaisirs. Le cœur du sauvage est ému d'un sentiment nouveau & supérieur à tout ce qu'il a encore ressenti ; il reçoit dans ses bras vigoureux son enfant qui annonce déjà la force & la santé de son pere ; il reconnoît son sang ; & il ne lui sera pas plus possible

Digitized by Google

de s'en détacher, que de renoncer au sentiment intime de cette liberté qu'il idolâtre, sans savoir qu'il peut la perdre.

Tu vois, me dit la Nature, les enfans qui sont demeurés les plus fideles à mes loix; d'autres bien moins sensés ont voulu réaliser les rêves de leur esprit. Ils ont rougi de leur nudité & de leur bonheur; ils ont rejeté mes bienfaits, ils ont fait un code bizarre... Si je les abandonnois à leurs propres loix... Mais, non; l'instinct, leur premier guide, cet instinct qui, malgré eux, les porte au bien, veille, en dépit de leur orgueilleuse folie, à la conservation de l'espece.

Je reportai la vue dans le verre mystérieux, & j'apperçus des hommes policés. Ils se ressembloient presque tous; on ne distinguoit plus leur taille, & tous leurs mouvemens sembloient gênés. La même main qui bâtissoit leur coëffure formoit l'intérieur de leur tête, & la pensée étoit devenue moins libre que la mode. Ils se croyoient sages, & n'étoient que malheureux. Les deux sexes,

Digitized by Google

diverſement habillés, marchoient l'un vers l'autre avec une gravité ſinguliere, ſe cachoient d'abord avec grand ſoin l'effet des petites étincelles, ſe parloient pendant longtems de toute autre choſe que de ce qu'ils vouloient ſe dire, & après s'être trompés réciproquement, la vanité achevoit l'ouvrage du menſonge. Chacun intéreſſoit de ſon côté d'autres gens pour qu'ils conſentiſſent à l'union qu'il avoit deſſein de former. On s'aſſembloit, on conſultoit, on peſoit ſcrupuleuſement la fortune; & pour peu qu'elle fût inégale, tout étoit rompu. Souvent pour concluſion on envoyoit à trois cents lieues de là demander à Pierre ſi Jacques pouvoit en ſûreté de conſcience s'unir à celle qu'il aimoit: Pierre prenoit de l'argent, & puis écrivoit oui. Alors c'étoient des cérémonies ſans fin, on chantoit le matin, on danſoit le ſoir, & on laiſſoit les époux ſeuls, lorſque ſouvent le deſir étoit paſſé. Vois, me dit la Nature: au bout de toutes leurs extravagances, les voilà qui reviennent à moi comme ils y revien-

Digitized by Google

dront tous ; ils mettent bas les habillemens dont ils ſont embarraſſés. Mais cette flamme active que je leur envoyai pour leur bonheur, briſée dans ſa direction, n'a plus la même force ; elle s'eſt éteinte parmi ces longs débats. J'y perds un enfant fort & vigoureux ; je n'ai plus que celui de la gêne & de la contrainte ; leur race dépérit, décline en beauté, en vigueur ; les ames ſont auſſi foibles que les corps. A peine ſont-ils nés, qu'on leur imprime l'empreinte de l'eſclavage. Les bandes, les entraves ſont toutes prêtes, & on les y ſoumet avec une joie triomphante, à peu près comme dans les priſons on fête le nouveau venu qui vient partager la diſgrace commune. Que d'idées chimériques ils ſe ſont forgées ! Que leur génie a été funeſte ! Que la raiſon leur a fait ſacrifier de goûts innocens & délicieux ! Les remords importuns, les ſombres réflexions, les agitations perpétuelles, voilà l'ouvrage de ces hommes ſuperbes. Il n'y a pas longtems qu'ils avoient la folie barbare d'écraſer

Digitized by Google

à coups de pierres ceux qui, cédant aux traits que je leur infpirois, s'uniffoient de concert fans l'avis ni la permiffion de perfonne. Aujourd'hui ils fe contentent de les railler ou de les méprifer, en les enviant fecrétement. Ils fe plaifent à exercer les uns fur les autres une tyrannie profonde & cruelle. Ils ont tellement étendu le fil de leurs loix fur toutes les parties de la terre, qu'on rencontre ce fil à chaque pas, & qu'il faut être bien adroit ou bien heureux pour ne le point rompre. C'étoit là le fecret de faire beaucoup de mal-honnêtes gens; & ils l'ont parfaitement perfectionné, en interdifant mille chofes légitimes & innocentes. Puis-je regarder fans frémir ces ferrails nombreux, peuplés d'eunuques, fombres perfécuteurs des plus parfaites beautés qui languiffent dans les horreurs d'un défefpoir qui ne finira qu'avec leur vie! Elles attendent d'un defpote pâle, énervé, un foible foulagement qui ne fait que les irriter, tandis qu'un ferrail d'hommes convien-

Digitized by Google

droit bien mieux à chacune d'elles. Dans d'autres climats, il eſt d'autres ſerrails, où elles ſemblent adorer leur joug, où un ſoupir vers moi eſt une impiété, où dans de longs cantiques elles vantent au Créateur le refus qu'elles font de perpétuer la race des hommes. Il faut qu'elles la jugent bien méchante, pour oſer parler ainſi. J'ai mon tour; je les châtie cruellement; elles ont beau crier dans leurs couches ſolitaires, arroſées de larmes : O Nature ! Nature ! Je pourſuis mon cours, & leur repentir me venge du mépris qu'elles ont fait de mon pouvoir.

Je n'étends pas moins mon indignation ſur ces débauchés qui ne ſont ſoumis qu'à leurs ſens, qui brûlent leur imagination dans une poéſie laſcive. Malheureux ! ils ignorent que le plaiſir, pour être goûté, doit être ſimple, naturel, facile; ils ne connoîtront que le tourment de l'impuiſſance; la coupe de la volupté n'eſt point faite pour leurs levres enflammées d'un poiſon mortel. Je proſcris encore ceux qui ſe font un jeu de

Digitized by Google

déchirer un cœur crédule, & ces corrupteurs infames de l'innocence, & ceux qui font un abus détesté de mes bienfaits, & ces monstres qui outragent mes loix. Je rejette tous ces enfans pervers : je les accuserai un jour aux yeux du Créateur, & ils seront punis ; car tout ce qui est excès ne vient pas de moi.

Il en est d'autres qui voudroient borner ma fécondité. Faux calculateurs des biens de la Providence dont ils se méfient, ils osent craindre de mettre au monde un être qui, selon eux, ne trouveroit ni assez de place sur la terre, ni cette terre assez abondante pour les nourrir. O que les loix qu'ils ont faites sont mauvaises, puisqu'il est si difficile de vivre chez ces hommes réunis en société ! Mais, quoiqu'ils aient tout gâté, que ne connoissent-ils combien cette spéculation intéressée est outrageante envers moi, & criminelle aux yeux du Créateur ! Tout leur crie : Qui es-tu ? Comment existes-tu ? Est-ce toi qui fais mûrir les présens de la terre ? Ce pepin

Digitized by Google

que tu ensevelis dans son sein, sais-tu par quelle magie il va croître, s'élever à quatre fois ta hauteur, te couvrir de son ombrage, te nourrir de ses fruits? Est-ce toi qui l'as couronné de feuilles? Est-ce toi qui donnes la vie? Qu'as-tu donc à tant spéculer? Va, marche où la Nature te conduit; c'est elle qui répond du reste.

Si tu t'étonnes encore de voir régner un ordre aussi admirable parmi ce chaos de fausses opinions & de tristes extravagances, songe que c'est à ma bonté vigilante que cet ordre est dû. Je n'abandonne point mes enfans, quoiqu'ils dressent des autels à la folie; ma tendresse ingénieuse redouble de soins. Je me déguise sous le masque qui les séduit, j'amuse leur foiblesse, j'emprunte leur langage, je me prête à leurs caprices, pour mieux les conduire au but où je veux les mener. Je leur cache jusqu'à mon pouvoir; je tiens toujours leur cœur entre mes mains par ce fil indissoluble, mais j'agis sans violence. J'ai vu qu'ils aimoient les illusions, les ornemens de

Digitized by Google

de l'imagination ; je les ai employés pour resserrer leurs chaînes heureuses ; j'ai fondu tous les sentimens du cœur humain dans ce penchant primitif, puisqu'ils ne veulent point que leurs plaisirs soient exempts d'alliage. L'estime, l'amitié, l'amour-propre, la vanité, & jusqu'à la fortune, sont venus augmenter le domaine de cette passion. De libre & de folâtre qu'elle étoit, elle est devenue, il est vrai, sérieuse & terrible : l'art n'a fait qu'augmenter son ascendant ; elle a produit alors des incendies : mais j'ai préféré quelques désastres à l'anéantissement de l'espece. Il s'agissoit de la conserver, doublement opprimée sous les fers de la superstition & de la tyrannie. Par mon adresse, son effet invisible a su braver les regards du plus fier despote ; & cette jeune fille, timide & modeste, sous le joug de la contrainte, en dit plus à ce jeune homme d'un coup-d'œil, que si dans une entière liberté elle sautoit à son col, & s'abandonnoit à tous les transports de son amour.

Digitized by Google

A préſent, qu'ils gravent des loix bizarres ſur l'airain & la pierre; que dans leur enthouſiaſme pompeux ils croient me ſubjuguer; qu'ils entaſſent préjugés ſur préjugés: je me rirai d'eux, je me gliſſerai toujours parmi leurs jeux, leurs badinages, leurs cérémonies. Ils auront beau m'habiller de vingt couleurs différentes, je tirerai le fil ſecret de leurs cœurs. Cet endroit eſt mon ſanctuaire, j'y régnerai quoi qu'ils faſſent; ils ne pourront m'en chaſſer ſans s'anéantir eux-mêmes.

Et crois-tu, ſans moi, que cette chaîne ſolemnelle que viennent de ſe donner ces deux amans dans un appareil impoſant, ne ſeroit pas rompue auſſi-tôt que formée, ſi le plaiſir que leur préparent mes mains, n'ourdiſſoit la trame ſecrete de leur union? C'eſt la chaîne de la volupté, & non celle des loix, qui maintient leur intelligence, tandis que cette derniere, dans ſon oſtentation, s'en attribue toute la gloire.

Pendant que la nature me parloit, mon œil appliqué ſur le verre voloit d'objets en

Digitized by Google

objets ; je contemplois, avec une émotion inexprimable, les effets étonnans de ce flambeau qui vivifioit l'univers. Ces hommes qui ont fait trembler la terre sous le déluge de leurs armes ; qui paroissoient des dieux à l'univers épouvanté ; les bras rougis de carnage ; la foudre dans les mains ; tomboient aux genoux d'une beauté timide, abaissoient la hauteur insultante de leurs regards, pour mendier un coup-d'œil. Tous ces cœurs endurcis aux meurtres soupiroient ; mais quelquefois les vœux des maîtres du monde étoient dédaignés. Un berger l'emportoit sur un monarque : la beauté vertueuse préféroit son amant à tous les trésors ; & la tyrannie des despotes confus reculoit à l'aspect de la barriere invincible où expiroit leur vaste puissance.

Mais hélas ! lorsque ce feu tomboit sur des ames perfides, accoutumées au crime, alors la rage évoquoit les furies de l'enfer ; on méditoit les noirs complots ; on aiguisoit le fer ; on préparoit les poisons ; on portoit l'em-

Digitized by Google

brasement de la haine & de la vengeance parmi les ténebres paisibles de la nuit; le chaume étoit dévoré, les palais réduits en cendres, & les monumens affreux de la jalousie épouvantoient ceux même qui les avoient dressés. O Nature! pourquoi secoues-tu ce flambeau sacré sur ces ames féroces & viles? Elle me fit signe, & je vis dans le verre concave les serpens, les tigres, les pantheres, les insectes gonflés de venin, les animaux les plus affreux, reproduire leurs semblables dans leurs horribles embrassemens. La nature détournoit son auguste visage, & gardoit un profond silence.

Et cependant toutes les actions courageuses, toutes les productions du génie, avoient pour principe ce feu vivifiant; il accéléroit les progrès de l'ame, il agrandissoit le cercle des idées, il faisoit parcourir avec une rapidité surprenante une carriere où l'on n'auroit fait que ramper pesamment sans ce noble aiguillon. Tous le sacrifices qui tiennent à l'héroïsme lui étoient familiers;

Digitized by Google

toutes les entreprifes élevées lui étoient naturelles, & dans l'univers il n'étoit point de plus beau fpectacle qu'un cœur vertueux, échauffé de cette flamme divine. Toutes les vertus de la société naiffoient de ce fentiment précieux, comme d'une fource épurée. Alors elle n'avoit plus cette activité turbulente qui la rend funefte; elle étoit douce, modérée, & elle anéantiffoit les peines de la vie, pour laiffer régner à leur place cette fatisfaction intérieure, le plus fûr gage du bonheur.

Mais ce qui me plaifoit fur-tout, c'étoit de voir cette égalité primitive des hommes reprendre dans les pays les plus civilifés fes droits antiques; les rois defcendoient du trône & mettoient bas le fceptre, la couronne & le manteau royal. Les dignités de toute efpece n'étoient plus regardées que comme un fardeau gênant qui nuifoit aux embraffemens de la volupté. Les tiares, les diadêmes, les mitres, les fimarres, les cafques, les mortiers giffoient épars, & étoient fouvent foulés aux

Digitized by Google

pieds dans une impatience amoureuse; & je me disois : Ils viennent tout nus au monde, ils rentreront tout nus dans la terre ; ils quittent tout ornement étranger pour se livrer aux inspirations secretes de la nature ; & vous ne seriez pas tous égaux, ô mortels ! Ah ! cet appareil momentané, dont quelques-uns d'entre vous se décorent, ne sont que les livrées de la folie, qu'ils déposent sagement lorsqu'ils veulent être heureux.

Je ne concevois pas comment ils pouvoient reprendre ce masque incommode, importun, qu'ils venoient d'ôter avec tant de délices ; mais l'habitude leur rendoit ce devoir indispensable, & ils étoient contraints de conserver par orgueil ce qu'ils avoient adopté dans leur premier délire. Leur injustice alloit jusqu'à accuser la Nature des entraves qu'ils s'étoient donnés eux-mêmes, tandis qu'elle ne tendoit qu'à supprimer les obstacles qui nuisoient à leur félicité.

Alors la Volupté au visage riant, à la démarche aisée, s'avança vers la Nature, qui

Digitized by Google

étoit sa mere. Elle reconnut sa fille à son œil chaste, à son front coloré d'une vive pudeur; elle lui donna en ma présence une coupe d'or, & lui dit : Allez parmi les hommes, qu'ils puisent le plaisir dans votre coupe enchanteresse, qu'ils se désalterent, mais qu'ils ne s'enivrent pas. L'orgueilleuse ambition sera elle-même votre esclave, & plût au ciel qu'elle demeurât toujours enchaînée à votre char! La volupté descendit sur la terre, & l'homme brava tous les maux pour se reposer un instant dans ses bras. Ce fut pour elle qu'il apprit à combattre, à triompher ou à mourir. Il cueillit des lauriers épineux pour obtenir un sourire de ses levres. Eh! qui pouvoit résister aux attraits de cette aimable souveraine? Mais pourquoi vouloir y résister? Tout étoit engourdi dans le monde, si par un rayon du plaisir elle n'y portoit le mouvement & la vie. Ame des êtres animés, elle repoussoit incessamment la main absorbante de la mort; c'est elle qui entretenoit l'immense création. Le farouche misanthrope pour-

Digitized by Google

fuivoit fon image dans les rêveries de fa noire mélancolie. Il verfoit des larmes, & blafphémoit en l'adorant, cette reine de l'univers. Une voix douce fit entendre ces mots dans les airs : Mortels, ne combattez point fes douces amorces ; elles tiennent aux fens de l'homme, à fon intime & profonde exiftence. Avouez, fages atrabilaires, avouez que fon miel eft doux. Ce que la nature aime eft néceffairement bon : le plaifir eft le baume de la vie, le plaifir éleve dans le cœur un fentiment de reconnoiffance pour l'Auteur de l'univers. Les cantiques de la raifon font froids ; mais lorfque le cœur les féconde & les colore, alors ils font brûlans, ils percent la voûte des cieux, ils portent l'encens d'un digne hommage aux pieds majeftueux de l'Eternel. Aimable & fublime législatrice, douce Volupté ! commande, mais ne fois pas tyrannique. Que tes loix gracieufes n'enfantent point l'ivreffe, mais un fentiment réfléchi. Tu n'es pas defcendue des cieux fur la terre pour abrutir l'homme, mais pour l'ennoblir ; ne violé point ta fin

Digitized by Google

glorieuse ; tu te détruirois de tes mains, & tu deviendrois ton propre bourreau. Cette voix étoit celle de la Modération ; elle embrassa la Volupté, & la Volupté me parut plus radieuse. Je la vis dans cette paisible & parfaite jouissance qui est sans trouble, sans inquiétude, sans emportement ; le plaisir n'étoit plus ce mouvement machinal qui fatigue les sens plus qu'il ne les satisfait ; il étoit aussi durable que modéré ; son ivresse tranquille ne transportant point l'ame, n'empêchoit pas ses sublimes fonctions, & aucune loi n'étant violée, la nature répandoit ses largesses dans l'ame heureuse qui l'avoit respectée.

O tendre, ô soigneuse mere ! m'écriai-je tout-à-coup en reculant d'horreur ; quel horrible revers ! que vois-je ? quelles sont ces flammes livides qui tombent de ton flambeau ? Comment osent-elles se mêler & ternir l'éclat des flammes brillantes de la Volupté ? Nature, que ta beauté est flétrie ! Ciel ! que de malheureux périssent en se livrant à leur ardeur ! Cette flamme impure sort-elle des gouffres

Digitized by Google

infernaux ? Elle en porte avec elle tous les tourmens. L'homme atteint de cette vapeur empoisonnée, abhorre son existence, la perpétue avec horreur, & transmet son désespoir dans toute sa race infortunée. Il frissonne en embrassant le plaisir, & il y cede pour son malheur. Comment oses-tu couronner son ouvrage, & donner la vie à des innocens qui un jour maudiront justement & leur pere & toi ? Je vois l'adolescent dans l'âge de l'imprudence, de la fougue & du plaisir, receler à son insu ce poison dans ses veines ; il le communique innocemment à sa tendre amante ; ils périssent dans la fleur de leurs beaux jours ; ils meurent dans des supplices solitaires, & le poids de la honte vient aggraver celui de la douleur. Il est d'autres fléaux ; mais du moins la peste s'annonce, & n'a qu'un cours passager ; la famine présente quelques ressources, & n'anéantit pas l'espoir ; l'incendie de la guerre s'arrête ; les volcans tonnent avant de vomir leurs feux : celui-ci, plus épouvantable, semble immortel ; il s'est

Digitized by Google

répandu sur toute la terre sous l'appât perfide de la volupté. Feu dévorant & caché, il mine la race entiere des hommes ; il l'infecte en silence d'un venin horrible ; il détruit le plaisir qui est plus que la vie ; il corrompt le seul bien consolateur mêlé à la foule de nos maux ; il frappe l'innocence, & dans elle les générations futures. Nous serions trop heureux, s'il ouvroit tout-à-coup les abymes de la mort. Mais non ; le lait pur que tu distilles se tourne dans ton propre sein en un poison lent, & tes mamelles ne cessent d'abreuver tes enfans de ce breuvage homicide & douloureux.

Mon fils, me répondit la Nature, n'insulte pas aux plaies dont je suis couverte, & dont je gémis la premiere. Dieu a permis au mal d'épancher son amertume dans mon sein, & je le sentis en même tems déchiré en plusieurs endroits par les dents aiguës de ce bourreau renaissant. J'avois caché cette peste dans des isles presqu'inaccessibles ; l'imprudente audace des hommes a tout franchi. Que je fus consternée, lorsque je vis

Digitized by Google

l'avide Européen porter la désolation au sein de l'Amérique, & dans ce même sang innocent qu'il avoit versé par torrens, vouloir transmettre son sang barbare! Il en fut puni, & l'Amérique est vengée. Les progrès de la contagion furent aussi rapides qu'affreux. Je me crus perdue, & j'élevai mes regards vers ce séjour, où la Justice sévere & la Miséricorde souriante, les bras entrelacés, soutiennent ensemble le trône de l'Eternel dans tout l'éclat de sa majesté. Il daigna faire signe à l'Espérance, & cette avant-couriere du bonheur vint, me soutint dans ses bras; le baume de ses paroles entra dans mes blessures. Fille sensible de l'Eternel, me dit-elle, confie-toi entiérement en sa clémence; le plan du Créateur est vaste, & il ne t'est pas permis de tout connoître; la soumission & le courage, voilà tes devoirs & tes vertus. Si le fer brûlant de la douleur purifie ta chair, c'est l'opération d'un instant; elle se réduit à une minute imperceptible, en comparaison des siecles qui doivent s'écouler. Tu es

Digitized by Google

devant Dieu, ô Nature ! comme un enfant est devant sa mere ; elle semble quelquefois l'abandonner un moment, pour voir de quel côté il tournera la tête : mais s'il sourit, s'il étend vers elle ses foibles bras, comme vers son unique asyle, alors elle court le reprendre dans ses bras maternels ; elle le presse avec plus d'amour contre son sein ; elle l'appelle à jamais son cher fils, son fils bien aimé, qui l'a reconnue, qui lui a souri tendrement & avec confiance. Encore un instant, te dis-je, & tu seras initiée dans tous les secrets de l'Etre suprême, & tu liras le plan de la création dans son sein lumineux, & tu ne trouveras plus d'ombres ni de nuages, & tu saisiras Dieu lui-même. Le mal physique est le marteau qui frappe sur l'éternité, pour en faire jaillir la source du bien moral....

Un bruit discordant & plaintif se fit entendre, & me réveilla tout-à-coup ; il partoit de la chambre voisine, où j'avois laissé ces amans malheureux, dont l'aventure m'avoit si vivement intéressé la veille. J'accours.

Digitized by Google

Quelle fcene terrible & touchante ! Un homme enflammé de fureur, que je reconnus pour le pere de cette jeune femme, vouloit l'étrangler de fes mains ; fon amant le retenoit d'un bras vigoureux, & fembloit, en le ménageant, le contenir de toute fa force. Tour-à-tour il prioit & combattoit ; il paroiffoit à-la-fois, & le dieu protecteur de cette femme éplorée, & un fils fuppliant & foumis. Toute la maifon étoit accourue au bruit ; plufieurs gens, qu'échauffoit la voix de ce pere furieux, s'efforçoient de fe rendre maîtres du jeune homme, tandis que les autres fpectateurs, émus, attendris, prenoient fa défenfe. Cependant aux ordres d'un exempt muni d'un pouvoir redoutable & qu'il fit connoître, au front courroucé d'un pere qui réclamoit les droits qu'il avoit fur fa fille, tout céda ; la force eut fon effet.

On fépara les deux amans qui fe tenoient étroitement embraffés. Je les vis tomber du comble du défefpoir dans le filence morne de la douleur ; ils paroiffoient anéantis, &

Digitized by Google

comme deux victimes qu'on va traîner au ſupplice.

J'apperçus l'enfant nouveau né à demi éveillé par ce tumulte, & qui ſe débattoit dans ſon berceau. Encore agité de mon ſonge, & plein de l'image de la Nature, un mouvement extraordinaire m'inſpire. Tout-à-coup je prends cet enfant dans mes bras, & le préſentant à ce pere inflexible : Monſieur, lui dis-je d'une voix ferme, voici un enfant qui a beſoin d'un pere ; c'eſt votre ſang qui fait palpiter ſon jeune cœur, & ce cœur doit un jour bénir celui qui aura pris ſoin de ſa foibleſſe, ou déteſter celui qui l'aura abandonné. Voilà celui dans qui vous devez revivre, & dont la voix fera un jour ou votre gloire ou votre opprobre. Voyez cet innocent que votre barbarie veut priver de tout ; voulez-vous qu'il vous maudiſſe ? Le crime de votre fille eſt d'avoir cédé à un mouvement qui vous a maîtriſé vous-même plus d'une fois, & que vous n'avez pu domter. Elle a mis au monde,

Digitized by Google

ſans votre aveu, peut-être ſans le ſien, un fils qui ne doit point être coupable à vos yeux. Il ne tient qu'à vous de réparer cette faute, & de légitimer ce fils qui doit vous chérir & vous reſpecter. Des préjugés cruels vous feront-ils ſacrifier ce que vous avez de plus cher au monde? Quant à ce jeune homme, il aime, il eſt aimé; il vous offre une main vertueuſe; quelles richeſſes demandez-vous donc? Ah! le ſourire de cet enfant, avouez-le, a plus de charme & de valeur qu'un triſte monceau d'or. Sa mere eſt votre fille; c'eſt un cœur nouveau que vous acquérez. Quel autre titre doit porter le pere de cet enfant que celui de ſon époux? Il le mérite, puiſqu'il en a rempli les devoirs; eſtimez ſon courage & cette ame ſenſible & fiere, qui vous aime malgré vos rigueurs.

Ce pere, encore plus frappé de l'aſpect de cet enfant que de mon diſcours, reſtoit immobile en le contemplant. Il s'étoit débarraſſé d'une partie de ſes langes; & ſoit l'effet du moment ou d'un heureux haſard, il fixoit

ſon

ſon aïeul avec la même douceur qu'il fixoit ſa mere. Il lui tendoit même en ſouriant, deux petites mains innocentes. Je me haſardai à le remettre dans ſes bras. Voilà ſon aſyle, m'écriai-je; il eſt dans le ſein de la nature, il n'en ſortira pas; ce ſein ne ſe fermera point à ſes pleurs. Pourroit-il le rebuter?... Son viſage commençoit déjà à trahir l'émotion de ſon cœur; il s'efforçoit vainement de la déguiſer. Dans ce premier trouble, il ne put s'empêcher d'approcher cet enfant de ſa bouche, & de le baiſer. La mere déſolée, attentive à tous ſes mouvemens, ſaiſit cet inſtant; elle ſe jeta à ſes pieds; & d'une main ſoutenant ſon enfant, le preſſant contre le viſage d'un pere, elle prit ſa main de l'autre, & l'arroſa d'un torrent de larmes. Le jeune homme, quoiqu'un peu éloigné, mit lui-même un genou en terre; & moi debout, les yeux humides, les bras étendus, j'excitois ce pere déjà ébranlé, à la pitié, à la commiſération. Il ne tarda pas à porter une main à ſes yeux pour en

Digitized by Google

effuyer une larme ; & gardant un filence qui préfageoit quelque grand événement : Tu m'as vaincu, dit-il tout-à-coup à fa fille ; je ne m'attendois pas à ce coup de tonnerre. Il vient du Ciel ; c'eft lui qui conduit tout. Qu'il foit béni à jamais ! Leve - toi ! Je n'ai plus de courroux, je te pardonne, & je fens que mes larmes fe mêlent aux tiennes... Cet enfant... Ah !... laiffe-moi, tu m'attendris trop... Prends ton fils, il devient le mien... Aimez-moi tous les deux. Il dit ; & baifant cet enfant avec un nouveau tranfport, il le remit dans les bras de fa mere. Alors le jeune homme ofa s'avancer, prendre fa main & la baifer d'un air refpectueux ; & moi, cédant à la force du moment, je tombai à fes genoux, comme fi j'euffe été fon propre fils, comme s'il m'eût accordé ma grace. Il ne nous releva point ; il pleura long-tems, il pleura abondamment, fe cachant le vifage, retournant par intervalles au berceau de l'enfant, qu'il confidéroit avec des yeux étonnés, attendris. Tous les témoins de cette fcene,

Digitized by Google

interdits & touchés, étoient livrés aux divers mouvemens de la surprise, de la tendresse & de la joie.

L'amour & la reconnoissance ne se manifesterent jamais par des expressions plus vives & plus touchantes; autant la fureur éclatoit une heure auparavant, autant le triomphe de la nature victorieuse étoit paisible & attendrissant. Ce pere si dur, si inflexible, paroissoit honteux des excès où il s'étoit livré; sa confusion entre un fils, une fille & un petit-fils, formoit un tableau qui demanderoit un autre pinceau que le mien. Ce fut ainsi que le geste innocent d'un enfant désarma la colere d'un homme irrité, que tout autre auroit tenté vainement de fléchir. O nature! ô nature! disois-je tout bas, voilà de tes coups; tu as tiré le fil secret qui unit le cœur de tous tes enfans, & tes enfans t'ont obéi! Il faut revenir à toi pour être sensible, pour être humain, pour être heureux. Le pere ne pouvoit rassasier sa vue de cet enfant chéri, qui avoit fait tomber toute

Digitized by Google

sa fureur ; il revenoit vingt fois le caresser ; le cœur d'une mere jouissoit de ce spectacle, & n'en perdoit pas une circonstance. Il se promettoit déjà le plaisir de le présenter à toute sa famille. La mere essuyoit ses larmes, mais celles-ci étoient d'alégresse. Le jeune homme vint m'embrasser en silence ; & moi satisfait de la victoire de la nature, je partis, emportant le plaisir délicieux d'avoir vu tout changer au gré de leurs vœux & des miens. (1).

---

(1) Un comédien nommé Armand, dans une piece intitulée, *le Cri de la nature*, s'est approprié le plan, les caracteres & les expressions de l'auteur.

DIALOGUE

Entre un Philosophe & son Jardinier. (1)

PARADOXILE.

QU'Y a-t-il de nouveau chez toi, Mathurin ?

MATHURIN.

Bonnes nouvelles, monsieur. Ma femme vient d'accoucher d'un gros garçon qu'on baptisera ce soir; & de cette affaire-là, je sens qu'aujourd'hui je vais travailler de meilleur courage.

PARADOXILE.

Te voilà donc bien satisfait, Mathurin?

MATHURIN.

Eh pardi! qui ne le seroit pas à ma place? Si j'avois le tems, je danserois tout seul.

(1) On a voulu exposer les différens systêmes sur la génération, & en montrer tout le vuide & l'inutilité.

Digitized by Google

PARADOXILE.

Mais, mon ami, comment peux-tu te réjouir, lorsque ton enfant vient d'entrer dans une scene de misere & de peines?

MATHURIN.

Oh! qu'il ne soit pas plus malheureux que son pere, & tout ira bien. S'il a quelques peines, à son tour il aura du plaisir. L'un peut-il aller sans l'autre?... S'il n'est pas paresseux, s'il travaille, il ne sera pas fâché d'être venu au monde. Je ne regrette pas, moi, de m'y trouver.

PARADOXILE.

Quoi! tu es heureux?

MATHURIN.

Et pourquoi pas? Sans doute, je suis heureux.

PARADOXILE.

Bon! tu t'imagines l'être.

MATHURIN.

Mais quelle raison! Je sens bien ce que je sens, peut-être. Allez-vous présentement vouloir me faire accroire que je suis mal-

Digitized by Google

heureux ? Allez, je ſuis bien content, ſurtout les jours que notre femme accouche; car je ſuis débarraſſé d'un poids... Je ne me plains pas de ce que je ne puis empêcher. J'aime mieux jouir de ce que le bon Dieu m'a accordé, que de murmurer & de gémir inutilement; & voilà pourquoi je me ſuis marié, parce que c'eſt un grand plaiſir d'avoir une femme gentille, qui nous aime & nous careſſe, & un plus grand encore d'embraſſer l'enfant qu'elle tient ſur ſes genoux & qu'elle nourrit de ſon lait.

PARADOXILE.

Eh! ſais-tu comment ton enfant eſt venu au monde?

MATHURIN.

Eh pardi! il eſt venu comme les autres; les fils des rois ne viennent pas autrement: c'eſt tout un.... Et c'eſt là, palſembleu! quand j'y ſonge, une bonne leçon pour les orgueilleux.

PARADOXILE.

Ce n'eſt pas cela que je veux te dire...

Digitized by Google

Comment penſes-tu que tu aies pu procréer un être ſemblable à toi ?

MATHURIN.

Voilà une ſinguliere queſtion ! Quand je plante un arbre, je mets le germe en terre, & puis je m'en vais : tout cela croît quand le bon Dieu lui a donné ſa bénédiction. Ce ne ſont pas ceux qui font les plus beaux raiſonnemens, voyez-vous, qui font les plus beaux enfans.

PARADOXILE.

Mais, quelle idée as-tu du myſtere de la génération ?

MATHURIN.

Puiſque vous dites que c'eſt un myſtere, je n'en puis rien ſavoir. Dieu veut nous cacher ſes ſecrets, puiſqu'il les exécute ſous nos yeux ſans que nous y voyions goutte.

PARADOXILE.

Mais enfin, que ſais-tu, qu'imagines-tu là-deſſus ?

MATHURIN.

Je ne ſais rien, je n'imagine rien : je ſais

Digitized by Google

ſeulement quand il faut planter un arbre, mais je ne ſais comment il vient. Il en eſt de même des enfans, je crois : après s'être aimé une belle nuit, il faut un beau matin envoyer chercher la ſage-femme, & voilà l'enfant qui crie. Comment viennent-ils au monde, ces enfans ? Ça nous paſſe. Ils y viennent enfin : voilà le principal ; que nous importe le reſte ?

PARADOXILE.

Comment, que nous importe ? Tu ne ſais donc pas que cette ſcience bien connue nous donneroit le moyen de perfectionner l'eſpece humaine, & qu'au lieu de tant de ſots, il n'y auroit plus ſur la terre que des gens d'eſprit & des philoſophes ?

MATHURIN.

Mais ſi tout le monde avoit de l'eſprit & de la philoſophie, il n'y auroit plus de ſots : & alors qui eſt-ce qui admireroit les gens d'eſprit & les philoſophes ? Vraiment, vraiment, ils ſeroient bien attrapés. Mais ce ſont de bonnes gens qu'il faudroit autour de nous,

Digitized by Google

comme vous, mon cher maître ; car, tenez, vous êtes un bon humain : &, permettez-moi de vous le dire, vos actions valent mieux que vos paroles.

PARADOXILE.

Va, si je ne suis pas meilleur, c'est que je ne suis pas encore assez éclairé. Mais je voudrois que tu me disses franchement les idées que tu as sur la génération.

MATHURIN.

Je n'en ai aucune, vous dis-je. C'est à vous, qui êtes un docteur, de me dire tout cela. Cependant il seroit mieux, entre nous, de faire un enfant que de vous creuser la cervelle pour savoir comment il vient... Mais, puisque vous avez tant de science, là, racontez-moi toute votre doctrine. Je vais toujours bêcher en attendant, pour ne pas perdre de tems... Voyons. Comment arrangez-vous la fabrique des hommes ? Avez-vous été dans la manufacture ?

PARADOXILE.

Mais, à peu près.

Digitized by Google

MATHURIN.

Comment, diable ! Que dites-vous là ?

PARADOXILE.

J'ai ouvert deux ou trois cents chevres après l'accouplement, & à l'aide du ſcalpel, j'ai pourſuivi dans les ramifications des veines...

MATHURIN.

Quoi ! vous avez fait ces cruelles expériences-là ? Vous vous êtes fait bourreau pour devenir ſavant ? Au lieu d'épargner ces pauvres bêtes, vous en avez fait un maſſacre qui ne vous a conduit à rien du tout... Palſembleu ! j'en ſuis bien aiſe ; car ce n'eſt pas en tuant que l'on découvrira ce qui nous fait vivre.

PARADOXILE.

Ton bon-ſens me charme. C'eſt à regret que j'ai fait ce maſſacre philoſophique ; mais le deſir de connoître la nature...

MATHURIN.

Eh ! reſtez plutôt ignorant comme moi, & ne faites mal à perſonne. Parbleu, ſi on

Digitized by Google

vous laiſſoit faire, dans la curioſité qui vous pique, vous iriez peut-être juſqu'à éventrer nos... pardonnez à ma franchiſe.... le tout pour mieux voir.

PARADOXILE.

Oh! dis toujours tout ce que tu penſes. J'aime que l'expreſſion ſoit libre comme la penſée. Je préfere ta converſation à celle de beaucoup de ſavans.

MATHURIN.

Eh bien, tenez, vous êtes un bon homme tant que vous n'êtes pas curieux... Vous ne donneriez pas une chiquenaude à un enfant; mais quand le démon du ſavoir vous poſſede, vous êtes plus cruel à vous ſeul que tous les chaſſeurs enſemble... On a raiſon de dire autour du village que vous êtes un peu timbré... Vous riez... Je n'en ai rien dit à perſonne; mais je ſais, moi, les vilaines expériences que vous avez faites avec ces verres qui groſſiſſent... Fi! les opérations de la magie noire ſont moins diaboliques. Tous les ſecrets du monde ne ſont rien auprès

Digitized by Google

de ces recherches honteuſes : j'en ai rougi pour vous.

PARADOXILE.

Ma foi, mon ami, je n'ai pas ſongé à rougir : j'ai vu tout cela philoſophiquement, en ſcrutateur de la nature ; & tout ce qui exiſte eſt fait pour être vu & conſidéré par l'homme.

MATHURIN.

Allons, allons, ce n'eſt pas comme cela que l'on devient ſavant... Allez chercher où... Mais vous ſerez puni de votre curioſité ; vous ne ſaurez rien. Vous voilà au monde ; que diable vous fait comment vous y êtes venu?

PARADOXILE.

Je voudrois découvrir l'origine d'un animal auſſi ſingulier que l'homme. Le moment de la fonte d'une ſtatue eſt celui qui lui imprime à jamais la grace & la beauté. Si nous connoiſſions bien le moule de l'eſpece humaine, nous pourrions le façonner ; & l'art, qui par-tout ailleurs ſert merveilleuſement la

Digitized by Google

nature, pourroit la feconder dans cette circonftance. Si tu favois tout ce qu'on a imaginé là-deffus, cela te paroîtroit bien curieux, & te feroit pardonner, fans doute, à toutes ces expériences dont tu te plains.

MATHURIN.

Eh bien, racontez-moi tout cela : je ferai alors auffi avancé que vous, & je n'aurai rien à me reprocher.

PARADOXILE.

Voilà une diftinction fubtile, monfieur Mathurin ; vous voulez tout favoir & ne rien payer.

MATHURIN.

Vous faites des raifonnemens, c'eft votre métier ; & moi, je fais venir des choux : vous mangez de nos choux, faites-nous goûter de vos raifonnemens.

PARADOXILE.

La chofe eft jufte... Eh bien, mon ami, apprends donc qu'il s'en eft peu fallu que toi & toute la race humaine n'aient jamais exifté.

Digitized by Google

MATHURIN.

Oh ! oh ! c'eſt drôle ça. . . Le monde l'a donc échappé belle ? Et comment cela ?

PARADOXILE.

Il faut aller par ordre. Ecoute bien. Il y a des millions & milliards de germes plus innombrables que les grains de pouſſiere, qui, faits pour ſe développer, périſſent & ne parviendront jamais à la vie. Ton germe, à toi, heureuſement ou malheureuſement, je ne ſais lequel, s'eſt développé.

MATHURIN.

Je n'en ſuis pas fâché....

PARADOXILE.

Tu as grandi, tu as pris des ſens, tandis que des millions d'autres ſont tombés dans le néant. Tout tenoit au premier homme, & l'univers lui-même n'a été, dans l'origine, qu'un germe favoriſé entre des milliers d'autres.

MATHURIN.

Quoi ! le monde a grandi comme moi ? Quoi ! vous croyez cela ?

Digitized by Google

PARADOXILE.

Oui. Le monde a pu commencer par un germe pas plus gros qu'un œuf.

MATHURIN, *riant.*

Oh, que la philoſophie eſt drôle !... Et la poule qui a fait le monde ?

PARADOXILE.

Le ſoleil, la lune, la terre, la mer, les générations préſentes & futures, tout cela, te dis-je, tenoit comme toi à bien peu de choſes.

MATHURIN, *riant plus fort.*

A la poule, à la poule ?

PARADOXILE.

Oui ; toi, par exemple, tu étois dans ton pere ; & ton pere avec toi étoient dans ton grand-pere ; & ton grand-pere & ton pere & toi étoient dans ton biſaïeul ; & ton biſaïeul & tes biſaïeux & tes triſaïeux & toi étoient dans les reins de notre pere Adam, lorſqu'il ſe promenoit dans le jardin.

MATHURIN.

Je me promenois donc avec lui ? Pardi ! je

Digitized by Google

je n'ai pas manqué la vocation de mon pere. . . je suis toujours au jardin.

PARADOXILE.

Justement. Mais à quoi tenois-tu alors, toi & la race humaine ?

MATHURIN.

O ciel, j'étois si petit alors !

PARADOXILE.

Eh misérable ! crois-tu être plus grand aujourd'hui ? Que fait sur le globe ta figure de cinq pieds quatre pouces ? A peine paroîtras-tu, que tu seras effacé. Le premier pas que fait ton fils, te pousse vers le tombeau. Point de repos dans la nature ; en marchant dans la vie, tu t'achemines à la mort : c'est un cours irrésistible qui t'entraîne ; tu souffres par état, & tu mourras par nécessité.

MATHURIN.

La belle consolation ! Est-ce là ce que vous appellez de la philosophie ? Elle n'a pas un habit couleur de rose au moins.

PARADOXILE.

Veux-tu qu'on te trompe ?

Digitized by Google

MATHURIN.

Non.

PARADOXILE.

Eh bien, entends donc la vérité.

MATHURIN.

Voyons donc une fois quelle eſt ſa phyſionomie.

PARADOXILE.

Tu es ſemblable aux fleurs que tu cultives.

MATHURIN.

Moi ?

PARADOXILE.

Oui. Tu es une plante ambulante : elles naiſſent, croiſſent, dépériſſent dans ton jardin par les mêmes loix qui te font vivre.

MATHURIN.

Quoi ! je ſerois une plante qui marche ?

PARADOXILE.

Sans doute. Ton eſtomac, que tu remplis de gros alimens, repréſente les racines qui, en terre, pompent le ſuc qui les fait croître & vivre. Les fleurs reſpirent & tranſpirent comme toi, ſe nourriſſent & ſe dégagent

Digitized by Google

du ſuperflu comme toi : elles s'uniſſent ſous tes-yeux ; elles ſont l'amour.

MATHURIN.

Mes fleurs ſont l'amour ? Ah pardi ! en voilà bien d'une autre.

PARADOXILE.

Eh ! oui, ignorant, qui as des yeux ſans voir.

MATHURIN.

En quoi donc, mon maître ?

PARADOXILE.

Poſe ta beche, approche, & apprends à reſpecter la philoſophie.

MATHURIN.

Je n'y comprends rien ; je dois reſpecter ?

PARADOXILE.

Contemple le calice de cette tulipe ; vois le ſommet de l'étamine, ou plutôt ce fleuron mâle qui ſe penche amoureuſement vers ce fleuron femelle & cherche à darder ſa pouſſiere. Par-tout tu verras l'empreſſement du fleuron mâle à rechercher le fleuron de l'autre ſexe : ſi tu veux être témoin de

Digitized by Google

ce jeu, pile subitement & adroitement un fleuron mâle bien fermé, & tu en verras jaillir une fumée poudreuse qui couvrira le pistil. Les palmiers s'inclinent & s'embrassent, malgré les obstacles; ils se serrent & se compriment fortement : ainsi les fleurs viennent par le même principe que tu es venu au monde. Il y a un système uniforme dans la génération; & les minéraux qui sont si durs, ou plutôt qui te paroissent tels, éprouvent en eux-mêmes une action perpétuelle : tout est vivant, animé, dans cette matiere que tu crois oisive. Les pierres, les marbres viennent exactement comme l'homme, le tout à l'aide d'une matrice, d'enveloppes, de cordon & de placenta.

MATHURIN.

Mon dieu! la tête me tourne de tous ces noms-là. Quoi! ma beche est venue au monde tout comme moi?

PARADOXILE.

Oui; & le fer dans la mine s'est développé par les mêmes loix qui ont développé ton

Digitized by Google

corps. Le feu, l'eau & la terre font nés eux-mêmes de germe particulier. Ils font doués comme toi de la faculté de se reproduire. Cette multitude innombrable de tourbillons, de soleils, de terres habitables, systême que je t'ai expliqué la derniere fois....

MATHURIN.

Oh! je m'en souviens, je m'en souviens. Je n'ai rêvé toute la nuit que d'étoiles qui étoient plus grosses que tout le village.

PARADOXILE.

Souviens-toi donc de mes leçons. Tout cela, te dis-je, (non, tu ne le croiras pas encore) tout cela a pu autrefois être contenu dans un grain dont la grosseur égaloit à peine celle d'un pois.

MATHURIN.

Eh! dites du moins une feve, mon maître.

PARADOXILE.

Non... La voie lactée que je t'ai montrée avec mon télescope, est un paquet de petits mondes qui ne sont sortis de leur coque que depuis soixante ou quatre-vingt siecles;

les aſtres enfantent les aſtres, & le plus gros globe a eu un germe comme la mouche, comme le petit inſecte qui eſt le jouet des vents. Les vents promenent les ſemences univerſelles des êtres. . .

MATHURIN.

Et font tomber les abricots.

PARADOXILE.

Qu'eſt-ce que cela fait? Ne m'interromps point... Il paroît que Vénus a engendré depuis peu un ſatellite : notre terre jadis a enfanté la lune ; un peuple, qu'on nomme les Egyptiens, avoit le certificat de ſa naiſſance, qui depuis s'eſt perdu. Mais comme la terre n'eſt pas encore décrépite, elle pourra fort bien procréer une ſeconde lune.

MATHURIN.

Qui nous tiendra lieu des lanternes qu'on vient de nous faire payer chérement. Nous rendra-t-on alors notre argent, monſieur?

PARADOXILE.

On ne rend jamais l'argent, quelque choſe qui arrive, mon ami.

Digitized by Google

MATHURIN.

En ce cas, vous feriez mieux d'employer votre esprit à le redemander, que de vous creuser la tête à imaginer que les astres font des enfans...

PARADOXILE.

Quoi ! la grosseur d'un monde t'empêcheroit de voir & de reconnoître ce que tu apperçois tous les jours dans les êtres qui t'environnent ? Quoi ! tu ne veux pas te mettre en tête que tout est développement dans la nature entiere, comme dans l'espace borné de ton jardin ; que le soleil engendra des soleils, comme la graine de tes salades engendre des salades ? Songe donc que la race entiere des hommes périroit, que toi tu suffirois au renouvellement des êtres.

MATHURIN.

Moi tout seul ?

PARADOXILE.

Oui : je veux dire avec ta grosse femme.

MATHURIN.

A la bonne heure. Laissez-moi là, de grace.

Digitized by Google

PARADOXILE.

Tu es un univers en petit, ayant tout ce qu'il faut pour le reproduire ; & l'univers eſt un grand être vivant, aſſervi aux mêmes loix qui te dirigent. Dans le fond, ce n'eſt que plus ou moins de matiere ; & ce que tu appelles petit ou grand, n'eſt qu'une illuſion de tes yeux. Dès que tu exiſtes, tu es grand comme ce qu'il y a de plus grand au monde. Il n'y a plus de meſure pour te calculer, tu es à-la-fois partie & totalité.

MATHURIN.

Diable emporte ſi je comprends un ſeul mot à tout cela !

PARADOXILE.

Ecoute toujours... Tantôt un tourbillon eſt malade, ſe diſſout, & pourrit comme la pêche que tu ramaſſes ; tantôt il eſt dans la force de la jeuneſſe. Sa durée eſt de quelques millions d'années, & la tienne eſt de quatre-vingt ou cent ans : voilà toute la différence. Cela n'empêche pas que ce tourbillon n'ait commencé, comme je te l'ai dit, par un œuf, ainſi que toi.

Digitized by Google

MATHURIN.

J'ai commencé aussi par un œuf?

PARADOXILE.

Oui ; voilà ton origine. Elle est commune à tous les êtres. Qu'importe la grandeur ?... Il a toujours fallu commencer, qu'on soit soleil ou moucheron.

MATHURIN, *se recueillant.*

J'ai commencé par être enfermé dans une coquille? J'ai déjà entendu dire cela à quelqu'un de vos confreres, qui se promenoit avec vous. Mais je ne suis point de son avis, je vous en préviens. Je n'aime point l'idée qui m'emprisonne dans une coque. Je crains d'avoir un bec ; je préfere l'avis de ceux qui cassent tous ces œufs-là, & qui me laissent avec ma face large & sans pointe.

PARADOXILE.

Pas mal raisonné... Je savois bien que nous ferions quelque chose de toi. Tu aimes donc mieux les molécules organiques ?

MATHURIN.

Qu'est-ce que c'est que cela, s'il vous plait ?

Digitized by Google

PARADOXILE.

Ce sont de petits points matériels & similaires qui composent un nez, un œil, un bras, un pied, un doigt, un orteil, & qui se rassemblent par affinité.

MATHURIN.

Par affinité ! Qu'est-ce à dire ? ... Je n'entends point... Je n'entends point.

PARADOXILE.

As-tu joué aux barres quelquefois ?

MATHURIN.

Oui, quand nous allions à l'école ; & depuis encore, ça nous est arrivé à la fête du village.

PARADOXILE.

Eh bien, tu sais qu'à ce jeu les premiers venus occupent la place & délogent ceux qui viennent ensuite. Ainsi, l'œil alerte & le nez vigilant chassent tous les yeux lents & tous les nez paresseux. Ils s'arrangent merveilleusement dans leur moule, quand ils ne se trouvent pas doubles & d'égale force ; car alors il y a un grand combat, & il résulte

Digitized by Google

un monſtre à deux têtes & à quatre bras. Mais ordinairement ces molécules, auſſi polies que des perſonnes civiliſées, qui ne vont pas s'aſſeoir dans un fauteuil déjà rempli, ſe rangent de côté, ou ſe retirent s'il n'y a point de place; elles s'inſtallent ſous une forme pareille à celle qu'elles avoient lorſqu'elles couloient dans l'individu qui les a fournies. Elles ſe moulent ſur cet individu.

MATHURIN.

Mais ſi tous ces petits êtres ſont vivans, pourquoi vont-ils tous s'immoler pour ne plus former qu'un ſeul & même animal? S'ils ſont vivans, qu'ils gambadent tout ſeuls: s'ils ſont morts, réunis ils ne peuvent rien par eux-mêmes. D'ailleurs, mis en place, il faut que quelque choſe les uniſſe. Il faut du ciment dans les pierres qui compoſent un bâtiment. Or, quel eſt le ciment de vos molécules organiques?... J'avoue que je n'y comprends rien.

PARADOXILE.

Puiſque tu ne crois pas au produit de plu-

Digitized by Google

fieurs petits êtres diftincts & fimilaires, faits pour compofer l'homme, aimes-tu mieux que les particules primitives de la matière aient du fentiment & de l'intelligence ? Cela ne coûte rien à fuppofer ; & en raifon de leur maffe & de leur force, elles coordinent entr'elles, d'après les notions qu'elles ont eues.

MATHURIN.

C'eft ici de l'hébreu pour moi, & pour vous peut-être.

PARADOXILE.

Eh bien, aimes-tu la progreffion fucceffive par exaltation de la femence ?

MATHURIN.

Je ne ferai pas un enfant de plus avec tous ces mots-là.

PARADOXILE.

Eh bien, aimes-tu mieux les cerveaux humains, qui forment graduellement le refte de la machine ?

MATHURIN.

Je m'embarraffe peu de tout ce qu'on dit là-deffus.

Digitized by Google

PARADOXILE.

Voyons, encore un autre pour te satisfaire.... Eh bien, aimes-tu mieux que l'homme tout entier se trouve raccourci originairement jusqu'à une petitesse incompréhensible, & qu'en proportion de la contraction qu'il éprouve, il tende à se dilater, & se dilate en effet avec le plus grand ressort, lorsque la force comprimante cesse d'agir?

MATHURIN.

Attendez : j'entends un peu mieux ceci; mais cela n'est pas encore bien clair.

PARADOXILE.

Eh bien, contente-toi des animalcules spermatiques, qui sont par-tout dans l'athmosphere, que nous avalons sur-tout quand nous avons appétit, & qui sont ensuite si favorables au physique de l'amour. Tu sais bien distinguer le céleri d'une autre plante?

MATHURIN.

Quand on en vient au céleri, j'entends ce que cela veut dire.... Mais je vous ferai une salade ce soir, plutôt pour vous rafraîchir le

Digitized by Google

ſang ; car, avec votre permiſſion, vous êtes un peu fou, mon cher maître.

PARADOXILE.

Comment, lorſque je raiſonne avec toi ?

MATHURIN.

Tout ce que vous m'avez dit eſt ſans doute pour en rire en mon particulier.... Tenez, ſi je ſavois écrire comme je ſais lire, je ferois une douzaine de ſyſtêmes ſemblables aux vôtres.

PARADOXILE.

Toi ?

MATHURIN.

Oui, moi. Ne fait-on pas dire aux cloches tout ce que l'on veut ? Il en eſt de même de la nature ; elle ne dit mot à perſonne, & meſſieurs les ſavans veulent la faire parler... Allez, le ſecret de faire périr les loirs qui mangent nos fruits, ſeroit plus utile cent fois que de vouloir deviner comment nous venons au monde. On n'y voit goutte tant à l'entrée qu'à la ſortie. Je ne tue pas des chevres, moi, par curioſité : je détruis le

Digitized by Google

plus que je peux les chenilles, parce que ce ſont là nos vraies ennemies. Si on les laiſſoit faire, nous n'aurions pas une poire. Dites-moi, pourquoi les académiciens ne s'occupent-ils pas à exterminer cette engeance, au lieu de regarder aux étoiles, qui ſe moquent d'eux le matin en s'enfuyant? Eſt-ce qu'une pêche que l'on tient, que l'on mange, ne vaut pas un monde qu'on voit à peine au bout d'une lunette? car vous m'avez mis toutes ces belles choſes en tête; & nous voyons à préſent des mondes là-haut, tout comme on voit des pommes en Normandie.

PARADOXILE.

Tu vois donc qu'il y a du plaiſir à contempler l'univers en grand: tu reſpires plus à ton aiſe quand tu regardes le ciel: tu dis, là-haut ſont des jardiniers tout comme moi, qui bechent la terre & qui font venir des légumes.

MATHURIN.

Parbleu! je voudrois bien me trouver dans une planete où, dans l'été, il plût ſeulement

Digitized by Google

une demi-heure par jour.... Quel plaisir de voir tomber une petite pluie fine !... Ça seroit bien morbleu, & tout n'en iroit que mieux dans notre jardin : nous ne serions pas obligés d'aller puiser incessamment de l'eau ; ce qui fatigue nos bras & notre tête, & nous empêche de rêver à tous vos beaux systêmes.

PARADOXILE.

Vous entamez là une furieuse question, monsieur Mathurin. Comment ! vous vous plaignez du mal physique & du mal moral ?

MATHURIN.

Monsieur, qu'est-ce que c'est que cela, je vous prie ? Nous n'avons jamais eu de ces maladies-là, entendez-vous : c'est bon pour les libertins de la ville.

PARADOXILE.

Ta méprise me fait rire, quoiqu'elle ne soit pas déjà si grande... Ah ça, mon cher Mathurin, je t'expliquerai une autre fois comme quoi tout est lié dans l'origine des choses ; je te montrerai l'échelle des êtres.

MATHURIN.

Digitized by Google

MATHURIN.

L'échelle des êtres ? . . . Mais ne vaudroit-il pas mieux jouir que de rêver à monter si haut ? . . Tenez, quand j'embrasse ma femme, je tiens une vérité charmante, je n'en veux point d'autre. Je ne voudrois savoir qu'une chose, & puis une autre encore : pourquoi le seigneur du village me méprise quand il passe, & pourquoi il est des mois entiers sans pleuvoir. . . Si je pouvois deviner cela, je croirois tenir toute la science.

PARADOXILE.

Mon ami, ce seigneur, avec son orgueil, a le front triste, n'est-il pas vrai ?

MATHURIN.

Oui, vraiment ; il ne rit jamais.

PARADOXILE.

Il n'est pas content de lui-même, & c'est pourquoi il se gonfle de vanité. . . Songe que tu vaux mieux que lui, & par l'utilité que tu es au monde, & sur-tout par ton cœur.

MATHURIN.

. . Allons, tenez, je vous aime quand vous

Digitized by Google

parlez comme cela. Oui, je me ſens meilleur que lui; car ſi j'avois ſes richeſſes, je crois que je ferois du bien : & lui, il fait de la peine à tous ſes voiſins, tant avec ſa chaſſe qui fourrage nos terres, qu'avec ſes valets qui viennent corrompre nos filles. Ce germe-là auroit bien dû reſter dans le néant, & avec lui les germes des loirs & des chenilles.

PARADOXILE.

Tu ſauras une autre fois pourquoi cette engeance eſt venue au monde.

MATHURIN.

N'importe pourquoi : c'eſt le moyen de la détruire que je voudrois trouver.

PARADOXILE.

A la prochaine converſation je t'expliquerai tout.... Pour le préſent je vais me mettre à la rencontre d'une comete qui doit bientôt nous arriver.

MATHURIN.

Et moi, je vais cueillir une ſalade......

Digitized by Google

Mais à propos, notre maître, dois-je avoir peur de cette comete ? On dit que la queue de ces dames-là envoie des inondations... Faites qu'elle nous montre un peu le visage.

PARADOXILE.

Mon ami, il n'y a point d'apparence qu'elle puisse nous faire le moindre mal : mais si elle approchoit un peu de la terre, console-toi d'avance, ce seroit l'affaire d'un instant. Un tremblement universel d'une minute, tout seroit dit... Tu mourrois avec tous les empereurs, tous les potentats & tous les philosophes de ce monde.

MATHURIN.

Pardi, voilà une belle consolation ! N'est-ce pas toujours mourir ? J'estime ma vie autant qu'ils estiment la leur... Rassurez-moi, je vous prie, monsieur, contre la comete ; car autrement nous n'aurions plus cœur à l'ouvrage.

PARADOXILE.

Tranquillise-toi : le grand chemin où voya-

Digitized by Google

gent ces planetes, eſt aſſez large pour qu'elles ne ſe coudoient pas.

MATHURIN.

Tant mieux : car s'il leur prenoit fantaiſie en route de faire l'amour, comme vous nous le diſiez tantôt, & qu'elles s'approchaſſent dans un petit jeu ſemblable à celui de mes fleurs, où en ſerions-nous ?

PARADOXILE.

Va, ces grands aſtres majeſtueux, dans leur vaſte & ſuperbe rotation, s'envoient les témoignages de leur tendreſſe à des diſtances immenſes, pour ne pas dire incommenſurables.

MATHURIN.

A la bonne heure. Je ſais fort bon gré à leurs majeſtés ; mais je ne voudrois pas être planete, parce que quand notre femme ſera relevée, nous nous entendons bien ; nous ne ferons pas l'amour, nous, comme des ſoleils.

PARADOXILE.

Vas, ta tête peſante vaut mieux à elle ſeule

Digitized by Google

que tous les ſoleils & les aſtres du monde, qui ne penſent point.

MATHURIN.

Ah ça, monſieur, vous l'étourdiſſez cette pauvre tête. Vous nous conterez cela tantôt, avant que nous allions nous coucher. Le ſouper va venir, & vous n'aurez pas de deſſert ſi je ne vous quitte... Adieu.

PARADOXILE.

Songe ſur-tout à mes fraiſes.

MATHURIN, *en s'en allant.*

Graces à Dieu, j'y penſe plus qu'à tous vos mondes.

DE LA FORTUNE

ET DE LA GLOIRE. SONGE.

Le ſceptre de Morphée avoit touché mes paupieres : les noirs ſoucis, les inquiétudes voltigeoient loin de moi. Tout, juſques à mon amour, goûtoit avec mon cœur les charmes du repos. Tout-à-coup un peuple

Digitized by Google

de fantômes vient frapper mon imagination; mais bientôt elle démêle un systême régulier dans cette scene tumultueuse, & tel est le tableau fidele que ma mémoire en a conservé..... Je me trouvois dans un temple rempli d'un peuple immense; j'entendois de tous côtés ces mots : Elle va paroître... la voilà... non....oui.... c'est elle.... non. On alloit, on venoit, on se coudoyoit. Hommes & femmes, jeunes & vieux, magistrats & gens de guerre, artisans, citoyens, étrangers, tout étoit en mouvement comme en confusion. Tout-à-coup ce ne fut qu'un cri. Je tournai la tête, & je vis une femme nue, un bandeau sur les yeux; elle avoit un pied sur une roue qui tournoit avec une rapidité inconcevable; dessous on lisoit cette inscription : *A la souveraine de l'univers.* Aussi-tôt toutes les bienséances furent anéanties; on se heurtoit sans ménagement, & moi-même entraîné dans la foule, j'étois forcé d'obéir à son énorme impulsion. On crioit à mes oreilles : A moi, à moi, à votre plus fidele

serviteur, à votre esclave; ô déesse, regardez-moi! je rampe, je flatte, je sers depuis dix ans... Et tous les visages m'offroient alors quelque chose d'avide, de dur, de rebutant. On fouloit aux pieds sans miséricorde ceux qui étoient tombés. Cependant des pieces d'or pleuvoient de toutes parts; il suffisoit d'en ramasser une pour être riche; elle se multiplioit dans la main de celui qui la possédoit: mais personne ne se contentoit d'une seule. Les uns se plaignoient des rigueurs de la déesse, les autres sembloient puiser une nouvelle fureur, dès qu'ils avoient obtenu quelque bienfait; mais elle, sans s'embarrasser ni de leurs éloges, ni de leurs reproches, ni de leurs clameurs, distribuoit toujours en tournant, les dons divers qu'elle avoit à faire à cette foule empressée. La plupart étoient trompeurs. Celui-ci croit ramasser un trésor, il ne ramasse que le goût des chimeres & de la prodigalité; celui-là, en se bâtissant un palais, se prépare le poison que lui destine son avide héritier. Dans le flux & reflux

Digitized by Google

continuel qui me preſſoit, je n'avois rien de plus précieux à deſirer que de ſauver ma fragile exiſtence. Tandis qu'une joie folle éclatoit à ma droite, des larmes de rage couloient à ma gauche. Ni la beauté, ni les mœurs, ni l'eſprit n'attiroient l'attention de l'aveugle déeſſe. Le plus fort, le plus adroit, ou, pour mieux dire, le plus fourbe, raviſſoit ſes préſens. Chacun élevoit en l'air un morceau de papier qui contenoit ſes demandes; c'étoient autant de placets. J'en lus pluſieurs; le premier portoit: O déeſſe! je n'ai que cent mille livres de rente, comment voulez-vous que je vive? Je dépenſe cela en porcelaines & en magots; ô vous, qui faites les heureux du ſiecle, permettez ſeulement que j'affame une province, & mes affaires iront bien! Un autre diſoit: O déeſſe! un homme de ma naiſſance & de mon rang devroit-il ſe trouver dans cette bagarre? Ne ſeroit-ce point à vous à venir au-devant de moi? Et à quoi ſervent les loix, ſi ce n'eſt à m'aſſurer en paix l'oiſive opulence qu'il eſt de ma grandeur

Digitized by Google

de prodiguer à ceux qui ſauront flatter mes caprices ? Celui d'une jeune fille s'énonçoit ainſi : O déeſſe, un amant, quand même il ne devroit pas être mon mari ; ou un mari, quand même il ne devroit pas être mon amant ! Celui d'un poëte : Vous qui tenez le dieu Plutus aſſis ſur vos genoux, & qui le careſſez familiérement, je ne demande point que vous lui diſiez quelque choſe en ma faveur ; faites ſeulement marcher la perſuaſion, votre compagne fidelle, & ce petit amour ailé qui ne vous abandonne point : que je trouve grace devant les hiſtrions & les Laïs, dont l'inſolente ignorance n'a plus de bornes ; que ma piece ſoit jouée & applaudie, afin que ſeulement deux ou trois de mes confreres en crevent de dépit. O Fortune ! vous préſidez plus que toute autre déeſſe aux repréſentations nouvelles ; faites luire ſur ma tête, dans ce jour terrible, la bénigne influence de votre étoile.

Un autre : Je ſuis arrivé, ô déeſſe ! des rives de la Garonne, dans la ville du monde

Digitized by Google

la plus florissante, celle où l'on s'intrigue le plus, où l'on s'agite davantage, où l'on emploie toutes sortes de moyens pour s'avancer & s'enrichir, où regnent les vices les plus éclatans, &, ce qui est plus aimable encore, l'art de les faire chérir ou estimer. J'ai eu toute l'effronterie possible; j'ai menti comme on ne ment pas; j'ai incessamment parlé de moi, j'ai relevé mon frêle mérite avec toute l'adresse imaginable; hélas! je n'ai point réussi. O déesse! n'est-il plus de sots, n'est-il plus de dupes dans cette ville immense? & s'il y a quelques gens sensés qui devinent les fripons au premier coup-d'œil, par quelle fatalité les ai-je rencontrés? Je serai donc le premier de ma race & de mon pays, à qui l'impudence n'aura servi de rien?

Un autre encore: Mon protecteur me promene & me joue depuis quinze ans, ô sourde déesse! Je le méprise: mais je ne manque pas une seule audience où je le loue en face; je me charge des commissions les plus affligeantes & les plus onéreuses; je lui dédie

Digitized by Google

mes livres ; je mange à sa table tant qu'il y a un couvert de reste ; je me fais aussi petit qu'il s'imagine être grand : que faire donc ? Je n'ai ni femme, ni fille, ni sœur, ni niece, ni cousine : ô déesse ! tire une parente de ma côte, & que le barbare s'attendrisse.

Le dernier disoit : Je voudrois échanger mon honneur, mon nom & ma probité, contre un peu d'argent ; & je ne trouve personne pour m'en débarrasser. Ma foi, si cela continue, je serai obligé de garder mon nom, mon honneur & ma probité.

Tous ces placets, que soulevoient tant de mains suppliantes, étoient tous aussi fous, aussi bas, aussi extravagans ; ils contenoient des plaintes outrées, des vœux chimériques, des projets bizarres. Tout-à-coup un homme, surchargé de dorure, dit en se retirant de la foule : Messieurs les mal-adroits, écoutez ; j'ai fait mes affaires, suivez-moi ; soyez mes humbles complaisans. Je tiens table ouverte, parce que cela m'amuse ; quiconque voudra

Digitized by Google

venir manger sera bien venu, soit qu'il m'amuse, soit même qu'il ne m'amuse pas; entendez-vous? Aussi-tôt le personnage fut entouré; curieux, je suivis la foule, & nous entrâmes chez Mirmon. C'étoit un palais où le goût le disputoit à la magnificence; le travail des ameublemens étoit exquis, & le luxe y étoit recherché. D'un côté, le génie déployoit sur la toile ce qu'il y a de plus majestueux & de plus tendre; de l'autre, le grotesque étaloit ses bambochades & ses autres inventions modernes. Le nombre des esclaves égaloit les caprices du maître: pour lui, enivré de son opulence, il se regardoit comme un des premiers citoyens; il rappelloit souvent l'obscurité de son origine; mais, qui le croiroit! par un sentiment d'orgueil. Quel chemin j'ai fait! disoit-il; cela n'arrive qu'à ceux qui, comme moi, ont le talent de s'élever. Les sots demeurent l'œil étonné, la bouche béante; l'homme qui connoît le local, perce & rompt toutes les digues. On l'envie, & c'est un hommage qu'on

Digitized by Google

rend à ſon adreſſe. Un flatteur paraſite lui répondoit : Dans tous les lieux on ne vante que votre bon goût, l'arrangement de votre maiſon, la délicateſſe de votre table ; tout le monde applaudit aux talens ſupérieurs qui vous diſtinguent du reſte des mortels ; & c'eſt à vous de jouir de cette fortune qui, en ſoulevant le coin de ſon bandeau, vous a apperçu dans la foule, & a récompenſé votre prodigieux mérite.

A table, enflé des louanges qu'il recevoit, il parloit de tout, & ſe piquoit, non-ſeulement d'aimer paſſionnément les beaux-arts, mais encore de s'y connoître. J'y aurois infailliblement excellé, ſi je m'y étois appliqué, diſoit-il d'un ton preſque convaincant ; mais j'ai choiſi le parti ſolide, & je n'ai point lieu de m'en repentir. Actuellement je puis m'ouvrir une autre carriere ; quand on a ſu prendre les voies les plus fines, les plus ingénieuſes pour s'enrichir, on n'eſt pas, je crois, mal-habile à trouver les routes du Parnaſſe. D'une voix unanime, chacun lui

Digitized by Google

protestoit qu'il ne tenoit qu'à lui d'être poëte, musicien, peintre, graveur, architecte, traducteur, comédien, enfin tout ce qu'il voudroit être, aussi parfaitement qu'il avoit été excellent monopoleur.

Je sortis, & guidé une seconde fois par une invincible curiosité, je rentrai dans le temple; mais je m'arrêtai sous le portique, ne voulant observer que de loin le tumulte effroyable que faisoient les intéressés. J'apperçus un homme d'un extérieur simple, d'un port noble & ouvert; il ne songeoit pas à se mêler parmi la foule: au contraire, appuyé sur une colonne, il regardoit d'un œil triste ces combats odieux; il disoit en soupirant, & par intervalles: Quelle race méprisable! quelle multitude dévouée au plus vil esclavage! Ces malheureux ne connoissent d'autre divinité que la Fortune. Voyez cet empressement, ces passions furieuses; elles n'ont jamais été si vives pour la gloire ou pour la vertu. On voit jusqu'aux ministres des autels abandonner leurs demeures tran-

Digitized by Google

quilles, & les philoſophes les hautes ſpéculations de leur cabinet ; on n'a que du mépris pour la ſageſſe ; on préfere les richeſſes au mérite & aux talens. Tout décroît, tout s'efface, tout annonce une ruine prochaine. Les ames n'ont ni force, ni aſſiette, ni vigueur; la vie morale des états dépérit & s'éteint. Le pontife du temple de la Fortune, le front orné de ſa tiare, qui ſe promenoit alors, entendit ces mots. Il étoit ſuperbement vêtu, ſes doigts étoient chargés de bagues, ſes habits étoient couverts de diamans. Il répondit à l'inconnu avec ce ton léger qui convenoit à ſon extérieur : C'eſt bien dommage, monſieur le frondeur, mais cela eſt ainſi ; les hommes ſont ridicules, extravagans, foibles, malheureux ; ils ſont nés tels. Conſidérez l'homme en détail ; ſon entendement eſt obſcurci par mille erreurs ; il commence à ſe tromper dès qu'il commence à penſer; pourquoi ? Parce qu'il a trouvé l'ordre naturel des choſes renverſé. Le gage de tous les biens s'eſt trouvé fixé dans un métal

Digitized by Google

jaune ; il le pourſuit avidement comme l'échange de tous les plaiſirs ; l'homme veut être abſolument heureux ; il ne ſait point, ſelon vous, en quoi conſiſte le bonheur : d'accord ; il l'a bonnement placé à embellir ſa retraite, à y répandre l'abondance & toutes les commodités de la vie, à jouir de toutes les ſenſations que lui apporte en foule la nature obéiſſante au pouvoir de l'or. Il eſt déraiſonnable de penſer ainſi, je l'avoue ; il a tort d'être ſenſible & d'aimer la volupté : plaignons-le de ce goût infortuné. — Quoi ! reprit l'autre, peu de choſe lui ſuffira ; ſes beſoins ſeront bornés ; il n'aura qu'un eſtomac & qu'un inſtant à vivre, & il ne pourra connoître la modération, la tempérance, l'équité ; il obéira à toutes les ſenſations capricieuſes que lui dicteront les ſaillies d'une imagination enflammée ; il ſacrifiera, s'il le faut, l'univers entier pour le chatouillement agréable d'une fibre ? Non, une injuſtice ſi criante & ſi cruelle ne peut être autoriſée que par ceux qui en ſont les complices. Si mon

Digitized by Google

mon bras ne peut abattre ces colosses d'orgueil & d'inhumanité, ma voix les maudira. Misérable Fortune, sois maudite à jamais! — Elle est au-dessus du murmure des hommes, répondit paisiblement le pontife; il faut que le ressort qui fait mouvoir le monde moral, ait tout le jeu d'où dépendent sa force, sa durée & son éclat. Il faut que la société, qui n'est qu'une fermentation perpétuelle, pour ne pas tomber dans un état d'inertie, éprouve cette secousse vive qui se communique à ses membres & leur procure la chaleur & la vie. Cette inégalité, qui vous semble monstrueuse, est le principe actif des êtres; ce sont les plus viles passions qui fécondent le riche tableau de l'univers. Parmi les combinaisons infinies d'êtres qui existent, il en doit exister de toutes les sortes. L'animal hideux, boursoufflé d'un venin livide, occupe sa place, & dans la fange ne sauroit être l'aigle fier qui s'éleve dans la pure région des airs. — Vous ne me prouverez jamais qu'il faille que des millions d'hommes

Digitized by Google

rampent dans l'obscure misere, pour nourrir le luxe scandaleux des favoris de votre indigne déesse. Cœurs barbares & aveuglés, qui ne jouissent pas même de ce qu'ils ravissent à l'indigence, ces hommes cruels ne se réconcilieront jamais avec l'auguste morale, avec cette morale touchante, éternelle, qui dans tous les tems les condamnera, & vengera les torts faits à la foiblesse par ces tyrans qui demain vont rentrer dans la poudre & dans l'ignominie. Mais, si l'or & l'argent sont en effet la source du bonheur, pourquoi ne sont-ils pas la récompense du bon esprit, de la vertu, de l'honneur, de la probité ? Pourquoi la pauvreté & l'obscurité sont-elles le partage des gens de bien & de mérite ? — Eh ! d'après votre aveu, n'ont-ils pas reçu des dons plus précieux ? Peuvent-ils, doivent-ils tout avoir ? Et dans l'état actuel des choses, n'êtes-vous pas heureux que des hommes avides courent les mers & s'exposent à des périls sans nombre, pour enrichir la patrie des trésors d'un nouveau monde ? Ne jouissez-

Digitized by Google

vous pas vous-même d'une portion de ces biens, n'en jouissez-vous pas autant qu'eux ? Ils ont des monceaux d'or ; mais avez-vous compté toutes les peines qu'ils ont essuyées ? Sans un aveuglement surnaturel, auroient-ils fait un pas, se seroient-ils fatigués dans l'espoir incertain de se reposer ? Un Criton se charge de l'approvisionnement de nos magasins en tems de guerre ; il se dévoue volontairement à l'indignation publique, pour le plaisir d'élever un palais. L'autre se rend monopoleur, prend en main tous les deniers publics, s'en rend dépositaire, au risque de voir le glaive de Thémis s'appesantir un jour sur sa tête ; & tous ces soins, ces embarras sont pour se procurer une opulence enviée, méprisée, & trop souvent dangereuse. Je crois qu'un philosophe devroit encore les remercier : car enfin, dans une situation extrême ; l'état a eu grand besoin de leur activité ; l'état étoit perdu, sans doute, s'il n'y avoit eu alors que des gens paisibles & modérés. Otez les moyens de fortune, le patriotisme est un

Digitized by Google

mot vuide de sens; l'émulation & l'industrie cesseront entiérement. L'opulence entre donc dans l'ordre politique, qui lui-même est une nuance de l'ordre universel. La carriere est ouverte à tous, & les efforts hardis sont presque toujours couronnés. Ces excès seront condamnables dans la théorie d'un empire parfaitement policé : mais où existe-t-il ? Remue-t-on la matiere morte sans levier ? Les nations n'ont-elles pas besoin d'un levain qui, poison par lui-même, étend leur sphere, sert à la circulation, leur donne une sorte de vie & de mouvement ? Et si le bien qu'il produit est mêlangé de mal, quel est l'ordre des choses où ces élémens opposés ne se rencontrent pas ? Au figuré comme au physique, rien ne prépare plus la corruption des choses que cet état paisible qu'on nomme égalité ; & qui annonce la mort de la république. — Vous avez des idées & des raisons de gouvernement & de police que je n'ai pas : mais je connois quelque chose d'antérieur aux gouvernemens ; c'est la justice,

Digitized by Google

l'honneur, la probité : car, vous l'avouerez, la cupidité rompt aisément les liens que ces vertus imposent aux hommes, & l'exemple de ceux qui se plongent dans le luxe sera contagieux. Que deviendront alors ces appuis sacrés du genre humain ? — Ces vertus brilleront d'un nouvel éclat ; & quand il n'y auroit que la foule des mécontens pour les admirer ? — L'inhumaine avarice plaisante quelquefois, mais toujours bassement. S'il est permis de se procurer le nécessaire, autant est-on vil & coupable en recherchant le superflu, si ce n'est pour le répandre aussi-tôt. En causant la misere des peuples, on se rend digne de leur mépris. Il ne faut qu'écouter la voix de la nation, pour entendre son arrêt. Le premier devoir de l'homme est de reconnoître les bornes qu'il doit assigner à ses desirs. — Les impulsions du cœur humain sont comme celles de la nature : elles sont fortes & rapides ; & pour mieux frapper le but, elle le passe quelquefois. Foible & risible vertu, raison encore plus foible ! vous n'avez jamais eu

Digitized by Google

la force de résister à l'appas séduisant des richesses : à leur approche votre faste tombe, les desirs reprennent leur cours avec plus de véhémence : ils avoient été suspendus, parce que rien ne déterminoit leur pente ; mais il étoit contre leur nature de remonter vers leur source : d'ailleurs, la cupidité réciproque des hommes leur sert mutuellement de poids & d'équilibre ; & s'il est rompu, il ne tarde guere à se réparer. Tous les mortels sont égaux aux yeux de la Fortune ; voilà pourquoi elle distribue au hasard ses bienfaits. De deux hommes courageux, l'un monte sur le trône, l'autre sur l'échafaud : elle les voit du même œil régner ou mourir dans les tortures. Si les hommes vertueux, si les hommes de génie la recherchoient, elle récompenseroit sans doute leur assiduité ; mais il faut toujours un peu mériter la fortune, & il est plus doux de s'emporter contre elle, que de ployer sous cette déesse qui, reine du genre humain, a le droit de le traiter à son gré. — Quoi ! vous ne connoissez pas même la fierté

Digitized by Google

attachée à la vertu ? Sachez qu'elle ne ſait rien demander ; que ſolliciter avec éclat eſt un aviliſſement qui l'outrage. Contente de ſa médiocrité, elle ne vient point groſſir une cour profane ; ſon bonheur eſt dans l'accompliſſement de ſes devoirs ; ils lui ſont plus chers que toutes les richeſſes qu'elle pourroit acquérir ; elle connoît cette paix qui accompagne la modération des deſirs ; elle ſait jouir, mais elle ſait auſſi ſupporter la privation ſans murmurer. Si les récompenſes que la Fortune accorde étoient proportionnées au tems qu'on a employé, aux ſoins qu'on s'eſt donnés, & ſur-tout aux vrais ſervices rendus à la patrie, alors je ſerois le premier à fléchir le genou devant cette divinité juſte. — Je vois que des idées d'une perfection chimérique vous dominent : la nature, je le répete, nous donne des deſirs ſans bornes. — C'eſt à nous, s'il eſt vrai, de rectifier les déſordres de la nature. — Eh ! le pouvons-nous ? — Je le crois. — Mais, du moins, la fortune n'eſt-elle pas un moyen

Digitized by Google

pour obliger, & à ce seul titre ne devroit-elle pas être chere au philosophe? — Celui qui ne sait obliger qu'avec de l'or, n'obligera jamais! les mortels les plus indigens sont ceux qui rendent à leurs semblables les plus grands services. Le cœur s'endurcit dès qu'il se voit indépendant des calamités générales: c'est un homme dans le port, qui contemple un vaisseau battu par l'orage; ce n'est pour lui qu'un spectacle. Je veux être pauvre par goût, pour conserver plus sûrement ma sensibilité & ma vertu. — Je vois que nous ne nous entendrons pas. — Je le vois avec douleur. Insensés mortels! reprit le sage d'un ton élevé, est-il possible que vous ne puissiez rien tirer de votre propre fond, rien trouver dans votre pensée, dans la fermeté de votre ame, dans votre amour pour la vertu, de quoi vous rendre heureux? Le bonheur est en nous, dans des actions bonnes, légitimes, que notre cœur avoue avec complaisance. Faut-il que vous vous adressiez sans cesse à cette déesse volage, changeante, capricieuse,

Digitized by Google

qui gouverne en despote aveugle, & qui ne vous caresse que pour vous précipiter dans les abymes de la folie & de l'imprudence!... A ces mots, le pontife sourit, & lui prenant la main, il voulut lui mettre au doigt un diamant d'un prix très-considérable. Le sage retira sa main sans courroux, & souriant à son tour, il dit: Que prétendez-vous faire? C'est pour les enfans que ces bagatelles sont faites: amusez-les avec des diamans, des pierres bigarrées, des rubans de diverses couleurs; il faut les distraire pour les empêcher de jeter un œil sérieux sur cette valeur imaginaire qui les éblouit & les trompe. C'est bien de l'or & de l'argent dont j'ai besoin! Vertus fieres! courage d'esprit inébranlable! étude profonde qui transportez la vie de l'homme dans la pensée! venez à moi, remplissez mon ame; que je mette à profit cet instant qui m'est donné, & qui s'écoule dans la profondeur de l'éternité! Qu'il ne soit pas perdu pour moi, que je vive tout entier, que je me plonge dans ces idées justes, élevées, propres

Digitized by Google

à fortifier l'ame contre les malheurs inévitables de la vie ! Tels ſont les tréſors qui ſeuls ont quelque prix, & que je brûle d'acquérir. Cependant, pour reconnoître le bien que vous me vouliez, marchez ſur mes pas, & que je vous montre à mon tour le ſéjour où je préſide.

Je les ſuivis tout ému. Le ton, la démarche, le courroux noble de ce ſage m'avoient frappé ; il nous introduiſit dans un temple majeſtueux, tout éclatant de lumiere. On n'y voyoit point de foule ; le marbre vivifié préſentoit de toutes parts les ſtatues de plusieurs grands hommes ; elles portoient le caractere & le feu de leurs ames. L'expreſſion étoit inimitable ; le ciſeau avoit donné le mouvement ; ils avoient été peu connus pendant leur vie, à leur mort le cri de l'admiration avoit fait voler leur nom ſous ces voûtes auguſtes ; une multitude de lampes deſcendoit de ce nouvel empirée, & la clarté qu'elles répandent ne doit jamais finir. Au milieu, je vis un corps immenſe, formé d'une

Digitized by Google

substance purement aérienne ; c'étoit l'image de la postérité reconnoissante. Elle étoit à genoux devant un diadême, un bâton de commandant & un livre. C'étoit la couronne de Henri, le sceptre de Turenne, & l'Esprit des loix. A sa droite étoit le buste de Socrate, en face celui de Richardson. Là, se promenoient les Solon, les Epaminondas, les deux Brutus, avec les Fabius, les Scipion, les Caton, les Antonin. Là, sont les héros qui ont eu la véritable grandeur d'ame, les écrivains illustres, les sages de tous les tems ; leur extérieur simple & leur air modeste annonçoient la simplicité & la candeur de leurs ames ; ils disoient à la Postérité : Déesse, nous n'avons jamais cherché vos louanges, nous n'avons jamais desiré vos présens. La plus pure récompense de nos actions a été dans le plaisir que nous avons goûté à les faire. Pour suivre la vertu, l'on n'a besoin que de l'amour de la vertu même.

La Postérité répondoit : Vous vivrez éternellement, vous, mes vrais amis ; je veux

Digitized by Google

que tous les humains vous connoissent & vous respectent. Mon plus grand plaisir sera de divulguer vos vertus : arrachés pour toujours au sommeil léthargique de la mort, les filles de mémoire célébreront vos grandes actions. Aussi-tôt une céleste harmonie se fit entendre ; elle s'éleva lentement dans les airs, & par une gradation bien ménagée, elle frappa la voûte sonore du temple, & de là se répandit dans l'univers. Il n'est point d'oreille qui ne soit enchantée d'un si beau concert. Je sentis l'ivresse délicieuse que les muses font couler dans les cœurs sensibles. Ah ! je suis dans le temple de la Gloire, m'écriai-je ; je ne vois ici ni conquérans ni ambitieux, ni tous ces fléaux de la guerre, que la crainte a déifiés ; je vois les vertus éminentes, les talens extraordinaires, qui font le charme & la consolation du genre humain. Qu'elles sont viles les inclinations de ceux qui méprisent la gloire !

Plus ces grands hommes avoient été maltraités de la fortune, plus ils répandoient

Digitized by Google

d'éclat. Le Taſſe & Milton, couronnés des mêmes lauriers, rioient des coups impuiſſans que leur avoit porté le ſort; ils fouloient aux pieds la face ignoble de leurs Zoïles. Le pontiſe du temple de la Fortune baiſſoit un œil confus. Ces fronts rayonnans avoient ſur les cœurs une autorité ſi douce, ſi naturelle & ſi puiſſante, ils attiroient tellement le reſpect & l'amour, que les cœurs les plus vicieux redoutoient leur mépris. Le ſage éleva ſa voix qui retentiſſoit avec majeſté ſous ces voûtes élevées, & dit: La gloire ne naît point de l'orgueil, de l'ambition, du faſte, de la puiſſance ou de l'intrigue; ſi l'on ſe proſterne devant l'idole du pouvoir, les démonſtrations de ce reſpect ſont paſſageres & forcées; il faut des vertus diſtinguées, il faut des talens reconnus, pour obtenir ce ſuffrage public, qui récompenſe dignement; c'eſt lui qui acquitte la dette que l'homme ne peut plus payer. La gloire ne conſiſte point à éterniſer des ſyllabes, mais à laiſſer un grand exemple. Elle ſe dérobe aux pourſuites empreſſées,

Digitized by Google

& elle ſe plaît à couronner l'homme ſimple & modeſte, qui chaque jour a développé ſes vertus avec la chaîne de ſes devoirs. Vous retrouvez ici ce brave & généreux Phocion qui, après avoir commandé des armées nombreuſes, vit la vieilleſſe & l'indigence le ſaiſir ſous ſes lauriers. Il mourut pauvre, il mourut abandonné : quelle fin plus glorieuſe ! Vous voyez encore cet Ariſtide, cet homme juſte par excellence ; il ſuivit conſtamment ſes devoirs, il fut banni ; il ne ſe prêta point aux caprices du peuple, aux ſéductions des magiſtrats. Le ſort réſervé à la vertu l'attendoit. Contemplez Catinat, ſon héroïſme guerrier, ſa philoſophie tranquille ; il diſoit dans ſa retraite : J'ai ſervi ma patrie avec zele & courage ; dès qu'elle a jugé que mes ſervices lui étoient inutiles, j'ai commencé à vivre pour moi-même ; les vœux les plus ardens de mon cœur seront toujours pour elle. Ce grand homme, dans ſa diſgrace ineſpérée, n'avoit rien à ſe reprocher. Ses ennemis, qui ne ſavoient agir que par des voies dé-

Digitized by Google

tournées, triomphoient de son obscurité ; il leur opposoit sa vertu, & cette égalité d'ame que la vertu seule peut inspirer. Plus bas, vous voyez ce Fénelon, qui dans le séjour de la haine, dans le tourbillon des passions fougueuses, regagna par la modération cette paix que la fureur jalouse voulut lui faire perdre. Tels sont les hommes qui méritent l'admiration des siecles. On voudra leur ressembler : ils serviront de modele, ils formeront de grandes ames qui ne sont pas encore nées.

Maintenant, que les Lucullus, que les Crassus, que les monopoleurs jouissent de leur fortune ; qu'ils rassemblent autour d'eux toutes les voluptés sensuelles que procurent les richesses ; que la foule des plaisirs ne les abandonne jamais ; qu'ils aient l'aisance, l'agréable, & même le superflu : j'y consens ; tel est leur lot. Personne de bien né n'enviera, je crois, leur coupable opulence. Mais aussi qu'une barriere éternelle les sépare de ceux qui ont eu l'honneur pour perspective, pour aliment & pour but de leurs travaux ; qu'ils

ne se trouvent jamais sur la même ligne avec le magistrat qui veille à la conservation des loix, avec le guerrier dont le moindre effort est de braver la mort, avec l'écrivain illustre qui ajoute aux pensées de son siecle & à celles du genre humain. Eh ! quelle seroit la récompense des vertus désintéressées, patriotiques, si la même monnoie payoit l'homme vénal & le héros ? Que la tache imprimée sur les mains qui levent les impôts publics, ne puisse être effacée par des fleuves d'or ; que les distinctions honorables ne leur appartiennent jamais ; qu'elles jouissent de tout, excepté de l'apanage des grands hommes.

Le pontife de la Fortune, humilié, vaincu, sentoit dans ces paroles une force à laquelle il ne pouvoit répondre. — Quels sont donc les plaisirs attachés à cette Gloire que vous vantez tant ? – C'est le secret des grandes ames, répondit le pontife du temple de la Gloire ; ceux qui l'adorent sont heureux par elle : la Fortune s'épuise & s'affoiblit en se partageant ; la gloire est un patrimoine aussi étendu qu'il est

eſt inépuiſable ; la couronne d'un vainqueur ne fait aucun tort aux palmes que moiſſonne un autre vainqueur. Il eſt ſur la terre des hommes dont le nom flatte mon oreille ; je les attends ici, pour les recevoir, les embraſſer, & étendre avec eux l'empire de la penſée, de la raiſon, de la vertu. A ces mots, un feu divin s'alluma dans ſes yeux : je le fixai plus attentivement ; quel étrange contraſte m'offrirent ces deux perſonnages ſi oppoſés ! Le pontiſe du temple de la Fortune étoit Bourvalais ; celui du temple de la Gloire étoit Corneille.

ANATOMIE.

ENTRONS ſans frémir dans cet amphithéatre, où l'homme, avant de deſcendre au tombeau, paie un dernier tribut à l'admiration, & ſatisfait encore à la gloire du Créateur. L'homme n'eſt plus, & ſa beauté ſubſiſte encore. La flamme pure & ſacrée qui anima ce corps, maintenant immobile, y a laiſſé l'em-

Digitized by Google

preinte de ſon eſſence divine. Les inſectes dévorans attendent que l'arrêt de la deſtruction ſoit répété ; & l'intervalle qui regne entre la mort & la corruption, atteſte avec quel regret la nature décompoſe ſon plus magnifique ouvrage.

Eloigne-toi, pâle foſſoyeur, plus avide que tes tombeaux ! Pour oſer t'emparer de ta proie, attends que tous les traits du chef-d'œuvre ſoient effacés. Que ta main groſſiere ne cache point dans le ſein de la terre ce que l'œil étonné peut découvrir avec raviſſement dans ce dédale immenſe, où chaque pas doit lui montrer un prodige.

Entrons, mes amis, entrons ſans crainte, puiſque la mort eſt un repos, & que l'ame, en s'élançant vers l'immortalité, ſourit la premiere ſur ſa dépouille. Le cœur qui embraſſe la puiſſance & la bonté de l'Être ſuprême, bénit la mort comme la vie ; & ſous ſa main étendue & puiſſante, qu'importe où agit le principe penſant, indeſtructible comme ſon Auteur ? Il eſt grand, il eſt bon ; la terreur l'outrage ; elle n'appartient qu'au vil eſclave.

Digitized by Google

Et toi, jeune beauté, à qui je consacre cet article, c'est pour toi que je colore ces funebres objets ! Tu ne pourrois soutenir la vue de ce corps froid & inanimé que par la magie du pinceau. Je trace à ton imagination ce que ton œil délicat refuseroit de voir. Approche ; c'est un jeune homme étendu sur ce marbre noir. Approche ; il n'est plus redoutable. Son œil, qui saisissoit à ton passage l'assemblage de tes graces, est fermé. Son oreille n'entendra plus ta voix touchante. Ce cœur, que tu as déchiré peut-être, a trouvé un rempart contre tes charmes. Si ta beauté te rend toujours inflexible, sois moins orgueilleuse en ce moment. La mort, tu le vois, le sauve de tes traits, & domte l'amour. Ah ! vous avez vu, mes amis, la souplesse libre de tous ses mouvemens, lorsqu'il se jouoit sur la surface de la terre qu'il ne touchoit que légérement du pied ; vous auriez frémi d'offenser le tissu délicat de sa peau ; une goutte de sang échappée de ses veines vous auroit fait pâlir d'effroi. Maintenant, abattu

Digitized by Google

& couché, l'extérieur liſſe & poli de ce corps eſt le moindre objet fait pour attacher. L'inſenſibilité du marbre eſt répandue dans ce corps, dont toutes les fibres répondoient au plaiſir ou à la douleur. La douleur n'exiſte plus pour lui; approche, jeune artiſte, ſurmonte une horreur ſecrete, prends le ſcalpel, je tiens le flambeau. Que l'homme vivant s'étudie dans l'homme mort. Raffermis ta main, fais tomber l'enveloppe qui voile les admirables reſſorts de la machine humaine; que mon œil curieux ſe plonge dans ce méchaniſme merveilleux. D'autres iront prier dans des enclos vaſtes & ſombres, bâtis en pierres par la main des hommes; moi, c'eſt devant le ſanctuaire où a habité le ſouffle pur de la Divinité, que je me proſterne & que j'adore.

L'œil n'eſt embarraſſé que du choix. Par où commencerai-je l'examen de cette ſurprenante machine? Elle eſt ouverte, & je vois cet alambic, principe de la ſanté & de la force. C'eſt là que les alimens ſe diſſolvent, ſe décompoſent, ſe métamorphoſent en une liqueur nutritive qui a la blancheur du lait. Elle

Digitized by Google

passe par différens canaux, où elle subit encore une nouvelle métamorphose. Toutes les liqueurs dont le corps est abreuvé reçoivent dans ces différens laboratoires leur degré de perfection ; car c'est là que se forme, s'épure & se subtilise cette humeur nervale, ce baume précieux qui imbibe les nerfs & les tient dans ce degré de flexibilité d'où résulte cette sensibilité admirable, motrice de toutes les opérations de l'ame.

Mais, montons à la partie la plus noble, où siege l'entendement. Sous une voûte impénétrable, est une substance moëlleuse, que traversent d'innombrables vaisseaux presqu'imperceptibles. C'est un labyrinthe composé de filets qui se croisent à l'infini. Le séjour de l'ame est inexplicable comme son essence ; & comme c'est dans ce dédale que les pensées se forment & que les idées se conservent, le caractere de l'homme, presque toujours inexplicable, semble tenir de la nature du lieu où gît la profondeur de sa réflexion. Le physique est aussi composé que le moral.

Digitized by Google

Tous les nerfs, en qui ſeuls réſide le principe de ſenſibilité, ſe réuniſſent à cette ſubſtance qui ſe prolonge dans les vertebres, d'où elle ſe diviſe en une multitude de branches entrelacées : elle forme l'origine de ce tiſſu admirable, répandu dans tout l'animal ; de ſorte que le moindre ébranlement qu'éprouve une partie, ſe communique à l'enſemble.

L'ame, qui a beſoin d'être perpétuellement avertie, a tout à côté d'elle deux ſurveillans prompts & fidelles, la vue & l'ouie. Le globe de l'œil mobile ſe tourne en tous ſens, ſous ſix muſcles qui facilitent ſes mouvemens. C'eſt un vrai téleſcope : la lumiere ſe raſſemble au centre qui réunit ſes rayons. Ils traverſent un cryſtal lenticulaire, & vont deſſiner l'objet ſur une eſpece de rézeau très-délié. L'ame apperçoit & juge le tableau. Trois humeurs différentes humectent cet organe précieux, qui, ſans elles, s'échaufferoit & s'uſeroit par les frottemens multipliés qu'exige la conſervation de l'indi-

Digitized by Google

vidu, obligé qu'il eſt d'interroger à chaque inſtant tous les objets qui l'environnent.

L'oreille, entonnoir cartilagineux, reçoit l'air ébranlé, & le porte, par la ſinuoſité d'une coquille reſſemblant à celle du limaçon, ſur une membrane juſtement appellée tambour. Deſſous, un petit nerf, d'une exquiſe ſenſibilité, donne à la membrane plus ou moins de tenſion. C'eſt là que la mélodie de Gluck & l'harmonie de Piccini vont ſe rendre pour enchanter l'ame; le nerf auditif lui tranſmet tous ces ſons échappés du ſein des inſtrumens, & qui ſe perdroient infructueuſement dans les airs.

Il eſt des plaiſirs moins parfaits, mais voluptueux encore. Quand la fleur s'épanouit, quand elle exhale ſes parfums, ils paſſent par deux conduits que ſépare une cloiſon vers un os percé de mille trous, où aboutiſſent des lames cartilagineuſes, tournées en ſpirale. Heureux qui, au pied des Alpes ou des Pyrénées, aſpire l'odeur des plantes aromatiques que le ſol des montagnes nourrit de ſa ſuave énergie!

Digitized by Google

Vous qui aimez de préférence les plaisirs de la table, plaisirs qu'aucune crainte ne corrompt & qui se renouvellent tous les jours, considérez cet organe obéissant, source de vos délices. Dix muscles font mouvoir la langue de tous les mouvemens possibles. Jamais elle n'est ni lente, ni rebelle. Elle s'empare de l'aliment, en exprime le jus le plus subtil ; ses mouvemens accélérés sont insensibles & forts ; elle porte sous la dent ce qui doit être broyé ; elle presse contre le palais ce qui n'a besoin que d'être légérement froissé ; elle atteint les finesses que la main savante du cuisinier a semées ; elle démêle les mélanges, & en sent les rapports ; elle n'inonde qu'autant qu'il le faut le suc pénétrant des mets. Ce suc, qui interroge toutes les houppes nerveuses, & ces petits mamelons, ces glandes, ces points salivaires, mis en action, fournissent le savon qui fond l'aliment, le réduit en pâte liquide, & permet que le plaisir se propage pendant une assez longue durée. Souvent l'estomac a dit, *assez*, que la langue

Digitized by Google

ſe ménage, par la ſimple ſuccion, des jouiſſances qui pourroient la faire nommer infatigable.

La poche qui reçoit les alimens eſt attachée par des ligamens forts. Elle en a ſouvent beſoin pour réſiſter aux excès de l'intempérance. Elle eſt garnie intérieurement de petites glandes ou éponges, d'où ſort une liqueur diſſolvante. Là s'opere, par la fermentation & la trituration, la métamorphoſe étonnante qui, de tant de ſubſtances mêlangées, n'en forme plus qu'une ſeule. La ſanguification ſe fait dans les poumons. Porté dans le cœur, le ſang s'épure; porté dans le cerveau, il s'y ſubtiliſe encore; & par une derniere dépuration plus merveilleuſe, il forme enfin cette matiere incompréhenſible qui reproduit l'homme. Ce ſont les parties ſubtiles des alimens qui compoſent ces différentes liqueurs : mais l'œil, armé du microſcope, croit en vain ſurprendre les ſecrets de la nature; il n'y voit que des apparences trompeuſes, toujours détruites par des obſervations nouvelles.

Digitized by Google

Pour faciliter dans tous ſes conduits l'écoulement des matieres plus ou moins élaborées, le foie convertit en bile une partie de nos alimens ; la bile ſert à verniſſer les inteſtins, & ſert encore à la derniere coction, en même tems qu'elle fait gliſſer tout ce qui doit appartenir aux différentes ſécrétions.

Les inteſtins forment un méandre, & dans leur contour étalent une longueur prodigieuſe : ils ſont contenus dans leurs poſitions par le méſentere. Doués d'une multitude de veines, de vaiſſeaux, de nerfs, de fibres aſpirantes, ils pompent encore beaucoup de chyle avant de faire deſcendre le dernier marc.

Que notre fauſſe délicateſſe ne rougiſſe point de voir le méchaniſme de l'opération qui expulſe du corps une matiere qui, plus long-tems retenue, troubleroit l'économie animale, & porteroit le ravage en ſéjournant dans les conduits où elle couloit naguere, douce, balſamique & bienfaiſante. Admirons tous les objets de la nature : il n'en eſt point de vil à ſes yeux ; aucun n'eſt plus

Digitized by Google

noble que l'autre ; elle a employé le même degré d'intelligence & d'attention pour ce qui compose le corps humain. Tout est également nécessaire, si ce n'est à la vie, du moins à la force & à la santé, sans lesquelles la vie n'est qu'un tourment ; & quand on voit la masse entiere des intestins, après mille circuits, aboutir à ce débouché plissé comme l'ouverture d'une bourse, qui s'ouvre & qui se resserre à l'aide de muscles qui font l'effet des cordons, on est surpris de l'attention de la nature & de la prodigalité magnifique qu'elle déploie dans des objets que notre ignorance ne distingue pas, ou qu'elle frappe d'un mépris, enfant de nos petites & frivoles idées.

Il est des objets interdits & inaccessibles à mes pinceaux. Si je pouvois tout peindre, j'analyserois ce sixieme sens, si distinct des autres. Je dévoilerois le trône où siege ce plaisir vif & passager, auquel l'homme suffit à peine ; mais la volupté de l'être sensible, la volupté réelle est dans le cœur, & l'émo-

Digitized by Google

tion purement phyſique, ſéparée des tranſports du ſentiment, eſt trop peu de choſe, ou avilit trop l'homme, pour être ici comptée.

Parlons du ſens univerſel qui ſupplée ſi fréquemment aux autres, du toucher. Répandu ſur toutes les parties du corps, ſon empire eſt univerſel. Mais quel eſt le véhicule de cette ſenſibilité exquiſe ? C'eſt un tiſſu de petits filamens qui ſervent de cordages, & qui, traverſant les chairs en tous ſens, produiſent l'enſemble de toutes les parties dans les mouvemens. L'une n'eſt jamais impunément ébranlée ; car outre le tiſſu de la peau qui couvre toutes les chairs de la tête aux pieds, il eſt recouvert lui-même d'un autre tiſſu beaucoup plus délié ; & l'épiderme a un tact encore plus fin, formé qu'il eſt de petits canaux creux, perpétuellement abreuvés de la liqueur qui leur eſt propre. Quand la main ſerre mollement la main de l'objet aimé, ce ſont les petites houppes nerveuſes qui frémiſſent ſous ce toucher doux & voluptueux, & l'ame aimante conçoit alors ſans peine

Digitized by Google

que c'eſt dans l'embraſſement que réſide l'entiere volupté.

Mais, ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que dans les interſtices de ces tiſſus ſont plantés une multitude innombrable de petits oignons ſemblables à ceux des fleurs. C'eſt la tige de ces oignons que l'on nomme poil. Les uns, plus humides, deviennent plus longs, comme les cheveux. Ce ſont de véritables végétaux, qui ont des racines creuſes pour pomper l'humidité; la ſeve circule dans ces petits tuyaux: & quelle fineſſe doivent avoir ces tubes nourriciers d'un poil follet!

La peau elle-même n'eſt qu'un double crible qui d'un côté admet l'air & ſe prête aux couleurs des objets environnans, & de l'autre à des voies de décharge pour le ſang & les humeurs étrangeres. De là le torrent de la tranſpiration qui s'écoule & qui ne ceſſe point un ſeul inſtant. Interrompue, elle cauſe toutes les maladies, & la ſanté ne renaît que quand ce flot ſucceſſif eſt parfaitement rétabli. Ainſi, outre la poche membraneuſe qui

Digitized by Google

reçoit la leſſive du ſang, le ſang ſe fait jour à travers la peau dans les agitations violentes ; & ce que nous appellons ſueur n'eſt que les parties aqueuſes & ſéreuſes de l'humeur rouge qui coule avec tant de rapidité dans nos veines.

Un jeu continuel qui s'exerce par le mouvement du cœur, muſcle doué d'une force prodigieuſe, fait circuler les liqueurs de la tête aux pieds, au moins ſoixante fois par minute. La mort ſeule anéantit ce mouvement, qui met en action tout le méchaniſme entier de la machine. La plus légere léſion faite à cet organe éteint la vie ; & c'eſt en contemplant la fragilité de ces vaiſſeaux qui aſpirent & repompent, que la vie paroît un miracle, & que l'imagination a peine à ſe figurer que cent années d'exiſtence appartiennent encore à un être auſſi frêle, qui porte en lui-même les principes de ſa diſſolution encore plus que ceux de ſa régénération. C'eſt néanmoins cet être foible, inceſſamment ſuſpendu ſur le bord du tom-

Digitized by Google

beau, qui a arraché avec violence le fer de la mine, pour abréger encore d'une maniere insensée la durée de sa vie, qui a pêtri le salpêtre pour donner des ailes au trépas, & des pointes plus aiguës à la douleur.

La douleur ! ah, qu'elle agit vivement sur ce centre nerveux, sur ce *plexus*, siege de la sensibilité ! Comme toutes les émotions de l'ame répondent à ces rayons musculeux qu'on appelle le diaphragme, quand la crainte & l'inquiétude l'agitent ! Ah, combien le moindre mot va frapper ces fibres tendineuses, susceptibles de toutes les émotions que l'ame éprouve ! C'est de là, sans doute, que partent & la rougeur subite qui enflamme le visage, & la pâleur effrayante qui le couvre. C'est là que naissent ces larmes douces ou ameres, abondantes ou rares ; ces pleurs attendrissans ou cruels, qui dilatent ou compriment, flattent ou dévorent. Quand l'homme jaloux ou outragé leve, en frémissant, le fer de la vengeance, c'est de là que part la tempête orageuse qui le pousse au crime :

Digitized by Google

mais, par un effort contraire, la pitié, la commisération arrêtent le bras levé ; & c'eſt dans ces mouvemens oppoſés & douloureux que l'homme ſouffre, & que quelquefois il expire.

Mais quelle eſt cette ſubſtance ſpongieuſe, ſi étroitement unie au diaphragme ? Elle reçoit l'air extérieur, l'échauffe s'il eſt trop froid, & rafraîchit ſans ceſſe le ſang enflammé par la rapidité de ſon cours, en y mêlant un air nouveau ; cette ſubſtance reçoit inceſſamment l'air par une eſpece de ſoupape qui eſt au fond de la bouche. Soixante-cinq muſcles ſervent à dilater & à reſſerrer l'organe qui aſpire & diſtribue l'air. Les tons ſont produits par le raccourciſſement ou l'alongement des fibres de la glotte ; & Ferrein a démontré que la voix étoit le réſultat d'un inſtrument à vent & à corde. Cet organe eſt ſpécialement affecté à l'homme, le diſtingue, & l'animal ne partage point ſon privilege ; il ſemble lui appartenir comme à l'être penſant, excluſivement doué de la parole. Le trépas ne détruit encore

Digitized by Google

encore qu'imparfaitement le jeu de cet organe; car un soufflet introduit par la trachée-artere, rend les soupirs, les gémissemens, les sons de voix du mort.

Ne frémissez pas, mes amis; ce corps ne lui appartient plus; il est étranger. Il a tout reçu de la nature, il lui a tout rendu. Ainsi nous ferons un jour. Point d'humiliantes terreurs; jouissons de notre intelligence & de nos sens. Poursuivons l'examen de notre machine merveilleuse. Parcourons cet univers, où des routes infinies & inconnues à nous-mêmes attestent avec quel appareil majestueux notre être fut composé. Un tel assemblage de prodiges, pour un rôle qui paroît aussi court, annonce que cette vie passagere n'est point encore le spectacle, & que nous ne voyons que le rideau. Déchirons le voile, autant qu'il nous est possible; tout ce qui est sous l'œil de l'homme appartient à son profond examen. En vain la nature travaille avec le plus grand soin des objets infiniment petits, comme pour les

Digitized by Google

dérober à l'attention la plus ſcrupuleuſe. Nous lui avons déjà ſurpris bien des ſecrets, & il viendra un tems où des mains plus habiles, des yeux plus exercés & plus fins, une attention plus laborieuſe, & ſur-tout le haſard, ameneront la lumiere des découvertes nouvelles. En nous anatomiſant tour-à-tour, nous apprendrons à nous connoître. Notre corps n'aura plus une fibre qui ne ſoit apperçue. Nous léguerons à nos deſcendans notre ſcience, & ils nous ſurpaſſeront encore, ainſi que nous avons ſurpaſſé nos peres. Pourſuis, jeune artiſte, & pour gage de mon amour pour un art utile, ſonge que dès ce moment je legue mon corps à ton amphithéatre.

Comme l'anatomiſte palpite d'admiration, comme il treſſaille de joie, quand il ſuit la ramification de tous ces vaiſſeaux qui ſe correſpondent! Le moindre petit nerf, non encore apperçu, lui cauſe le même raviſſement que la comete enflammée qui ſe découvre dans les plaines de l'éther à l'œil avide de l'aſtronome. Que chacun creuſe de ſon côté,

Digitized by Google

l'un avec le ſcalpel, l'autre avec le téleſcope. Que chacun cherche à agrandir le domaine du Créateur. Où s'arrête cette profondeur immenſe ? Que ſommes-nous, & quel univers ! Ma vue ſe fatigue, mon imagination eſt accablée, ma tête ſe perd, & je ſuis obligé de revenir à des objets moins vaſtes, moins fatigans pour la meſure de mon attention.

Je viſite la charpente oſſeuſe, qui eſt la baſe où portent toutes les parties de la machine humaine ; cette charpente eſt creuſe, & la ſeve qui circule eſt une émanation du cerveau. La moëlle en deſcend, & forme une huile qui ſert à entretenir & la ſoupleſſe & la ſolidité. Cette circulation particuliere paroît jalouſe de retenir ſes propres liqueurs : elle ne peut franchir certaines bornes ; car une membrane, qu'on nomme *périoſte*, ne laiſſe pas la moindre lacune. Cette membrane environne étroitement les os ; c'eſt un tiſſu ſerré, qui ne laiſſe rien échapper de la ſubſtance médullaire. Elle paroît nourrir les os, rece-

Digitized by Google

voir d'eux sa nourriture ; & quand le malheureux souffre de l'amputation, c'est lorsqu'on vient à cette membrane sensible, que la douleur lui arrache des cris.

Vous avez admiré quelquefois à combien d'attitudes se prête la souplesse du corps humain ; vous avez contemplé le jarret de ces danseurs de corde, la force incroyable de leurs sauts, & la grace effrayante de leurs mouvemens, l'équilibre étonnant qu'ils gardent sur un point étroit & fixe ; voyez comme s'accomplissent ces tours de force ; c'est à l'aide de ces charnieres, les unes fixes, les autres mobiles, propres à tourner en tous sens ; c'est à l'aide de ces muscles, véritables leviers, de forme, longueur & grosseur différentes ; le corps se baisse, se plie, s'étend. Ces rondeurs sont des poulies, ces points d'appui sont des chevilles. La main de l'éternel Géometre est empreinte dans la longueur plus ou moins grande d'un tendon ; alongez-le, raccourcissez-le, placez-le à la plus légere distance ; une ligne plus bas, & la grace, &

Digitized by Google

le mouvement, & la force disparoissent ; tant la précision est exacte & étonnante. Il est dit que la tête ne formera qu'un demi-cercle ; que pouvant se baisser à tel degré, elle pourra se renverser en-arriere au même point. Je vois les ligamens qui permettent tel effort, qui se refusent sagement à tel autre ; & ces hardis sauteurs, en déployant tout le jeu des vertebres, me donnent le spectacle d'une anatomie vivifiée : tous les ressorts sont saillans à mon oeil ; mais, quelqu'étonné que je sois, je sais en même tems l'attitude qu'ils ne sauroient franchir.

Tous les vuides de cette charpente sont remplis d'une matiere molle, soutenue elle-même par une multitude innombrable de charnieres animées, qui, sous le nom de tendons & de muscles, contribuent à donner à chaque partie un mouvement & une direction particuliere, en même tems qu'ils servent aux mouvemens généraux. La circulation propre à chaque objet, quoique distincte, répond à la circulation universelle ;

Digitized by Google

& le nombre des veines & des arteres, par leur entrelacement & leur variété, surpaſſe l'imagination. Une ſimple tunique couvre les veines, une double tunique enveloppe les arteres, & dans ces canaux roulent le ſang & la lymphe, ſubſtance diſtincte, quoique perpétuellement mêlangée. Les fibres, qui ſouvent n'égalent pas la groſſeur d'un cheveu, ſont les cordages tendus de toutes parts, & qui, à la moindre volonté, obéiſſent & font obéir la partie qui leur eſt confiée.

Qui ne trembleroit à la vue de l'extrême petiteſſe & délicateſſe de cette multitude de fibres & de vaiſſeaux imperceptibles! & ils ſont doués encore d'une prodigieuſe élaſticité. Voyez ce porte-faix, dont le cou & la tête ſont comprimés par un fardeau quatre fois plus conſidérable que ne peſe ſon corps. Il marche, & accomplit les loix de l'équilibre; il réſiſte long-tems à cette preſſion effrayante, & l'intempérance & les excès cauſent plus de ravages dans la machine que les efforts réitérés qui domtent les réſiſtances phyſiques.

Digitized by Google

Organifations vraiment étonnantes ! La fagacité d'un Winslow, pendant une vie entiere d'homme, n'a pu en découvrir la dixieme partie ; ce corps eft fous la main glacée du trépas, & fa ftructure remplit l'anatomifte de furprife & d'admiration. Qu'eft-ce donc que ce même corps, lorfqu'il eft animé d'un fouffle de vie, lorfqu'un fluide fubtil & inconnu donne à toutes fes parties un jeu qui en fait faillir tous les rapports, lorfque fon œil brille d'une douce flamme, que la grace accompagne fon mouvement, que le fourire amene l'ame fur fes levres, lorfqu'enflammé d'amour, il fe reproduit au fein de la profonde volupté ?

Mais tandis que, furmontant l'effroi qu'offre l'image du trépas, j'ai commandé à ma plume de tracer ce tableau & d'en écarter les couleurs livides, les heures de la nuit s'envolent avec le fon du timbre ; tout eft calme, tout repofe autour de moi ; les étoiles brillent au firmament, la terre exhale un encens fuave. O nature ! fi d'une main tu détruis, tu

Digitized by Google

répares de l'autre. La vie & la mort forment les deux bouts de la chaîne dont tu embrasses tous les êtres. L'individu meurt, dit ton historien, & l'espece subsiste immortelle. En ce moment le chaste hymen & le tendre amour tiennent assujettis les cœurs sensibles. Je me réjouis des plaisirs que goûtent mes semblables. Les transports de la jeune amante, l'extase de son époux heureux, donnent un aspect riant à cet univers, & effacent les traces pâles sur lesquelles mon œil s'est trop reposé.

Amour réparateur, répands la joie & la vie, le sentiment & la félicité; perpétue la race bienfaisante & glorieuse de ces ames qui font l'honneur & les plaisirs de l'homme. En ce moment peut-être, un nouveau Pergolese est conçu dans les flancs d'une vive Italienne; un nouveau Newton sortira du sein d'une chaste Angloise; un Rubens devra le jour à une modeste Flamande; & la Fontaine & Fénelon renaîtront à Paris pour nous enchanter par une nouvelle langue. O nature! après le génie, n'oublie pas la beauté; rends-

Digitized by Google

nous une Héloïse, le modele des amantes; rends-nous un objet non moins rare, cette Ninon, qui sut ôter à l'amour ses épines, & rétablir la nuance délicate & fine qui peut exister entre des loix sauvages & l'oubli de la décence. O nature! acheve ces êtres précieux que le plaisir ébauche. Ne laisse échapper que de pareilles ames; & si dans quelque coin du Nord, au milieu de rudes & âpres climats, quelque prince guerrier enfantoit un Charles XII, un nouvel Attila, moissonne-les dans leur fleur; qu'ils tombent; que ces fils de rois, avec leurs passions brutales, ne viennent point troubler l'harmonie & la paix que les sciences & les beaux-arts commencent à répandre sur la face de la terre. Au lieu de grandir pour le malheur de l'humanité, qu'enfermés comme embrion dans un bocal, ils repaissent les regards de la curiosité. J'aime mieux les voir ainsi, que d'appercevoir leurs tombeaux chargés de ces trophées, instrumens homicides que révérent la foiblesse & la démence.

Digitized by Google

CONTRE L'HOMERE

Traduit en françois.

Il me semble que les contes modernes de fées valent bien les contes anciens, & ceux d'Homere en particulier; que ces divinités de l'Iliade qui gliſſent au lieu de marcher, qui montent & deſcendent ſur des nuages, qui dans les batailles combattent d'une maniere inviſible ſur la tête des guerriers & n'en attrapent pas moins quelques coups de lances qui font couler leur ſang vermeil & divin, ne font pas de meilleure condition que ces êtres puiſſans qui, la baguette en main, ſe promenent dans l'immenſité des airs encore plus preſtement que tous les céleſtes habitans de l'Olympe.

S'il s'agit du merveilleux & des prodiges d'imagination, la gloire aſſurément doit demeurer aux contes de fées. Homere fait marcher des trépieds d'or au conſeil des dieux,

Digitized by Google

fait parler des chevaux, &c.... Bagatelles! On a mieux imaginé que tout cela. Qui a pu lire le *Serpentin verd* sans admirer son adresse & son éloquence comparable à celle d'Ulisse? Il ne faudroit plus au monde qu'une académie, pour commenter emphatiquement les beautés de ce conte; il pourroit figurer à côté d'Homere, & cette assertion n'auroit plus alors l'air d'un paradoxe; car on est convenu d'appeller de ce nom toute vérité nouvelle qui n'a pas encore eu son passe-port.

On parle de la morale de l'Iliade: mais il faut avoir les yeux pénétrans d'Horace pour la bien voir; car son Jupiter, sa Junon, sa Vénus, son Mercure, ainsi que ses autres dieux toujours en discorde, sont le plus souvent injustes, mal-faisans, licencieux. Les enchanteurs de nos contes ont sans contredit plus de dignité dans leur courroux, de fermeté dans les revers & de grandeur dans leurs bienfaits.

De tels blasphêmes feront dresser les cheveux à tous les maniaques adorateurs de l'an-

Digitized by Google

tiquité. Curieux de raſſembler, de lire & de comparer une bonne fois les traductions de cette ſuperbe Iliade, ſi prônée, nous avons eu le malheur de trouver ce poëme ſans plan, ſans enſemble, ſans liaiſon, dénué d'unité & d'intérêt, plein de deſcriptions verbeuſes, abſolument monotone dans le tour des harangues & dans le récit des combats; & ces dieux qui toujours pérorent dans la même forme, & tous ces héros s'envoyant de longs diſcours avant d'en venir aux coups, & ces répétitions éternelles pour dire ou qu'il fait jour ou qu'il fait nuit, & l'anatomie minutieuſe des différens genres de bleſſures; tout ce déluge faſtidieux nous a fait reléguer ce poëme parmi les romans médiocres.

On ne voit pas même la priſe de Troye, dont il eſt toujours queſtion; & l'utilité réelle de ce long ouvrage échappe à la ſpéculation, à moins qu'il ne s'agiſſe de prouver que la diſcorde des rois entraîne des ſuites fâcheuſes: vérité que les peuples ſentent ſans le ſecours des poëtes.

Digitized by Google

Nous possédons vingt romans dans notre langue, mieux faits, plus intéressans, plus remplis de mœurs, de vérités & de détails vrais & touchans, ou du moins qui ont parlé plus éloquemment à notre ame.

C'est la faute sans doute des traducteurs. Dans la langue grecque, l'Iliade à coup sûr est un poëme admirable, étonnant, divin; nous n'en doutons pas. Il est sublime anciennement parlant : eh bien, que les anciens reviennent l'admirer avec tous ceux qui se naturalisent grecs; pour nous, il nous a prodigieusement ennuyés en françois & en latin, & nous n'avons été soutenus dans cette lecture que par la curiosité de contempler les mœurs de ces tems éloignés. Sous ce point de vue, on lit une relation étrangere qui attache & qui a son prix comme tableau antique. Un tableau de Zeuxis qu'on découvriroit (s'il avoit pu être conservé) feroit une chose très-curieuse; mais au fond il pourroit pâlir devant la palette de Rubens & de le Sueur.

Digitized by Google

Pendant cette lecture, il nous est venu plusieurs idées que l'on appréciera comme on le jugera à propos. Nous ne nous persuaderons jamais que la même tête ait composé l'Iliade en entier. Cela nous paroît même impossible, & par l'exécution du poëme, & par l'historique du tems. On aura probablement rassemblé des *rapsodies*, faites dans des tems divers. Un *rapsode* plus heureux ou plus habile, semblable à un de nos jongleurs, aura gratifié Homere de chants composés par plusieurs; chants épars qu'il aura réunis & retouchés à son gré. Le lieu de la naissance d'Homere est incertain; le siecle où il vécut l'est aussi. Ce ne fut qu'environ trois cents ans après sa mort qu'on recueillit ses poésies. On n'en avoit que des lambeaux. Licurgue, dit Plutarque, les rassembla le premier en Asie. Qui sait ce qui s'est passé dans ce laps de tems, tems à demi barbares! On dit qu'Homere alloit chantant ses vers à peu près comme faisoient nos *bardes*. Quelle apparence qu'il eût composé un poëme aussi étendu, pour n'en

Digitized by Google

récitet dans ses courses que des lambeaux? Chantoit-il l'Iliade d'une haleine, ou traînoit-il après lui une foule de chantres subalternes pour la détailler aux passans? Voilà une contradiction qui saute aux yeux.

Nous pensons qu'il y a deux époques bien caractérisées dans ce poëme, & qu'il n'a pu être composé dans le même tems. Le bouclier d'Achille nous offre la perfection des arts & des sciences, & pour ainsi dire le résultat des connoissances d'un peuple extrêmement civilisé. Les discours grossiers, les actions sanguinaires & brutales des héros de l'Iliade, leur table, leur marmite & leur cuisine, leur âpreté indigente pour le moindre gain, tout nous montre d'un autre côté l'enfance des sociétés. Nous croyons y voir, tantôt le ton d'un poëte inculte & sauvage, tantôt l'accent d'un poëte versé dans les arts même les plus raffinés. Les chars superbes aux roues d'or, les vases magnifiques, les tapis de pourpre font contraste avec des princesses qui font la lessive & des héros qui font tour-

Digitized by Google

ner la broche. Il nous peint le vieux Nestor comme le modele des sages & le plus respectable des héros ; & ce sage n'a d'autres ressources dans son éloquence si vantée, que de dire à ses soldats : *Mes amis, je pense bien qu'aucun de vous ne voudroit retourner dans sa patrie, sans avoir couché auparavant avec la femme de quelque Troyen.* Ce motif honteux est dans la bouche d'un vieillard inspiré par Minerve, la plus chaste des déesses. Cet Achille, dont le courroux majestueux punit les héros Grecs en laissant reposer son bras, après avoir pardonné aux cheveux blancs de Priam & s'être attendri sur ce pere malheureux, en songeant qu'il a aussi un pere âgé, vend pour ainsi dire à ce vieillard qui baisoit ses mains homicides, le corps de son fils Hector, en acceptant lâchement les présens qui lui sont apportés. Ce fils de Thétis, ce demi-dieu, dont la noble valeur a dédaigné de répandre un sang vulgaire, égorge froidement douze Troyens sur la tombe de Patrocle, & l'on n'ose approfondir le principe

Digitized by Google

cipe de sa douleur & de son amitié. Il ne sert enfin la patrie que pour venger la mort de Patrocle. Agamemnon, aussi féroce, tue de sa propre main Adraste qui s'étoit rendu à Ménélas; & celui-ci ayant voulu l'épargner, essuie les reproches de ce chef superbe, que l'on représente comme le modele de l'héroïsme. Des choses aussi disparates n'ont pu sortir de la même tête.

Comment concilier ensuite tel moment où Homere adore de bonne-foi ses dieux, & tel autre où il les raille? Croyoit-il à la Junon qu'il enflamme d'une jalouse & céleste colere, au Jupiter qui ébranle l'Olympe du mouvement de ses sourcils, tandis qu'il se moque de Vulcain le boiteux? Ce dieu malencontreux a reçu de son pere brutal & inhumain un si terrible coup de pied dans la hanche, qu'il en est demeuré estropié pour le reste de ses jours éternels. Ainsi Homere tour-à-tour adore & méprise ses dieux; & au lieu d'élever l'imagination de l'homme, dont il étoit le maître par son art, il suit les

Digitized by Google

plus hautes extravagances du paganiſme, s'il n'en eſt pas toutefois le principal inſtituteur.

N'avoit-il reçu cette doſe de génie & le rare talent des vers, que pour conſacrer le ridicule des opinions vulgaires ? Un grand homme ne s'occupe-t-il pas plutôt à détruire l'erreur ? A-t-il créé cette mythologie burleſque, ou étoit-il lui-même dans l'illuſion ? Son ton en général nous paroît grave & ſérieux ; & dans cet amas de folies, l'on s'étonne de la maniere dont il ravale l'idée ſublime de la divinité, dans un tems où Orphée a tracé cette belle hymne, dont nous admirons encore les fragmens. Auſſi Platon dit-il formellement qu'Homere étoit dans le Tartare pour avoir mal parlé des dieux.

Quoi, ce prétendu génie, devant lequel tous les ſiecles ſe ſont proſternés, fut dans l'impuiſſance de s'élever à quelque choſe de plus noble, de plus parfait que les fictions reçues! Il a encore ajouté au ridicule de celles qui étoient en vogue. Le majeſtueux Jupiter

Digitized by Google

bat sa femme & la caresse, & le tissu grossier des fables les plus impertinentes n'étale dans le superbe Olympe que des passions viles & désordonées. Homere a abusé probablement de la mythologie païenne; & quand il l'auroit suivie à la lettre, il seroit encore coupable, parce que l'homme vraiment fait pour parler aux nations, doit dissiper les ténebres trop épaisses, & dresser son poëme sur un plan philosophique, ordinairement adopté du reste du genre humain. Il suit le flambeau lumineux qui fait disparoître les mensonges, dès qu'il est offert par les mains du génie; mais le chantre ou le fabricateur de ces extravagans mensonges n'a pu seul les imaginer & attribuer à ses dieux tant de contradictions manifestes. Il a fallu plusieurs têtes humaines pour le complément de tant de sottises, pour achever l'édifice de ce systême confus, dans lequel il est impossible de ne pas découvrir les traces & le mêlange de plusieurs cultes.

On s'accorde assez généralement à recon-

Digitized by Google

noître plusieurs chantres de la guerre de Troye, entreprise pour l'enlevement d'une femme; & les femmes néanmoins dans ce tems-là étoient des esclaves toujours sacrifiées à l'intérêt public : témoin Iphigénie immolée, quoique fille du général. Comme on ne tenoit pas regiſtre de tous les chantres, & que le Journal des savans n'existoit pas alors, le nom d'un seul chantre ou poëte aura englouti les autres, à peu près comme le nom d'Hercule prévalut, lorsqu'on lui attribua les travaux des grands hommes ses devanciers & ses contemporains. Ce poëme ayant passé par l'épreuve de plusieurs siecles, aura reçu des modifications qui nous paroissent palpables, & qui attestent visiblement plusieurs mains. Tantôt il est vif, rapide, comme dans le quatrieme livre.; tantôt long, diffus, traînant; ici, le même refrein se fait sentir; là, c'est une autre chûte uniforme. Il y a des vers répétés, qui attestent les jointures du rédacteur.

L'enlevement d'Hélene prouve d'ailleurs

Digitized by Google

quels étoient ces rois de la guerre de Troye, ainſi que l'eſpece de la garde du roi des Moloſſes. Le bon Priam n'étoit, ſelon toute apparence, qu'une eſpece de baron; & depuis, l'imagination en a fait un roi opulent & ſuperbe. Mais ce qui eſt très-important à remarquer, c'eſt que les mœurs du poëme contrediſent à chaque vers le génie deſcripteur du poëte, & que les arts ſont perpétuellement oppoſés aux uſages. Croira-t-on jamais que ce beau bouclier d'Achille, d'un travail exquis, où le ſyſtême aſtronomique ſe trouvoit ſi merveilleuſement gravé, ait été en butte à l'atteinte des fleches? Qui ne voit ici un cadre formé tout exprès pour y enchâſſer les découvertes récentes? & qui n'eſt tenté de regarder ce morceau comme une interpolation? Nous croyons y appercevoir diſtinctement ce qu'on voit encore parmi nous, un poëte venu après les autres, qui prenant le premier venu pour ſon héros (Théſée par exemple), le couvrira d'or & d'argent (comme a fait notre Racine, tailleur à la

Digitized by Google

françoiſe de tous les rois anciens), tandis que Théſée n'étoit au fond qu'un pauvre chevalier errant, lequel n'avoit reçu de ſon pere qu'une épée & une paire de ſouliers cachés ſous une groſſe pierre qu'il devoit préalablement ſoulever avant d'avoir ce précieux héritage, & qui ſe ſervoit de cette épée, en guiſe de couteau, pour découper les viandes, c'eſt-à-dire un gros bœuf proprement mis en quatre, premier & dernier ſervice.

Ainſi, tous ces ornemens prodigués dans l'Iliade, & qui atteſtent une eſpece de traduction, font voir un mêlange d'images poſtérieures, unies à des images antiques. Le fonds n'eſt pas déguiſé. On y reconnoît l'empreinte du caractere & des coutumes ſous les couches, pour ainſi dire étrangeres, qui n'ont pu anéantir les veſtiges d'une précédente génération.

Ce poëme aura donc été compoſé en totalité, ou en partie, dans les tems obſcurs & groſſiers, où vivoit Théſée : depuis, il aura

Digitized by Google

été remanié ou plutôt refait dans les tems de la Grece éclairée. Cela eſt plauſible. Théſée & Gédéon étoient preſque contemporains. Tout étoit diviſé alors en petites peuplades, en petits rois, en petits états. Tout nous peint l'homme, à cette époque, preſque dans l'état de nature; & rien ne nous montre cette ſplendeur du royaume de Priam, cette majeſté d'Agamemnon roi des rois, ces flottes ſuperbes, ces richeſſes accumulées, ces palais de marbre, ces arts enfin qui n'exiſtoient pas, &c. Eſchine cite des vers grecs d'Homere, comme tirés de l'Iliade, & ces vers ne ſe trouvent plus dans le texte que nous poſſédons : preuve certaine que le texte a été changé, mutilé, altéré, corrigé. Ajoutez la diverſité des dialectes, reconnue de tous ceux qui entendent la langue.

Le Xante, dans Homere, eſt un fleuve rapide qui entraîne dans ſes eaux majeſtueuſes, & les caſques, & les cuiraſſes, & les armures des héros. Faites le voyage : vous trouverez un petit ruiſſeau deſſéché, que

Digitized by Google

vous enjamberez comme fit César en le cherchant, ainsi que l'a si bien exprimé un poëte moderne :

Et sans l'appercevoir, il a passé le Xante.

Les palais de Priam étoient sans doute à l'unisson de ce fleuve si vanté, & la description de ces arts somptueux est visiblement empruntée, ou d'un peuple voisin qui est demeuré inconnu pour nous, ou des tems postérieurs, ce qui est plus vraisemblable encore.

Il y a sans doute quelques images grandes, fortes & majestueuses dans ce poëme : mais les dieux gâtent tout ; la bravoure & le courage s'éclipsent sous la présence inutile & fatigante de ces perpétuels moteurs, semblables aux machines de nos opéras. Les héros ne sont plus que des automates guerriers, qui n'ont ni bras, ni volonté. Hector fuit à pied devant Achille, au moins pendant trois lieues, pressé qu'il est par l'ascendant d'une divinité ennemie ; il se retourne comme une marionnette, lorsque par la protection d'une autre déesse il se voit deux contre un,

Digitized by Google

La colere d'Achille est une colere oisive, impuissante, déraisonnable; il boude neuf ans dans sa tente: voilà ses armes. Neuf ans d'oisiveté à cause de l'enlevement de Briseïs; c'est bien employer son tems, pour un héros issu d'une déesse! Sa vengeance muette n'entreprend rien, & c'est encore plus son opiniâtreté que sa valeur qu'on a voulu célébrer.

Enfin aucun modele de vertus dans ce long roman. Des combats, & puis encore des combats; des assemblées de dieux qui ne terminent rien, & puis encore des assemblées. Une supputation de toutes les plaies, une longue liste des morts & des blessés, une fidelle nomenclature de généalogies, une indifférence caractérisée pour l'effusion du sang humain, & des divinités animant & contemplant le carnage: voilà ce qui domine; le pardon généreux, l'humanité, la bienfaisance désintéressée y sont des qualités entiérement méconnues. On voit des bras souples, nerveux, robustes, soulevant des quartiers de rochers, & des ames étroites, dures, san-

Digitized by Google

guinaires, qui ne ſavent réprimer ni la vengeance, ni l'orgueil, ni l'avidité, ſe diſputant un miſérable butin, comme le faiſoient les compagnons de guerre de Clovis. Quand la fleche a ſifflé, a percé le bouclier & la cuiraſſe, un autre arc ſe détend, ſiffle à ſon tour, & une divinité ne manque pas de voler avec le javelot, & de l'émouſſer ou de l'aiguiſer d'une main céleſte, ſelon le beſoin.

Tous les peuples de la terre d'ailleurs ont eu de ces images; elles appartiennent encore plus aux peuples barbares qu'aux peuples policés. La poéſie des hommes du nord a le plus grand rapport avec le fonds de cette poéſie d'Homere, qui ébranle tout le ciel à l'occaſion des mouvemens d'un ſimple mortel. On a fait d'Homere un génie géant; & s'il ne s'agit que d'entaſſer des figures hyperboliques & de faire danſer la terre & les cieux à chaque coup de lance que ſe donnent des combattans, nous conviendrons que cela parle beaucoup à l'imagination enfantine des hommes. Les combats ſont du

Digitized by Google

ressort des héros; mais c'est le poëte qui en fait des harangueurs impitoyables, & qui fait descendre à propos de rien tous les dieux de l'Olympe. Dans les poésies erses, on ne voit aussi que des dieux qui peuplent les arbres, les rochers & le désert des rivages. Toutes les comparaisons sont tirées du pin sourcilleux, de la couleur verdâtre des mers, des nuages qui flottent, &c. Mais il n'y a pas, dans tout Homere, une seule harangue aussi sublime que celle de ce Logan, chef d'une horde sauvage de l'Amérique. Nos maîtres peut-être en éloquence, sans goût, sans dictionnaire & sans académie, sont encore cachés dans les forêts du Nouveau-Monde.

Résumons. Cet amas de fables qui pouvoient convenir aux Grecs, cette mythologie impénétrable, dont ils sentoient apparemment toutes les finesses, n'est point faite pour produire parmi nous le même enthousiasme. Tous ces prôneurs fanatiques ont été des charlatans, ou dupes de leurs propres prestiges, ou qui ont voulu relever le frêle

Digitized by Google

mérite d'entendre une langue morte & presqu'inutile, ou qui voulant toujours admirer, n'ont jamais ſu comparer entr'eux les écrivains. Que le Taſſe eſt bien plus égal, plus touchant & plus varié, & avec quel art il ſait graduer l'intérêt, mêlanger ſes couleurs & unir le merveilleux de ſon tems aux vérités auguſtes de ſa religion !

On nous dira : Mais voyez la foule des admirateurs. Mais qui ne ſait qu'à raiſon de ſon antiquité, un tel livre obtient plus ou moins de faveur ? Les commentateurs & les traducteurs ſurviennent, s'aſſimilent à l'auteur original, & par un ſentiment d'orgueil, dont les exemples ſont ſi riſibles & ſi nombreux, croient partager les honneurs rendus à l'ouvrage qu'ils ont défiguré.

Parlez de l'illuſtre Moliere devant ſon commentateur : vous verrez celui-ci baiſſer les yeux & rougir de modeſtie. La ſuperſtition littéraire, aſſez ſemblable à une autre, admire ſans choix & ſans meſure ce que dans l'enfance on lui a dit d'admirer ; elle

Digitized by Google

est plus commune aujourd'hui que l'on ne pense.

On a vu les excès de Mad. Dacier dans le dernier siecle, & sa pédantesque fureur contre le bon-sens philosophique de ses adversaires. Elle pleuroit encore il y a cent ans la mort de Pindare, & elle n'entendoit ni Pindare ni Homere : témoin sa prolixe traduction, où tout feu poétique est éteint. Enfin on a vu un *Serenus Sammonicus*, médecin & précepteur du jeune *Gordien*, tellement enthousiaste d'Homere, qu'il donnoit publiquement, pour la guérison de la fievre quarte, l'application sur la tête du quatrieme livre de l'Iliade, attendu la chaleur de l'action qui regne dans ce livre, & qui étoit capable, disoit-il, de guérir en fondant les humeurs. On rira de Serenus ; mais ne faut-il pas rire de même de celui qui trouve dans Homere l'assemblage du politique, du naturaliste, du moraliste, à peu près comme d'autres enthousiastes ont voulu trouver la trinité dans Platon ? L'histoire des préjugés littéraires ne seroit ni moins

Digitized by Google

amusante, ni moins étendue, ni moins curieuse que celle des erreurs politiques ; & la liste des admirateurs sur parole est immense, car elle est tout aussi nombreuse que celle des sots.

Quant à l'Odyssée, où l'on voit une nature plus douce, des peintures naïves, une conduite plus simple & ménagée avec plus d'intérêt, jamais le touchant auteur de ce poëme n'a été celui de la bruyante Iliade. C'est comme si l'on rassembloit un jour Ossian & Gessner, & qu'on vînt nous dire alors que ce fut le même homme.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve aussi dans l'Odyssée de ces contes à dormir debout, qui appartiennent à tous les tems barbares, soit que ce soient d'anciennes traditions défigurées, ou de nouvelles créations émanées d'imaginations bizarres. Toutes ces fables grotesques échappent à la fange des siecles pour circuler jusques chez les nations policées ; parce que le génie poétique s'amuse quelquefois, en riant, à les décorer, soit pour

Digitized by Google

plaire au peuple, soit par la nécessité de suivre les rites anciens & consacrés. Telle fable prospere, telle autre s'anéantit, à peu près comme tel beau sujet de tragédie qui n'a pas encore été traité parmi nous, tandis que d'autres moins heureux ont trouvé un Racine pour les faire voguer encore quelques siecles sous la livrée nationale. Nous pourrions mettre en parallele Poliphême & la Barbe-bleue, Circé & Mélusine, Ajax & Pierre de Provence, &c. Mais nous gardons pour nous cette grave dissertation. Il y auroit de l'irréligion à ne point se prosterner devant un poëme admiré depuis trois mille ans, que cent soixante personnes environ dans l'Europe savent lire dans sa langue, & que tant de professeurs montés dans leurs chaires & vêtus de leur robe doctorale ont déclaré sublime par-devant leurs écoliers.

Seulement nous interrogerons ici la conscience de ceux qui nous liront, & nous leur demanderons d'abord s'ils ont lu Homere en original, s'ils l'ont lu tout entier, s'ils l'ont

Digitized by Google

lu ſans ennui, s'ils l'ont lu avec beaucoup de plaiſir : & ceux qui ſeront de bonne-foi avoueront, à ce que nous imaginons, qu'Homere n'a que quelques morceaux iſolés, que ſes ſommeils ſont longs & fréquens, & que malgré ſes quinze cents commentateurs & traducteurs, il eſt monotone, verbeux & deſcripteur juſqu'à la ſatiété.

Quand nous faiſons cette interrogation à la conſcience intime de nos lecteurs, c'eſt que beaucoup de gens reſſemblent à ce gentilhomme Napolitain, qui tira quatorze fois l'épée pour prouver que l'Arioſte étoit le premier poëte du monde, & qui convint, en mourant d'un coup d'épée, ne l'avoir jamais lu.

Dans trente ſiecles peut-être, après la deſtruction de nos arts, de nos livres & du Journal de Bouillon, tel roman de nos jours, peu lu ou dédaigné, échappant à la ruine univerſelle, obtiendra les honneurs de la ſublimité ; & le peuple des commentateurs, bouche béante, y trouvera toutes les beautés poſſibles :

Digitized by Google

possibles : le premier savant appliquera l'ouvrage au nom qui aura surnagé, & l'on écrira peut-être en plusieurs volumes la vie d'un pauvre auteur qui aura eu peine à obtenir quelques pages dans le nécrologe moderne. Qui sait même si l'on n'ira pas jusqu'à confondre le commentateur & l'auteur, & si l'on n'attribuera pas, par exemple, à M. Bret les comédies de Moliere ? car enfin son nom se trouve lié à jamais aux œuvres de l'auteur du *Misantrope.* Le quiproquo pourroit fort bien arriver. Dans telle académie future, située dans un coin de l'Amérique septentrionale, quelqu'académicien érudit, s'il en fut, affirmera peut-être, en langue qu'assurément nous ne devinons point, que M. Bret a fait dans le dix-huitieme siecle le *Tartuffe* & la gazette de France.

En attendant, admire qui voudra, ou qui pourra, les personnages de l'Iliade. Comme les traductions nous ont fait bâiller, & qu'on ne dispute point contre l'ennui, nous sommes autorisés à prononcer pour nous, que

Digitized by Google

nous ne ſentons rien d'agréable quand nous liſons Homere traduit. Le ſentiment de chaque homme eſt à lui & indépendant. Ce divin Homere nous ennuie. Nous ſentons des ouvrages modernes comme les juges par excellence du beau & du parfait ſentent l'Iliade. Nous ne ſommes pas juges des plaiſirs d'autrui : mais notre Homere à nous ſera Richardſon ; notre Théocrite, Geſſner ; notre Théophraſte, Fielding ; & nous gémirons de voir des académies puériles, des admirateurs par écho, des commentateurs énergumenes proclamer aveuglément cette langue grecque, qui poſſede un ſi petit nombre d'ouvrages, encore inutiles pour la plupart ; tandis qu'au milieu de cette impuiſſante & ſtérile curioſité nous oublions les images, les tableaux, les idées vraiment utiles & grandes, les livres moraux & politiques qui nous environnent, & qui, faits pour nous parler éloquemment, nous trouvent preſqu'inſenſibles à meſure qu'il nous importeroit davantage de les approfondir & de les connoître.

Digitized by Google

Qu'il vienne du moins un traducteur propre à nous faire goûter l'Iliade. L'Homere anglois, de Pope, de l'aveu de bien des gens, est supérieur à l'Homere grec; parce que Pope a fait, pour ainsi dire, un poëme neuf, par les tournures originales qu'il a données aux détails, en corrigeant leur excessive longueur, & par une multitude d'allusions fines & délicates qu'il a su créer; graces à l'énergie, la liberté & la souplesse audacieuse de sa langue.

Roman pour roman, j'aime donc mieux lire un roman moderne que le vieux roman de l'Iliade, qui me paroît fastidieux. Il peut être admirable dans sa langue, d'accord; mais en françois, soit en prose, soit en vers, il m'a beaucoup déplu.

Tout poëme épique doit commencer, comme on le fait, par ces mots, *Je chante.* Un conte ressemble fort à un poëme épique; or voici le commencement d'un conte qui me revient en mémoire:

Il étoit une fois un roi & une reine; le

Digitized by Google

roi s'appelloit Pétaut, *c'étoit un fort bon homme, un peu brusque, d'un esprit simple, & le meilleur roi qu'il y eût au monde...* Ici faisons un peu le commentateur homérique. Que ce début est simple, énergique, précis, lumineux ! Voilà un caractere dessiné dans les premieres lignes. Le vieux chantre lui-même n'a pas mieux dit. Comparons. *Inspirez-moi, déesse ! & vous, muse immortelle, chantez la colere d'Achille & cette haine inexorable qui fit périr tant de jeunes héros, & qui livra leurs membres déchirés à la faim des avides vautours.* Il y a plus de simplicité dans le début du conte, il y a plus de grace & de vérité.

Pourquoi Homere se dit-il inspiré par une muse ? Qu'est-ce qu'une muse ? N'est-il pas constant que c'étoit lui-même qui travailloit ses vers ? Pourquoi paroître écrire sous la dictée d'un être imaginaire ? Comment cette muse est-elle immortelle ? Pourquoi chanter la colere & la haine ?

Nous pourrions poursuivre ainsi l'examen

Digitized by Google

de la divine Iliade, pour peu que cela plût à quelqu'un de nos lecteurs, fatigué d'entendre parler inceſſamment de cet ancien poëte, & de ne pouvoir ni le lire, ni le juger.

DISCOURS

Prononcé par M. . . pour ſa réception à l'académie de. . . (1)

QUEL honneur pour moi, meſſieurs, d'être admis dans cet aréopage littéraire qui parle peu, écrit encore moins, mais qui penſe beaucoup! Combien il eſt au-deſſus des académies de Paris, dont les productions annuelles rempliſſent d'énormes volumes! Au Louvre on écrit; on réfléchit dans votre Lycée. Autrefois la province ſuivoit l'exemple de la capitale; mais on aſſure que la capitale commence

(1) Ce badinage eſt d'un homme qui n'a voulu que rire, & non bleſſer aucun académicien.

Digitized by Google

à suivre celui de la province, & qu'elle a senti que la plus grande gloire d'un académicien est de penser dans un fauteuil deux fois la semaine après dîner. Qu'il est glorieux pour vous, messieurs, de voir ces fieres académies, qui avoient dédaigné la vôtre, la prendre aujourd'hui pour modele! Mais à propos de modele, comment pourrai-je égaler jamais le grand homme à qui je succede? (*Ici l'orateur s'arrêta un moment pour recevoir les justes éloges que méritoit cette heureuse transition.*) Ah! si je ne puis l'égaler, je tâcherai du moins à m'associer à sa gloire, en vous traçant un tableau de sa vie.

Ne vous attendez point à entendre des récits de batailles. Il dédaigna la gloire des armes. Ne cherchez point dans son histoire les soins orgueilleux d'un magistrat qui veut interpréter ou changer les loix, & faire une révolution dans sa patrie. Il foula aux pieds les grandeurs de la terre; & lorsqu'on voulut le nommer officier municipal, il rejeta cette offre, non pas avec cette feinte modestie

Digitized by Google

qu'affectoit César lorsqu'Antoine lui offroit la couronne, mais avec une franchise décidée & vraiment philosophique. *Je n'entends rien à toutes ces affaires-là*, dit-il. Que ce peu de mots renferment de sens ! Tout ce qu'ont dit les philosophes Grecs & Romains sur les embarras inséparables des honneurs, ne se trouve-t-il pas renfermé dans cette réponse simple & laconique ? Tous les gens de goût la préféreront sans doute à ces vers pompeux de Racine :

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché !

N'allez pas non plus m'imposer la tâche de vous donner des analyses de ses ouvrages. Sa modestie m'en a dispensé. Il étoit bien éloigné du faste de tant d'écrivains qui publient le fruit de leurs veilles, & dont le but est moins d'instruire l'univers que d'en être admirés. Personne ne doute, messieurs, que s'il eût voulu prendre la plume, il n'eût effacé Racine, Fénelon, Voltaire, & nos plus grands hommes. Il le disoit lui-même avec

Digitized by Google

cette ingénuité que vous lui connoissiez; mais, ajoutoit-il, la gloire viendroit me chercher: je suis homme, je suis foible, & quelques mouvemens d'orgueil pourroient altérer le calme de mon ame. Ecrivez, lui disoit quelqu'un; mais gardez l'anonyme. On me reconnoîtroit toujours, répondit-il, & le cri de la renommée viendroit troubler ce silence qui regne dans ma retraite. Il étoit si imperturbable dans ce systême, que lorsqu'il fut admis parmi vous, vous fûtes forcés de le dispenser du discours ordinaire; exception faite pour lui seul, & qui prouve autant votre modestie que la sienne, puisque dans ce discours il n'auroit pu s'écarter de l'usage reçu & de vous louer & de se louer lui-même. Il fut grand, parce qu'il dédaigna la grandeur. Il eut des talens, parce qu'il eut soin de les cacher. Il fut penseur profond, parce qu'il renferma toujours ses pensées en-dedans de lui-même. Sa mere nous assure que, trois jours avant de lui donner l'être, elle eut trois songes où elle vit trois couronnes de laurier qui

Digitized by Google

furent placées fur la tête de fon enfant, par trois mufes qui l'allaitoient tour-à-tour. Je fais bien que les académiciens de Paris rejeteront ce fait au rang des fables, parce que leurs meres n'ont point eu de pareils fonges avant de les mettre au monde. Mais ce que le ciel ne permet pas pour des hommes vulgaires, il le permet en faveur des grands hommes.

On l'envoya de bonne heure au college. Ici l'hiftoire de fa vie offre des obfcurités, & fait naître un problême que je vais réfoudre. Les uns prétendent qu'il brilla dans les claffes; les autres, qu'il y fut toujours placé au dernier rang. Si la premiere tradition eft vraie, c'eft que fes talens extraordinaires fe développoient déjà. Si c'eft la feconde qu'il faut adopter, c'eft qu'il dédaignoit la gloire fcolaftique, ou que la nature vouloit mûrir ce fruit avant même qu'on en foupçonnât le germe. Au refte, j'ai fu qu'il avoit fait une étude profonde de la fyntaxe, & qu'il avoit dédaigné les mathématiques, l'aftronomie, la phyfique, la morale & toutes ces fciences

Digitized by Google

vagues qui forment peu l'esprit & le cœur. Au sortir du college, sa mere lui ordonna de choisir un état : aucun ne lui plut. Que veux-tu donc faire ? lui dit-elle. Je veux penser, répondit le jeune philosophe. Eh bien, pense, reprit cette femme illustre, le modele des meres. En effet, il pensa toute sa vie. Il lisoit peu, parce qu'il y a peu de bons livres ; & lors même qu'il lisoit les meilleurs, il s'endormoit, parce qu'il sentoit combien il étoit supérieur aux auteurs même qui faisoient ses délices. Les logogryphes des journaux étoient sa lecture favorite. Combien de fois l'avez-vous vu, messieurs, nouvel Œdipe, chercher le mot d'un logogryphe avec une inquiétude inexprimable, se battre le front, s'arracher les cheveux, & donner tous les signes du désespoir, lorsqu'il ne pouvoit le trouver ! C'est la seule circonstance de sa vie, où son phlegme & son courage se soient démentis. Mais lorsqu'il rencontroit ce mot précieux, comme la joie rayonnoit sur son visage ! Non, celle d'un roi qui vient d'être proclamé n'a

Digitized by Google

rien de si grand & de si majestueux. Je dois à sa gloire de dire ici, qu'un jour il me la sacrifia toute entiere. Je cherchois le mot d'un logogryphe ; il le trouva, vint me le dire à l'oreille, me permit de m'en faire honneur, & ne révéla jamais ce secret ; bien différent de ces auteurs indiscrets, qui ne prêtent leur plume à leurs amis, que pour réclamer deux jours après les ouvrages qu'ils leur ont donnés.

Enfin, messieurs, familier avec le peuple, il s'humanisoit avec lui, se mettoit à sa portée sans efforts, & prenoit si bien le langage du plus simple bourgeois, qu'on eût dit que ce langage lui étoit naturel. Convive agréable, l'appétit avec lequel il mangeoit en donnoit aux autres. Rappellez-vous, messieurs, ce superbe repas qu'il vous dônna le jour de sa réception, cette soupe succulente, ces petits pâtés d'un goût ! ces... Mais je m'apperçois, messieurs, que je redouble les regrets que vous a causé sa perte, & je m'arrête avec vous pour pleurer cet homme

Digitized by Google

étonnant, qui donnoit d'excellens dîners & qui n'exigeoit pas qu'on les lui rendît. La douleur m'étouffe la voix, & je ne me sens plus la force de lire cette phrase par laquelle je finis. Je me suis proposé ce grand homme pour modele, & je sens qu'en faisant ce discours j'ai manqué à la loi qu'il s'étoit faite à lui-même de ne jamais écrire; mais c'est la seule fois que je m'écarterai de ses traces, & dans tout le reste de ma vie je vous promets, ainsi qu'au public, d'être son fidele imitateur... Deux mots encore, messieurs, avant de nous séparer. On n'a trouvé dans les papiers de ce grand homme que les deux premiers vers d'un madrigal; il fit le premier il y a dix ans, le second il y a quatre ans; l'impitoyable mort l'a empêché de faire les deux derniers, & de couronner son ouvrage. Voici les deux premiers vers qui nous restent:

L'amour est un enfant volage,
Dont les yeux & le badinage. . .

Qui de nous, messieurs, oseroit mettre

Digitized by Google

la derniere main à ce chef-d'œuvre posthume. Ah ! conſervons-le plutôt tel qu'il eſt dans les archives de notre académie, & n'imitons pas les commentateurs audacieux qui ont oſé remplir les lacunes que Virgile avoit laiſſées dans les ſix derniers livres de l'Enéide.

ÉPITRE A UN AMI.

Eſt deus in nobis.

VEUX-TU connoître, ami, ta force, ta grandeur,
Et de ton être enfin l'immenſe profondeur ?
Ne ſors point de toi-même, & ſaiſis tes richeſſes ;
La nature en notre ame a ſemé ſes largeſſes.
Tous les biens ſont à nous : quel eſt le vrai tréſor ?
Cours auprès de l'avare, interroge ſon or ;
L'or eſt pauvre : ton cœur, mine riche & féconde,
Etend ton exiſtence aux deux bornes du monde.
Sans lui, cet univers obſcur & pâliſſant
Tombe avec ſon ſoleil dans la nuit du néant.
Mais la terre & le ciel ſont nos vaſtes domaines.
Ta raiſon, ta penſée, auguſtes ſouveraines,
Vont ſur tous les objets porter leur pur flambeau ;

Digitized by Google

Et forcer la nature à lever son bandeau.
Ah ! qui donne au soleil sa chaleur salutaire,
A l'astre de la nuit sa beauté solitaire,
Aux fleurs ce coloris, aux fruits cette saveur,
Aux bocages muets leur concert enchanteur ?
Ce sont tes sens, ami. Ces rois de la nature
Sont les dieux créateurs de ta volupté pure.
Ton œil peint cet azur qui colore les cieux,
Ton oreille a formé ces sons mélodieux.
L'univers, sans leur douce & puissante magie,
Ne seroit qu'un chaos sans couleur & sans vie.
C'est toi qui vas créer tous les traits du tableau :
L'objet est une toile, & tu tiens le pinceau.
Imagination, que tes brillans prestiges
Enchantent nos esprits d'agréables prodiges !
Que ton foyer brûlant, miroir ingénieux,
Rend nos plaisirs plus vifs & plus délicieux !
Ton magique pouvoir me transporte, m'entraîne ;
D'un corps appesanti j'ai secoué la chaîne....,
O nature ! je fuis tes objets ravissans,
Je dois un plus doux charme à l'erreur de mes sens.
Non, ce n'est point assez dans son vol invisible,
Et de l'être existant, & de l'être possible ;
Elle donne naissance à des mondes nouveaux :
Je peux les enfanter dans l'horreur des cachots :
Feu puissant, feu sacré ! viens, trace ma carriere ;

Digitized by Google

Les roſes du bonheur ceindront ma tête altiere.
Je laiſſe, en m'élançant vers mon ſuperbe choix,
Aux vulgaires mortels la couronne des rois.
Agiſſante mémoire, ô toi dont la puiſſance
Aux ſiecles écoulés redonne l'exiſtence,
Qui tires du néant un empire effacé,
Et redis au préſent les deſtins du paſſé!
Tu roules ſous mes yeux les faſtes de la terre.
Eh quoi! le crime heureux eſt armé du tonnerre!
Mon cœur gémit... La mort dévore les tyrans,
Leur rage eſt paſſagere, ils ſont ſoumis au tems:
Le tems nous a vengés... Tout foibles que nous ſommes,
Rendons grace à ſes coups en chériſſant les hommes.
Dans notre entendement quel pouvoir ſouverain!
Il condamne, il approuve; & ce creuſet divin
Reçoit nos ſentimens, les unit, les épure;
Et peſant nos beſoins d'une balance ſûre,
Donne une aſſiette fixe à nos arts, à nos loix.
L'édifice commence & s'acheve à ſa voix.
Quand tout nous abandonne, il eſt notre refuge,
Notre conſolateur, ou plutôt notre juge.
Du choc des paſſions éprouvons-nous l'effort?
Son phare ſe rallume & nous montre le port.
Et le cœur qui connoît la pitié, la tendreſſe,
Ce doux beſoin d'aimer, ce charme, cette ivreſſe,
Ces élans enchanteurs, ce trouble, ce deſir,

Digitized by Google

Douces ſenſations au-deſſus du plaiſir :
Qu'il eſt fier lorſqu'il peut rendre heureux ce qu'il aime !
Qu'il eſt grand dans les bras de la volupté même !
Animant chaque objet d'un ſouffle précieux ;
D'un œil reconnoiſſant il regarde les cieux.
Innocente amitié, plus touchante & plus pure,
Accours, viens adoucir, non fermer ſa bleſſure.
Laiſſe-lui ſes vertus, ſa ſenſibilité ;
C'eſt d'elles que naîtront la tendre humanité,
Les cantiques brûlans d'une ame tranſportée.
Le cœur qui n'aima point fut le premier athée.
Riches de tant de biens, par un indigne choix,
Irons-nous à Plutus vendre nos plus beaux droits ?
L'or perfide eſt ſemblable au deſpote infidelle,
Qui chaque jour impoſe une chaîne nouvelle.
L'opulence eſt ſouvent un fardeau dangereux,
Un funeſte embonpoint qui cache un vuide affreux.
L'homme plein de ſanté marche d'un pas plus libre ;
Le jeu de ſes reſſorts naît d'un juſte équilibre.
Quand la digue eſt rompue & que l'on voit les eaux
S'élancer & franchir les bords de leurs canaux,
Les champs ſont inondés, leur force eſt épuiſée.
J'aime mieux goutte à goutte une douce roſée.
L'abeille nous inſtruit ; ſes travaux diligens
Ne pompent que le ſuc qui forme ſes préſens.
La gloire, diras-tu, la gloire ! qu'elle eſt belle !

Oui ;

Digitized by Google

Oui ; mais pour en juger, prends un prifme fidelle,
Et diftingue fes traits parmi de faux brillans.
Gardé-toi d'imiter ces crédules enfans
Qui, voyant du foleil la flamme vagabonde
Imprimer fa fplendeur fur la face de l'onde,
S'enfoncent dans la fange en voulant le faifir.
Trop fouvent un fantôme a trompé le defir.
La gloire véritable eft de chérir tes freres,
Immortels comme toi, comme toi néceffaires.
La gloire eft d'honorer le dernier des humains,
Puifque Dieu l'a formé de fes auguftes mains.
La gloire eft de domter l'inimitié parjure ;
L'effort le plus fublime eft l'oubli d'une injure.
  Qand l'ame, s'élançant d'un corps vil & mortel,
Sortira du bûcher immenfe, univerfel,
Sur les débris du monde on la verra fourire.
Ces palais, que la mort tiendra fous fon empire,
Tomberont en cachant leurs maîtres orgueilleux.
Mais un foupir fecret, offert aux malheureux,
S'élevant vers le Dieu qui prolonge la vie,
Recevra tout l'eclat qu'ufurpoit le génie.
  Ainfi de l'univers embraffe le tableau.
Le chêne altier décroît, tout rentre de niveau.
  Que nous fommes trompés par tant d'arts fi frivoles !
Et que font en effet de ftériles paroles ?

Ce langage arrangé, ce discours élégant,
Ce badinage fin sont les jeux d'un enfant.
Vertu ! seule beauté, reçois tous nos hommages.
Le génie a causé d'effroyables ravages.
Nous perdons nos beaux jours pour domter nos rivaux.
Mais quels sont, après tout, les généreux travaux ?
C'est de combattre en homme, & de sauver sa tête
De tous ces fers honteux que le sort nous apprête.
Ne nous amusons pas à quereller les vents ;
Mais trompons leur fureur pas nos soins renaissans.
Je dédaigne un mortel dont la voix suppliante
Va caresser des grands la bassesse insolente :
J'aime à voir Diogene, en se moquant d'eux tous,
D'une froide statue embrasser les genoux.
Je plains l'infortuné qui chérit la mollesse,
Qu'un petit mal aigrit, qu'un rien tourmente & blesse,
Qui contre le malheur ne sait point se roidir,
Et seul dans l'univers ne voudroit pas souffrir.
Ce n'est pas que je veuille, en misantrope austere,
Briser des nœuds civils le lien tutélaire,
Changer un patriote en stoïque orgueilleux,
Placer l'homme insensible au rang des demi-dieux.
Je connois trop les nœuds qu'a tissu la nature,
La source des plaisirs coule de sa main pure.
Je respecte ces cœurs d'un doux limon pêtris,

Digitized by Google

Aux cris de l'infortune aisément attendris.
C'est ainsi que l'on voit la tendre sensitive
Déceler les douleurs de son ame passive,
Perdre au simple toucher, ses graces, sa fraîcheur,
Et crier au méchant, toi seul n'a pas un cœur.
Dans peu de jours, hélas ! la pesante vieillesse
Flétrira sous nos pas les fleurs de la jeunesse;
Nous perdrons par degrés & notre ame & nos sens.
Prévenons la langueur de ces jours pâlissans.
Le soleil, au couchant moins vif qu'à son aurore,
De ses derniers rayons s'enorgueillit encore.
Je veux que, bannissant la foiblesse & l'effroi,
L'homme, dans tous les tems, sache vivre avec soi.
Ce voyageur (1) fameux par son isle déserte,
De ses nombreux talens y fit la découverte.
Ayons son industrie, & dans cet univers,
Jugeons-nous habitans des plus profonds déserts.
Ton semblable, ô mortel ! est un être fragile.
Chéris-le; mais, crois moi, cherche un plus sûr asyle.
Nous sommes tous du sort les jouets éternels,
Le vrai courage reste aux généreux mortels;
Qui peut abattre l'homme alors qu'il est son maître ?
Le cœur qui sait se vaincre est tout ce qu'il veut être.

(1) Robinson.

Digitized by Google

Il mesure sa gloire au poids de sa vertu ;
Il n'est soumis qu'au ciel, dont il a tout reçu.
L'ame est de son Auteur l'image la plus belle,
Tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant elle.

DERNIERE LETTRE

Du roman de Julie, ou de la Nouvelle Héloïse. (1)

SAINT-PREUX A WOLMAR, *après la mort de Julie.*

O Wolmar, quel coup tu viens de me porter ! Celui de la mort me sera cent fois moins horrible... Je n'existe plus ; je ne sens plus rien, pas même ma douleur ! Mon cœur est arraché loin de moi, ou plutôt il est anéanti... La terre se dérobe sous mes pas ; tous les objets fuient sous mes mains comme des fantômes ; & mon ame stupide, égarée, réside

(1) La lecture du roman de Rousseau a fait naître l'idée de cette lettre. Elle fut écrite en 1764.

Digitized by Google

toute entiere au fond de la tombe où repose Julie ! Divine Julie, je respire à tes côtés, je veille sur ton corps froid & inanimé comme sur un dépôt sacré confié à mes soins... Je me tais; je respecte le silence dont tu t'environnes... Je te contemple dans l'ombre de la mort; mes yeux percent ce voile redoutable qui te couvre... O Julie ! oui, tu es toujours la même, ton ame anime encore tes yeux; le trépas n'a point glacé ton front; les insectes dévorans n'osent t'approcher, ils te respectent; ta bouche va s'ouvrir... *Ami, remplis ton devoir...* Quels accents ! quelle voix touchante & lugubre ! Où suis-je ? L'illusion fuit; sa langue s'est glacée; ses yeux se sont éteints; la mort enchaîne dans un cercueil ce corps jadis le temple de la vertu... Je voudrois fuir; je ne puis. Cette image affreuse & adorable nourrit & déchire mon cœur. Quoi, Julie, tu n'es plus ?... O Wolmar, j'excuse tes erreurs... Eh! quel pouvoir régit cet univers ? Femme adorée, tu n'es plus ? Où es-tu ? Ah ! ta plus belle

Digitized by Google

place étoit au milieu de nous. Qui a pu te séparer des cœurs que tu aimois, des cœurs dont tu faisois le bonheur ? & où est le tien, éloigné de ton époux, de tes enfans, de ton amie, & l'oserai-je dire, de moi ? ... Un fier mépris m'anime, une muette indignation s'éleve dans mon sein ; en contemplant ce monde où regne un désordre si bizarre, je trouve dans le fond de mon cœur, je ne sais quel sentiment de grandeur & de générosité, je ne sais quelle supériorité sublime, qui me font dédaigner la vie & l'existence, qui me font en même tems verser des larmes sur le sort des malheureux humains, qui me démontrent enfin qu'il ne me manque que la puissance pour qu'ils soient fortunés. Non, je ne suis point furieux... Cet événement cruel m'étonne, surpasse & confond mes idées ; mon œil est sec, le sourire amer est sur mes levres ; ce n'est point le destin qui a conduit ce coup effroyable, il étoit trop bien mesuré ; c'est.... ô Wolmar, acheverai-je ? Et toi, Être incompréhensible, trop

Digitized by Google

grand pour t'irriter du vain désespoir d'un mortel dont tu as percé le cœur, pardonne; Julie est dans ton sein; je t'adore, mais... O Dieu! que ne nous la laissois-tu? ou pourquoi, en la frappant, n'as-tu pas daigné nous frapper tous ensemble? Un seul instant a donc confondu tous nos projets; il n'est donc pas permis à l'homme de bâtir sa propre félicité; & quand la vertu commence à faire notre bonheur, la mort vient déchirer le plan heureux de notre vie. Ami, nous ne verrons plus, nous n'entendrons plus cette ame qui animoit notre ame, ce cœur aimant qui attiroit nos cœurs, cet esprit sublime dont la force & la douceur consoloient nos maux & nous élevoient au-dessus de nous-mêmes! Je tenois tout d'elle, vertu, courage, bonheur; je ne suis plus rien. J'ai été un homme, aujourd'hui mon cœur est devenu insensible; j'ai tout perdu, jusqu'à l'opinion de moi-même: absorbé dans une nuit épaisse, je ne vois que l'horreur du moment présent; le passé est un songe, & l'avenir

Digitized by Google

un gouffre d'amertume où je me précipite.

O Wolmar! ta lettre dans un ſeul inſtant a répandu ſur mon cœur tout ce qu'un cœur peut ſentir de ſouffrances. Je n'ai éprouvé qu'une ſecouſſe ; mais qu'elle a été cruelle ! mon ame en eſt pénétrée & preſqu'anéantie. Je conçois l'horreur de ma perte dans toute ſon étendue, mais je n'ai pas la force de ſentir ma douleur. C'eſt vous, infortuné Wolmar, c'eſt vous qui buvez juſqu'à la lie ce calice amer. Vous avez reçu ſes derniers ſoupirs ; vous lui avez rendu les devoirs les plus chers & les plus triſtes ; vous êtes mort mille fois ; vous vivez ! Que n'ai-je éprouvé ces tourmens deſirables ! Je ne ſerois plus, ou je vivrois conſolé.

O Julie ! je ne puis m'accoutumer à l'idée de ta mort. Ah ! puiſque tu devois mourir, que ne t'ai-je vue expirante ! Mes levres auroient preſſé tes mains tremblantes ; mes ſoins auroient retardé ce moment fatal. J'aurois recueilli tes larmes, tes ſoupirs, tes regrets ; je t'aurois immolé ma douleur ; j'aurois vu

Digitized by Google

briller ton dernier regard; j'aurois emporté ton ame, & ma voix auroit consolé ta digne amie... Aujourd'hui, plus à plaindre qu'elle, je ne puis donner de consolation, je ne puis en recevoir; rien ne peut me donner ce courage dont j'ai besoin pour remplir tes volontés dernieres; je meurs sans que je te sois utile; j'expire, & je n'ai rien fait pour toi. Wolmar, homme sublime, toi qui me rendis vertueux par ta noble confiance, tu possédois le trésor où s'attachoit mon être, & je t'aimois! Je vivois près de Julie, & j'étois heureux! Si tu étois son époux, j'étois plus, j'étois son chaste amant; ta générosité fit mon bonheur; il étoit peut-être supérieur au tien. O cher Wolmar! je te gardois cet aveu pour récompense.

Mais c'est peu: comment te rendre ce que je te dois? J'ai tout perdu, & il me reste une dette immense à acquitter; je ne puis supporter la vie, & tu m'ordonnes de vivre...... Ah, cruel, quel sacrifice exiges-tu! Ne sois pas un tyran; n'abuse pas des droits que

Digitized by Google

tu as ſur moi. Moi, revenir à la vie ? revivre pour gémir, pour déteſter mes jours ?.... Non..... tu le veux, eſt-ce aſſez ? La voix de Claire ſe mêle à la tienne ; Claire qui fut l'amie de Julie, Claire que j'aimois (puiſqu'il n'eſt qu'un mot pour exprimer de ſi différentes affections), mais que j'aimois comme faiſant partie de Julie que j'aime encore comme reſte précieux d'elle-même, Claire !.... ah ! Wolmar, ſa voix même eſt impuiſſante.

Adieu ; ne me retiens plus. Je deſcends dans la nuit de la tombe : c'eſt là mon ſeul aſyle. Ne m'accuſe point d'être un ingrat : conçois mes maux, & prononce. Tu n'aurois près de toi qu'un homme gémiſſant dont le cœur eſt mort, & dont l'eſprit eſt égaré. Laiſſe-moi mourir en paix.

Tu m'attends, ô divine Julie ! permets que la froide mort m'uniſſe à toi. Après une vie mêlée de tant d'agitations, je dormirai près de toi d'un ſommeil tranquille, près de toi qui as déchiré mon cœur de mille traits, près de toi qui l'as enivré de mille plaiſirs. Hélas !

Digitized by Google

ce trouble qui me consumoit pendant une vie orageuse ; ce moment où je te perdis, où je te vis passer dans les bras d'un autre ; ce moment, dis-je, fut cent fois moins affreux que le sombre repos, que le calme horrible qui m'accompagne. Heureux le moment où une parfaite insensibilité terminera toutes mes peines !

Je vais mettre le pied dans ta tombe, ô Julie !.. Quelle terreur sacrée me pénetre ? qui m'arrête ? Je n'ose avancer dans ce sanctuaire redoutable..... Je me souviens que Julie étoit mere !.... Elle sort du tombeau avec éclat.... O Julie ! je me prosterne à tes pieds ; je n'ose lever jusqu'à toi mes timides regards... Que vois-je ! Auguste & tendre mere ! tu me présentes tes enfans, tu les baignes de larmes, tu les remets entre mes bras ; ta voix douce & sublime s'écrie d'un ton de reproche : *Ami, remplis tes devoirs...* Oui, je les remplirai ; j'honorerai ton choix & ta confiance. Tes enfans t'étoient plus chers que toi-même... Je les aime comme toi :

Digitized by Google

tu perdis la vie pour l'un d'eux ! . . Viens, enfant cher & cruel, viens dans mes bras ; tu déchireras à chaque inſtant mon cœur : n'importe, viens, & rends-moi le ſentiment par le ſentiment de la douleur. Je ſuis vaincu : il faut vivre malheureux.

Oui, Julie ! tu le veux, & je t'obéis, lorſque je brûle du deſir de me rejoindre à toi. Tu n'es point diſparue ; tu commandes, & j'aime à remplir tes loix. Tu vis encore, tu m'es toujours préſente, je puis toujours t'aimer de ce feu pur dont je brûlois pour toi ; je puis encore te plaire ; & quand tu ne ſerois rien, j'adorerois ton ombre.

Venez, enfans chéris, pur ſang de Julie : nos ames ſe connoiſſent ; vous m'appartenez. La vertu de Julie ſera notre modele ; elle veillera du haut des cieux ſur nous, & la juſtice de nos actions ſera l'hommage le plus digne d'elle. Ne l'oublions jamais, enfans chéris ! En vous preſſant dans mes bras, je me rappellerai Julie : ah ! je ne veux point d'autre récompenſe de mes travaux.

Digitized by Google

O cher Wolmar ! je vole auprès de toi. Julie a parlé. Je consens à supporter le fardeau de la vie : je consacre mes jours à toi, à tes enfans ; heureux de les servir ! Cher Wolmar, reconnois une Intelligence suprême qui conduit tout ; elle a ses vues : soumettons-nous à ses décrets terribles, mais cachés. Un jour éclaircira ce qui nous confond. Reconnoissons un Dieu. Hélas ! si un aveugle destin régissoit le monde, aurions-nous le droit de pleurer, de nous attendrir & d'espérer ?

LETTRE

D'OVIDE EXILÉ, A UN AMI.

Tu veux que j'essaie de charmer des jours misérables par les douceurs de l'étude ; tu m'exhortes à ne pas laisser périr mes talens dans l'inaction. Ami, j'approuve ton conseil ; mais la pratique n'en est pas facile. Les vers veulent de la gaieté. L'ame, pour produire, a

Digitized by Google

a besoin d'être en paix. Je suis loin d'en jouir. Toujours battu de la tempête, il n'est point de sort plus triste que le mien. Exiges-tu que Priam folâtre sur le tombeau de ses enfans, & que Niobé, privée des siens, mene les danses de la joie ? Relégué & seul dans le fond de la Scythie, sont-ce des vers que je dois écrire, ou des pleurs que je dois répandre ? Quand tu me donnerois un cœur aussi dur que celui de l'accusateur de Socrate, toute ma constance s'affaisseroit sous le poids de mes maux. Mes calamités surpassent la force humaine. Le vieillard qui fut nommé sage par la voix d'Apollon, n'auroit pas le courage d'écrire, s'il éprouvoit mes malheurs. Il faudroit que j'eusse oublié ma patrie ; il faudroit, ô mes amis ! que je vous eusse oubliés vous-mêmes, & que j'eusse perdu tout sentiment. Encore la crainte qui m'agite ne me laisseroit jamais assez tranquille pour me livrer à mes pensées. Un peuple d'ennemis environne le lieu que j'habite, & m'y tient sans cesse assiégé. Ajoute encore

Digitized by Google

que les années ont affoibli mon génie, & que cette longue inaction a consumé ses forces. C'est en vain qu'un champ est fertile de sa nature ; si le soc ne le renouvelle, il ne produira que de l'herbe & des ronces. Le coursier qui est resté long-tems oisif, sera moins léger à la course, & verra ses rivaux voler devant lui dans la carriere. Le vaisseau qui long-tems reste à sec sur le rivage, tombe enfin en pourriture & se décompose ; & moi je désespere de redevenir ce que j'ai déjà été & de retrouver mes foibles talens. Mes forces m'abandonnent, les longues souffrances tuent le génie. Souvent cependant, comme aujourd'hui, je prends mes tablettes, & j'essaie d'assujettir des mots à la mesure des vers ; mais je n'ai point composé d'autres poëmes que ceux que tu vois. Ils se sentent des malheurs de leur auteur & des lieux où il est relégué. Je sais que la gloire donne des forces au génie, & que l'amour de la réputation le féconde. Il fut un tems où j'étois moi-même attiré

Digitized by Google

par l'éclat d'un nom. J'étois heureux alors : maintenant je suis trop malheureux pour m'occuper de la gloire ; & je voudrois, s'il étoit possible, être ignoré du monde entier. Me diras-tu que mes premiers vers ont réussi, & que je dois poursuivre mes succès ? O muses ! pardonnez ; mais vous êtes la premiere cause de mon exil. L'inventeur barbare du taureau d'airain en fit le premier le douloureux essai, & moi aussi je suis puni de mes talens. Devrois-je encore avoir quelque chose de commun avec les vers ? Quand on a fait naufrage, n'est-il pas naturel de détester les mers ? & quand même, toujours séduit par mon penchant, je me livrerois encore à un talent qui m'a été si funeste, suis-je dans des lieux propres à m'inspirer ? Je n'ai pas un seul livre ; je n'ai personne à qui je puisse me faire entendre, & qui se soucie de m'écouter. Tout est barbare, le lieu comme le langage. On n'entend sortir de la bouche du Gete que des sons effrayans & sauvages, comme les cris des bêtes féroces ; je crois même

Digitized by Google

même avoir déjà oublié la langue des Romains.

J'ai appris à articuler des mots getes & sarmates. A te dire vrai cependant, ma muse ne peut s'empêcher de tracer des vers. J'écris; & quand l'ouvrage est achevé, je le jette au feu. Le fruit de mon travail est transformé en cendres légeres. Ne voulant point faire des vers, & ne pouvant pas plus m'abstenir d'en faire, je me livre à mon penchant, & j'abandonne l'ouvrage aux flammes. Ce n'est que par hasard ou par surprise que ces foibles lambeaux vous parviennent quelquefois. Ah! plût au ciel que le feu pût détruire comme l'ouvrage le talent qui a été la cause de ma perte & de mes malheurs!

Digitized by Google

ÉCRITURE.

POUVOIR de l'écriture, tu n'attires pas encore assez l'admiration ! Par quel méchanisme des mots tracés sur du papier, & dont l'influence au premier coup-d'œil paroîtroit devoir être peu considérable, font-ils des impressions si durables, si profondes ? L'idée de la réalité n'est que passagere, & le tableau, par les touches vives qu'il reçoit des mots, affecte davantage. Ce pouvoir de combiner rapidement des idées à l'aide de simples figures, a vraiment quelque chose d'étonnant & de surnaturel. Des objets qui ne sont jamais tombés sous les sens, deviennent sensibles, & s'offrent réellement jusqu'à troubler & épouvanter nos esprits. Les mots frappent plus l'imagination que ne le feroit la chose même.

Il est assez difficile de concevoir comment les mots, semblables au ton de la voix, prennent un caractere d'attendrissement, de passion, de crainte, de souffrance, de mépris,

Digitized by Google

d'orgueil, de dedain; comment un caractere mort, inanimé, devient un langage éloquent, expressif, qui fait répandre des larmes, qui anime, qui passionne, qui tue.

Par une sympathie prompte & rapide nous saisissons le feu allumé dans une autre imagination. Démosthene enflamme sa république, & la précipite, malgré ses vrais intérêts, dans une guerre fatale. Peut-être aussi que les mots, dans leur origine primitive & lorsqu'ils n'ont pas encore reçu toutes les acceptions particulieres que crée une société policée, ont plus de force & d'énergie. Ces mots peignent naïvement, & ceux qui les entendent ne songent point encore à les soumettre à la froide analyse de la critique.

Les peuples encore barbares ont sans doute une précision plus nerveuse, une chaleur plus vraie : ils tiennent de plus près à la nature. Les mots, dans l'origine d'une langue, ont plus de briéveté, & expriment plus de choses à la fois. On les décompose, on les alonge, on les subdivise, on les modifie d'après une libre

Digitized by Google

fantaisie ; mais dès que le peuple se polit, les mots prennent un rang comme les hommes. Il y en a de nobles, il y en a de bas ; & cette inégalité est fondée, de même que l'autre, sur le caprice, le hasard & le cours bizarre des événemens.

Il seroit beau de remonter à la langue primitive de chaque climat, de trouver le vocabulaire de chaque peuple dans les productions de son sol ; de voir les expressions les plus répandues dans telle contrée sortir des objets physiques ; de reconnoître la transmigration des mots qui ont voyagé avec les peuples conquérans ; de saisir l'altération de tel idiôme qui, fort ou foible, a pris naissance dans les pays où se manifestent les bruyans phénomenes de la nature, ou dans les plaines riantes où elle repose ; enfin, de retrouver le son, l'accent, le cri dans l'expression qui désigne chaque objet particulier. On verroit alors ce que les idées abstraites ont dénaturé, on appercevroit les liaisons primitives qui régnoient entre les êtres sensibles & nous.

Digitized by Google

Le ſavant M. Court de Gebelin dit : *Demander quelle fut l'origine de la parole, c'eſt demander quand l'homme commença d'entendre, de voir, de marcher.* M. l'abbé de Condillac, dans ſon *Eſſai ſur l'origine des connoiſſances humaines*, a reconnu, d'après les les livres ſacrés, qu'en ſortant des mains de Dieu, Adam & Eve furent, par un ſecours extraordinaire, en état de réfléchir & de ſe communiquer leurs penſées : mais enſuite, écrivant en philoſophe, il cherche comment la choſe auroit pu ſe faire par des moyens naturels ; & l'on reconnoît alors évidemment que la parole eſt acquiſe & non donnée à l'homme, comme l'aſſure ſans preuve M. Court de Gebelin.

Quelle différence incroyable dans le ſtyle de deux hommes nés la même année, habitans de la même ville, parlant la même langue, voyant les mêmes objets ! Comment ne pas reconnoître que le ſtyle eſt l'empreinte de l'ame, & qu'il ne s'apprend point, qu'il ne s'imite point ? J'ouvre les œuvres de * * * * *;

Digitized by Google

ce ſont des caractères noirs tracés ſur du papier blanc. Je lis, je vois des tragédies en hémiſtiches & en rimes, des diſcours, des diſſertations, de la proſe, des vers grands, petits, &c. Mon eſprit, malgré moi, eſt diſtrait, vagabond ; j'oublie que je lis ; une rêverie vague s'empare de moi ; je bâille, & je laiſſe là l'homme de goût par excellence. J'ouvre un volume de la Nouvelle Héloïſe de Rouſſeau, c'eſt encore du noir ſur du papier ; mais tout-à-coup je deviens attentif, je m'anime, je m'échauffe, je m'enflamme, je ſuis agité de mille mouvemens divers. Je me crois dans les boſquets de Clarens ; je vois, j'entends les perſonnages, je lis le volume d'une haleine ; & quand j'apprends qu'il y en a ſix, mon cœur palpite de joie & de plaiſir, & je voudrois pouvoir prolonger à l'infini cette délicieuſe lecture.

Digitized by Google

ÉCRIVAINS.

TOUT écrivain eſt particuliérement lié à la juſtice d'une maniere ſolemnelle, & avant toute autre obligation. L'infraction de la juſtice eſt une injure faite au genre humain. Voilà pourquoi tout auteur digne de ce nom ſent vivement le tort que l'on fait à ſon ſemblable: il eſt le vengeur de la cauſe publique; & l'oppreſſion qui eſt tombée ſur ſon voiſin doit lui devenir perſonnelle; il ne peut ſe diſpenſer d'élever la voix.

Tandis que l'envie, la méchanceté, l'ignorance attaquent les écrivains, ils mépriſent des traits qui doivent mollir, parce que rien ne contre-balance la renommée univerſelle. La ſupériorité de leur raiſon leur montre les ſuffrages des hommes ſenſibles nés & à naître; & ils placent la récompenſe de leurs travaux dans l'amélioration des projets pour le bien public.

Peut-on donc trop honorer ces hommes

Digitized by Google

ſupérieurs, qui étendent nos lumieres, qui établiſſent le code moral des nations, & les vertus civiles des particuliers? Un poëme, un drame, un roman qui peint vivement la vertu, modele le lecteur, ſans qu'il s'en apperçoive, ſur les perſonnages vertueux qui agiſſent; ils l'intéreſſent, & l'auteur a perſuadé la morale ſans en parler : par l'art d'un travail caché, il nous a préſenté certaines qualités de l'ame revêtues de ces images qui les font adopter. Il nous fait aimer ces actions généreuſes; & l'homme qui réſiſte aux réflexions, qui s'aigrit par les leçons dogmatiques, chérit le pinceau naïf & pur qui met à profit la ſenſibilité du cœur humain, pour lui enſeigner ce que l'intérêt perſonnel & farouche repouſſe ordinairement.

Il faut travailler avec ſoin l'intérieur de notre ame, qui eſt le ſanctuaire où réſident les images & les penſées. La ſcience n'eſt faite que pour nous conduire à la morale qui nous eſt néceſſaire, à la morale qui nous apprend à être patiens, modérés, doux, &

Digitized by Google

qui en nous parlant de nos ſemblables, nous enſeigne tout ce que nous leur devons. Un philoſophe qui médite ſeul, qui ſcrute différens objets, qui les examine tranquillement ſous tous leurs rapports, eſt plus en état d'approcher de la vérité qu'une aſſemblée d'hommes qui diſcutent, déliberent, argumentent. Les écrivains ne doivent faire corps que par leurs idées.

Un homme riche ou heureux ne feroit peut-être pas bien de vouloir écrire, non pas ſeulement parce qu'il aventureroit ſon repos & ſes paiſibles jouiſſances; (1) mais parce qu'il ne ſeroit peut-être pas aſſez vivement indigné contre les méchans, c'eſt-à-dire, contre les perturbateurs de l'ordre public. Il ſe trouveroit dans une ſituation trop propre à tolérer beaucoup d'abus qui ne le

(1) Quand on ſe conſacre aux pénibles devoirs d'écrivain, il faut avoir fondé d'avance la force de ſon ame; il faut pouvoir être aſſuré de ſoutenir avec fermeté les aſſauts des événemens.

Digitized by Google

On appellera ce courage enthousiasme ; mais l'enthousiasme n'est-il pas au talent ce que le coloris est à la peinture ? Sans lui, point de sacrifice à la vérité, point d'inspiration, point de cet attrait permanent & victorieux qui force l'écrivain à composer ces ouvrages qui laissent une trace profonde dans leurs siecles.

Heureux donc celui qui sent l'enthousiasme de son art ; qui, tandis que l'erreur a ses héros & ses martyrs, s'enflamme pour la vérité & jouit, dans la contemplation de ses chastes attraits, des sacrifices qu'il a faits pour elle ! La vérité a ses amans qui la préferent à tout. Entendez un Anglois qui parle de la liberté : c'est d'un ton mâle qui annonce qu'il l'acheteroit aux dépens de sa vie. Lisez Fenelon, lorsqu'il parle de la vertu ; comme il l'insinue dans notre ame ! L'auteur qui s'abandonne au vrai mouvement de son ame, a donc un idiôme qui résonne, non à l'oreille, mais à l'ame du lecteur ; & voila l'éloquence.

Si tel homme se passionne pour un conquérant, l'idolâtre & s'imagine qu'il est glorieux

Digitized by Google

d'expirer ſous ſes drapeaux ; ah ! pardonnons à l'eſprit généreux, avide de connoiſſances utiles, le tranſport qu'il éprouve en pénétrant dans le ſanctuaire où ſe cache la vérité & en ſoulevant les voiles qui la couvrent.

FABLE.

Le Pere mourant & ſes deux Fils.

UN bon pere, & de plus homme de très-grand
ſens,
Touchoit à ſon heure derniere ;
Il jouiſſoit des pleurs de ſes enfans,
Et gardoit à tous deux une tendreſſe entiere.
En tête cependant il avoit un projet.
Il écarte l'ainé, fait venir ſon cadet :
Mon fils, nous ſommes ſeuls ; prends cette clef
ſecrette ;
J'ai caché dans ce coin une riche caſſette,
Où tu trouveras du comptant.
Garçon d'eſprit, je te dois ce préſent.
Le cadet étonné : Qu'exigez-vous, mon pere ?
Mon cœur me le défend ; un tel tort à mon frere !
Ah ! reprit le vieillard, emporte, & ne dis mot.

Digitized by Google

Dites, fous un autre hémifphere,
Parle-t-on beaucup des oifeaux?
La voix du roffignol eft-elle auffi brillante
Parmi les peuples du Japon,
Que parmi nous? Oh, je croirois que non.
— Pardonnez-moi; tout de même elle enchante;
Il eft toujours le héros du printems,
L'ame de nos rians bocages,
Le chantre ailé, dont les accens
Plaifent le mieux fous les fombres feuillages.
— Et la fauvette? — Elle a fon prix.
Sa gorge noire & fon gentil corfage
Lui font un grand nombre d'amis.
On chérit encor fon ramage.
— Et moi, qu'en dit-on? — Vous? on n'en dit rien du tout.
Jamais fur vous le moindre mot ne fonne.
— Ah, les ingrats! Ils me pouffent à bout.
Eh bien, je parlerai toujours de ma perfonne.

Ainfi fe venge un faquin orgueilleux,
Comme un coucou fans ceffe égoïfte ennuyeux.

FABLE.

FABLE.

L'Homme & le Buiſſon.

DANS un buiſſon de haute épine,
Un homme, un ſoir, guétoit un chat ;
Il en vouloit à ſa robe d'hermine.
Il étoit déjà pris ; mais voyant ſa ruine,
L'animal fit ſi bien, que l'homme le lâcha.
Son ame étoit doublement irritée,
Car il avoit la main enſanglantée
Par les ronces de ce buiſſon.
Dans ſon courroux, n'écoutant plus raiſon,
Il s'apprête à couper juſques dans ſes racines
L'arbuſte couronné d'épines.
Une affaire ſurvient, & juſqu'au lendemain
Il a différé ſa vengeance.
Mais la ſerpe aiguiſée eſt toujours ſous ſa main,
Et lui rappelle ſon offenſe.
Enfin il s'arme un certain jour,
Et s'en va droit ſignaler ſa furie...
Quelle ſurpriſe, ô ciel ! cette haie eſt fleurie.
La douce odeur qu'elle exhale à l'entour
Eſt le parfum de l'ambroiſie,
Le champêtre encens de l'amour.

Digitized by Google

Il apperçoit des roses éclatantes,
Dont rien n'égale la fraicheur;
En festons il les voit pendantes,
Il respire un baume enchanteur.
Il s'approche, il leur rend hommage;
Le fer est tombé de sa main.
On respecte un buisson sauvage
Comme l'honneur de son jardin.

Pour une légere piquure
N'écoutons point un sot courroux:
Peu de tems guérit la blessure.
Oublions plutôt une injure;
Tous les cœurs reviendront à nous.

FABLE.

Le Singe & l'Huître.

Le singe d'un Gascon, Gascon comme son maître,
Vit une huître entr'ouverte, & s'écria : Sandis!
Chétive créature, à quoi puis-je connaître
De quel regne Dieu te fit naître?
Penses-tu? sens-tu même? Onc tu n'y prétendis.
J'ignore encore en quel degré Leibnitz
Put placer ton espece au nombre des monades,

Digitized by Google

Moi qui dans le grand tout fus mis comme un
chaînon
Entre l'inſtinct & la raiſon.
Laſſe à la fin de ſes bravades,
L'huître répondit : Vil bouffon,
Va-t-en chez Nicolet, enflé de ta baſſeſſe,
Proſtituer aux ſots ta machinale adreſſe ;
Tandis que, digne objet des regards d'un Buffon,
Dans mon calme apparent, ſur l'aile du génie,
Je vole aux régions de la philoſophie.
Epimenide ainſi, par les ſots de ſon tems,
Fut ſoupçonné de dormir quarante ans.
Abdere s'honora d'un ſage
Qui des yeux corporels ſe refuſant l'uſage,
S'enſevelit tout vif au ſein des monumens.
Moins les ſens ont d'empire, & plus l'ame travaille.
Adieu. Pour méditer, je rentre en mon écaille.

Digitized by Google

BRIÉVETÉ DE LA VIE.

Pourquoi faut-il que notre vie soit si courte ! Que ne vivons-nous deux ou trois mille ans ! Voilà ce qu'on entend.

Presque tous les hommes se plaignent de la briéveté de leurs jours. S'il étoit en leur disposition de pousser leur carriere aussi loin qu'ils le voudroient, ceux qui se détermineroient à mourir au bout de deux ou trois mille ans seroient peut-être plus rares que nos suicides d'aujourd'hui.

Insensés que vous êtes ! avez-vous bien réfléchi sur ce qui résulteroit d'une vie aussi longue ? Si Dieu exauçoit vos vœux indiscrets, il faudroit, ou qu'il agrandît considérablement notre globe, ou qu'il nous privât de la faculté de nous reproduire. Mais notre globe ne sauroit recevoir une plus grande étendue sans qu'il s'ensuivît le bouleversement de notre systême planétaire & notre ruine.

Digitized by Google

Les corps qu'on entasse, après une bataille, dans des fosses larges & profondes, ne sont qu'une foible image de la confusion où nous serions sur cette triste planete, si personne ne mouroit d'ici à quinze cents ans seulement, ou que la vie commune de l'homme fût de ce nombre d'années & qu'il conservât la faculté d'engendrer pendant les sept huitiemes de cette longue vie, comme cela se voit communément dans la vie présente. Ceci va être mis en évidence par le calcul.

La circonférence d'un des grands cercles de notre sphere étant de 7,200 lieues marines de 2,850 toises & de 20 au degré, son diametre sera de 2,291 $\frac{59}{71}$ lieues; sa surface de 16,501,183 $\frac{7}{71}$ lieues, lesquelles réduites en pieds quarrés, donneront 4,825,110,925-148,450. Si l'on en ôte seulement la moitié, qu'on suppose occupée par la mer, les lacs & les rivieres, il en restera 2,412,555,462-574,225.

Supposons maintenant que cette moitié soit habitée par un milliart d'hommes. Si ce nombre

Digitized by Google

venoit à augmenter tous les ans d'un centieme ſeulement, il ſeroit ſi grand au bout de 1,476 ans, qu'il rempliroit à peu de choſe près toute la ſurface habitable de la terre, en n'accordant à chaque homme qu'un eſpace d'un pied quarré; car $\frac{101}{100}$ élevé à ſa 1476[e] puiſſance & multiplié par 1,000,000,000, produit le nombre 2,389,936,508,196,722. Si l'on ajoute à ce nombre le produit d'une année de plus, il donnera alors 2,413,835-873,278,689, lequel ſurpaſſe celui des pieds quarrés, que contient la partie habitable de notre globe.

Si, au lieu d'un centieme, on ſuppoſe que le nombre des hommes s'accroiſſe d'un vingt-cinquieme, ce qui ne ſeroit pas exorbitant dans la ſuppoſition d'une vie auſſi longue, fût-elle même beaucoup plus courte, au bout de 374 ans ce milliart d'hommes s'élevera à 2,346,681,621,621,621, nombre preſqu'égal à celui des pieds quarrés que contient la partie habitable de la terre. Si l'on ajoute une année de plus d'un pareil accroiſſement, alors on

Digitized by Google

aura 2,440,548,886,486,485, nombre supérieur à celui des pieds quarrés que les eaux laissent à découvert sur la surface du globe.

Ce nombre, tout grand qu'il est, n'est rien en comparaison de celui que produiroit une pareille augmentation continuée pendant 1500 ans; l'imagination en est effrayée. C'est alors que les hommes seroient entassés les uns sur les autres, ne fussent-ils pas plus gros que des cirons. En voici le nombre calculé par les logarithmes à huit décimales : 35,481,257,359,813,084,135,514,018-691,588,785, nombre plus de deux cents fois plus grand que celui de 162,628,999-125,937,863,623,442,432,000,000, qui exprime celui des points cubiques de matiere que contient la masse entiere de notre globe. Il faut observer qu'un pouce cube contient 2,985,984 de ces points.

Que faut-il conclure de là? Que tout est arrangé sagement; que toutes choses, même celles dont nous avons le plus d'horreur, la mort, par exemple, sont ordonnées pour notre

Digitized by Google

bien ; que Dieu, pour nous mettre au large & nous laisser les coudées franches, a voulu qu'il y eût des maladies, des médecins, des militaires, des bourreaux, & mille autres moyens destructifs, dont nous avons la sottise de nous plaindre, sans faire attention que tout cela sert à élaguer le grand arbre du genre humain, à lui donner de l'air, à ménager sa seve en retranchant ses branches superflues, qui bientôt le feroient périr, sans cette précaution.

(*Cet article est de M. l'abbé Pasquet.*)

ABDICATION.

LA grandeur suprême a-t-elle des plaisirs secrets que nous ne connoissons pas ? Chacun y monte en idée, & gémit de n'être point assis sur un trône. Est-ce une illusion de l'esprit ? Y a-t-il des voluptés réelles attachées à l'exercice de la royauté ? Je vois les monarques ne pouvoir reposer sur le trône & ne

pouvoir en descendre ; malheureux en régnant, malheureux plus souvent de se voir trop obéis, & craignant toujours de ne l'être point assez. Qu'y a-t-il donc de si suave dans une couronne ? Pourquoi la vie privée paroît-elle si effroyable à celui qui a essayé de la royauté ?

Il faut que le plaisir de commander, de diriger de vastes opérations, tienne l'ame à une certaine hauteur & la flatte dans toute sa profondeur. Ajoutez qu'un roi fait tout ce qu'il veut savoir, qu'il peut satisfaire son inépuisable curiosité, que tous les arts sont à son commandement, qu'il donne à la justice une force qui la rend l'image de la justice éternelle. Que ces prérogatives sont glorieuses ! que l'homme ainsi est grand au milieu de ses semblables ! Les autres hommes ne peuvent former pour le bien public que des vœux impuissans ; & le monarque, quand il le veut, frappe l'abus aux deux extrêmités de son royaume, & l'enleve à ses vieilles racines.

Je conçois donc que ces fonctions poli-

Digitized by Google

tiques qui embraſſent de grands objets, toujours intéreſſans, rempliſſent l'ame, la nourriſſent, l'accoutument à des points de vue profonds & majeſtueux, & la ſatisfont conſéquemment d'une volupté qui nous eſt inconnue, à nous petits & ſans pouvoir.

Charles-Quint, après avoir abdiqué la couronne avec toutes les formalités requiſes, s'étonne & s'afflige en arrivant à Burgos, de ne plus voir cette cour empreſſée & nombreuſe, qui l'environnoit lorſqu'il tenoit le ſceptre. Le monarque connoiſſoit peu les hommes & ſon rang; il s'étoit perſuadé peut-être, que tous ces honneurs s'adreſſoient à ſa perſonne au moins autant qu'au roi.

Le trône devint inſupportable à Charles-Quint, à Chriſtine, à Philippe V, à Victor-Amédée; ils voulurent en deſcendre, ils s'en repentirent, ils ne purent être ni rois, ni ſujets.

Dans quelle condition de la vie humaine veut-on repréſenter juſqu'à la fin de ſa vie? Le guerrier, le magiſtrat, le négociant,

Digitized by Google

l'écrivain même sortent de la carriere & vont chercher le repos ; mais si la nature condamnoit un roi à vivre cent années & au-delà, il lui faudroit donc à cent dix ans régner sur une sixieme génération. Tout homme peut se déplacer, changer de soins & d'occupations ; les rois sont condamnés à rester enchaînés dans le cercle uniforme des respects & des hommages.

Appartenir invinciblement à un point fixe & central, & ne pouvoir jamais sortir de sa place, me paroît un des plus grands inconvéniens de la royauté. Si une foule de jouissances appartiennent aux rois, combien d'autres leur sont interdites ! Il faut une tête forte pour soutenir cette élévation, ouvrage de la politique & non de la nature, jusques dans un âge avancé.

Mais si les peines des rois sont grandes, s'ils sont éternellement liés au cours des événemens publics, que leurs travaux, en récompense, peuvent leur procurer de délices ! Des occupations graves deviennent des plaisirs

Digitized by Google

pour les ames qui ont le ſentiment de l'ordre & de l'harmonie.

Quand on ſonge qu'ils peuvent répandre la douceur ſur la vie entiere d'un homme, d'une famille, d'un peuple; que chaque trait émané de leur plume peut être un acte de bienfaiſance univerſel, ſur-tout dans ce ſiecle où l'autorité des ſouverains eſt affermie, où leur perſonne eſt en ſûreté, où ils ſe trouvent, ſans contradiction, dépoſitaires de la force publique; alors il faut avouer que les rois touchent ce qu'il y a de plus délicieux dans l'exiſtence d'un être penſant : ce pouvoir de réprimer le méchant & de relever le foible, d'éteindre juſqu'à une partie des maux que nous impoſa la nature, & de ſourire enſuite à leur ouvrage, a quelque choſe qui inſpire un reſpect religieux. Quelle autre occupation offre tout-à-la-fois & cette utilité & cette récompenſe?

Les monarques, aidés de la philoſophie, peuvent être aujourd'hui des dieux au milieu des humains; & nous, foibles particuliers,

Digitized by Google

dépourvus de force & de puiſſance, nous ne pouvons qu'à grand'-peine être des hommes.

C'eſt Socrate qui a dit le premier que la philoſophie devoit diriger les rois : il faut toujours venir à cet homme-là ; il a deviné le nœud de la politique. *Tant que les philoſophes ne ſeront pas rois, ou que les rois ne ſeront pas philoſophes ; tant que la philoſophie & le ſceptre, au lieu d'agir de concert, ſe trouveront ſéparés, la félicité publique ne pourra avoir lieu.*

CONVERSATION.

IL y a des hommes qui dans la converſation s'animent, & produiſent les plus heureuſes penſées ; penſées quelquefois plus fines & plus applicables aux circonſtances & aux événemens que celles qui ſont imprimées. Le moment, l'à-propos frappent l'expreſſion, & la rendent plus originale & plus conciſe. Veulent-ils écrire ? ils manquent abſolument d'art & de méthode, & ils prouvent, au

Digitized by Google

grand étonnement de ceux qui les connoiſſent, qu'ils ne ſavent que parler. Au contraire, tel auteur fameux eſt ſec, triſte, ou embarraſſé dans la converſation. Tel étoit Corneille, tel étoit Richardſon, tel étoit la Fontaine ; & plus d'un homme de génie a fait dire, après qu'on l'eut entendu : Quoi, c'eſt là lui ?

Les dons ſont partagés ; il eſt bien rare de les réunir au même degré. Ecrire & parler ſont deux talens très-diſtincts, & ce double avantage peut fort bien ne pas appartenir au même homme.

Les auteurs qui ont fait des ouvrages lus, eſtimés, ſont certainement des gens d'eſprit : mais eſt-il démontré manifeſtement qu'ils ſoient les hommes qui aient effectivement le plus d'eſprit & d'éloquence ? On rencontre quelquefois de ces hommes inattendus, qui étonnent d'autant plus qu'ils ſont loin des idées courantes : ils ont l'air d'appartenir à un autre monde ; leur maniere de voir les objets, leur diction ne reſſemblent à rien de

Digitized by Google

ce qu'on connoît : ce n'eſt plus le ſtyle des gens de lettres, c'eſt le leur : il attache, il émeut, il fait rêver : on ſe demande comment on eſt remué par un homme agreſte, dont la parole eſt inculte ; ils ne ſe servent ni des mots, ni des tours de phraſes uſités. Son idiôme eſt neuf, & il vous pénetre.

Tyranniſés par l'habitude, nous revenons le lendemain au pli accoutumé, au goût factice, à la liſiere de l'uſage, à la routine, où bien à notre auteur favori que nous avons loué une fois & que nous louerons toujours pour ne pas paroître inconſéquens.

Nous en croyons plus les livres que le ſentiment de notre propre admiration : nous ne ſavons pas la conſerver, la mûrir, la propager : nous oublions les idées les plus fortes, les plus neuves, les plus vraies, parce que nous n'avons pas le talent de les ſaiſir & de les coucher en nous, comme dit Montaigne. Tel a été miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien vu de remarquable, dit encore le bon Montaigne.

Digitized by Google

Il n'y a qu'un homme qui pense, qui sache distinguer le grand homme de l'homme ordinaire.

Ce qui servira à développer cette réflexion, c'est qu'un homme d'esprit est toujours entendu, & que tel homme de génie est mort sans l'avoir été. Il se compose quelquefois un langage qui le rend inintelligible pour ceux qui ne savent point l'étudier : alors deux ou trois hommes entrent dans ses idées, & le reste méprise ce qu'il n'est pas en état de comprendre.

Je crois qu'il est des gens qui ont l'intelligence si profonde & si vive, que rebutés de ne pouvoir se faire entendre, ils conversent avec eux-mêmes, attendant celui avec lequel ils puissent communiquer.

La conversation d'un homme instruit vaut mieux qu'un livre, en ce que le livre ne répond point à une objection.

On reconnoîtra aisément un écrivain qui a le style de la conversation, de celui qui dans la retraite n'a connu que la lecture calme & solitaire.

Digitized by Google

ſolitaire. On apprend bien mieux dans la converſation quand elle eſt franche & ouverte.

L'eſprit de parti n'a plus lieu dans les diſputes. Il faut ſavoir dire aujourd'hui : *Je me ſuis trompé.*

MILTON.

MILTON a peint un monde idéal. Il ſemble vous dire : Voulez-vous entrer avec moi dans le monde que j'ai créé ? Si vous y conſentez, abandonnez-vous à moi, & vous verrez le ſpectacle le plus merveilleux ; mais ſi vous armez votre froide raiſon contre ma poéſie, ne vous placez pas ſur le char qui doit vous tranſporter dans une région inconnue ; reſtez où vous êtes.

Digitized by Google

STYLE LACONIQUE.

PHILIPPE, roi de Macédoine, écrivit aux Laconiens, que s'il entroit une fois dans la Laconie, il ſaccageroit leur pays. Les Laconiens, en réponſe à cette lettre, écrivirent ſeulement ce mot: *ſi.*

LA TRAGÉDIE

DE BRUTUS.

JE ſors de la repréſentation du *Brutus* de Voltaire. Dans cette piece on s'intéreſſe pour le fils de Brutus; mais ce fils méditoit un parricide, en faiſant remonter Tarquin ſur le trône: car on devoit commencer par égorger les deux conſuls. Pourquoi donc M. de Voltaire a-t-il voulu intéreſſer pour deux fils dénaturés, pour deux mauvais citoyens qui préféroient un tyran à la liberté?

Digitized by Google

BATAILLES.

JE n'ai jamais assisté à aucune bataille ; mais d'après l'histoire lue attentivement, je vois de mon cabinet les campagnes des plus fameux généraux. Je lis les détails des combats, & je tire une induction secrete de ces terreurs paniques & fréquentes, où souvent l'on fuit des deux côtés.

Quand l'homme apperçoit la mort distinctement, il cesse d'être soldat ; il faut qu'il soit distrait, classé, encouragé, environné, entraîné, emporté par l'exemple.

Tout guerrier avoue que dans le fort du combat on ne songe point à la mort. Elle a beau courir de rang en rang, on voit sans voir ; l'ame entiere est attachée à un objet étranger ; un lievre qui court dans les rangs, fait rire dix mille hommes exposés au feu du canon.

Mais dès qu'une voix s'éleve & crie : *nous*

Digitized by Google

sommes perdus, nous sommes coupés, nous sommes trahis! alors, malgré la discipline, la bravoure des chefs & le regard des rois, tout se débande en un instant; l'œil du soldat s'est fixé sur le spectre du trépas; & ces hommes dont le métier est de le braver, n'ont pu soutenir sa vue distincte : ils fuient honteusement. Pour les faire vaincre, il faut les amuser & cacher le but où ils doivent tendre. ....

On connoît le mot naïf de ce muphti qui, voyant les troupes Ottomanes battues & fugitives, proféra ces belles paroles : *Puisque les soldats du sublime sultan ne veulent plus combattre, il faut bien faire la paix!*

Celui qui connoît le génie & les ressorts des gouvernemens anciens, doit beaucoup s'étonner lorsqu'il voit dans nos gouvernemens modernes des recrues forcées. On croit faire un soldat d'un homme à qui l'on a mis un fusil sur l'épaule; mais sans les flammes du patriotisme, & peut-être le sentiment profond d'une guerre juste, le prince aura des

Digitized by Google

armées & point de guerriers. Ces masses n'auront point d'ame, point de ressorts ; & seront des forces purement méchaniques.

Ce sont les soldats d'une nation libre qui vont d'eux-mêmes à la guerre, qui n'abandonnent point leurs drapeaux, & qui décident la victoire. Il faut aimer sa patrie pour lui donner son sang ; il faut sentir les avantages du gouvernement où l'on vit, pour vaincre pour lui.

Qui précipitoit les anciens dans des conquêtes ? Un intérêt visible & national. Les guerriers s'élançoient dans les combats, dédaignant la mort & ne voyant que l'honneur ; le soldat blessé soulageoit le soldat mourant ; ils s'embrassoient ; ils suçoient mutuellement leurs plaies. Les peres ne pleuroient pas leurs enfans ; les meres elles-mêmes donnoient des signes de joie : heureuses d'avoir enfanté des soldats à la patrie.

On faisoit autrefois de grandes choses avec des poignées d'hommes ; aujourd'hui des armées innombrables se fondent, périssent, se

Digitized by Google

dispersent, parce qu'il y manque cet ardent patriotisme qui seul opere des prodiges. Notre tactique, nos généraux, notre discipline ne font des armées que des masses qui, comme des especes de rochers, demeurent immobiles après qu'on les a lancées.

Les débats des Européens n'ont rien changé à la face de l'Europe; pas un roi captif ou détrôné; pas un royaume renversé, ou débordant ses limites; point de ces secousses de couronne dont le fracas merveilleux tiendroit nos esprits éveillés & dans un grand étonnement. L'uniformité des batailles donne à nos gazettes une couleur monotone; il n'y a que les noms de changés. La paix & la guerre ont presque la même physionomie; les états, après ces luttes sanglantes & terribles, ont conservé leur assiette; pourquoi donc des batailles, puisqu'il n'y a plus de révolutions?

On dit: Ruinons notre voisin; pourvu que j'aie un écu de six livres au-dessus de lui, je m'estimerai vainqueur. Oh, la belle victoire! C'est comme si l'on dépouilloit quel-

Digitized by Google

qu'un pour avoir le plaisir de rester en chemise en le voyant tout nu.

Quand lirons-nous dans les gazettes des événemens nouveaux & capables d'intéresser la curiosité? Avec quel plaisir j'apprendrois la découverte de quelque peuple policé, caché dans l'Amérique septentrionale, & qui offriroit subitement à nos regards étonnés des arts qu'il auroit découverts aussi de son côté!

Quel étonnenment pour nous autres Européens qui nous croyons les plus avancés dans les sciences & les arts, si nous allions trouver des peuples civilisés qui nous surpasseroient en bonheur comme en connoissances, des peuples faits pour changer subitément nos idées & le plus fortement imprimées dans notre cerveau! Les voyages dans la mer du Sud ont déjà fait rêver les moralistes. Que d'objets de comparaison! Quelle foule d'instructions & de lumieres!

L'histoire de ce peuple isolé seroit plus propre à être observée que celle de tous les peuples connus anciens & modernes. Absolument séparé du reste de l'univers, tout chez

Digitized by Google

lui nous parleroit. Mais il n'y a que le tems qui donne la réalité aux conjectures, & qui amene les découvertes transcendantes.

DU DUEL.

Est-il bien vrai que les anciens aient pratiqué le duel? Qu'est-ce qu'un duel dans nos idées? Je crois pouvoir le définir, un combat prémédité entre concitoyens, ou même entre des étrangers qui ne seroient pas en état de guerre. Les combats singuliers, livrés entre des guerriers de différentes nations, tels que ceux de David & de Goliath, d'Hector & d'Achille, d'Enée & de Turnus, des Horaces & des Curiaces, &c. ne sont pas proprement des duels; je reconnois des hommes publics, avoués de leur nation, & chargés des intérêts des deux peuples qu'ils représentoient.

Pour trouver un exemple du duel entre concitoyens, il faut remonter presqu'au tems fabuleux, au duel d'Etéocle & de Polynice,

Digitized by Google

ce qui ne fait point un fondement hiſtorique. Les héros de l'Iliade, entre ceux du même parti, s'inſultent & ne ſe battent point. Ajax même ne conçut le deſſein d'attaquer Ulyſſe, que lorſqu'il fut devenu fou.

Peut-être n'eſt-il pas inutile à la morale de bien conſtater que dans les tems vraiment héroïques on ne connoiſſoit pas la fureur des duels.

C'eſt une frénéſie moderne, fondée ſur ce miſérable point d'honneur, que perſonne n'a jamais pu expliquer ni définir, qui fait de l'homme un égoïſte féroce, & lui apprend à ſe ſubſtituer à la raiſon & à la majeſté des loix.

S'il s'agit de venger une injure, quelle injure peut autoriſer l'effuſion du ſang, & quelle injure véritable les loix ne répriment-elles pas ? Quant à ces affronts chimériques, ſi étrangers au véritable honneur, l'extravagance ſeule peut mettre dans une même balance la vie & une futile opinion.

Mais s'il s'agit de cette rivalité qu'allume

Digitized by Google

la jalousie entre deux hommes épris de la même beauté, alors il faut se référer à la décision que la raison naturelle dicte à *Arlequin sauvage*. Plus on la médite, & plus on voit qu'elle répond à tout. Le plus profond philosophe n'auroit pas mieux dit.

LIVRES ÉLÉMENTAIRES.

Les avantages solides de chaque science sont, dans leurs élémens, ordinairement simples & faciles. Voulez-vous aller au-delà ? l'utilité décroît dès que l'intérêt curieux se manifeste.

Il faut établir par-tout des maîtres qui enseignent à lire, à écrire, à chiffrer; & voilà tout ce qu'il faut aux classes inférieures du peuple.

Il faut que tout homme aujourd'hui sache lire, écrire & compter, afin de pouvoir communiquer avec le siecle; s'il ne sait pas lire, il est trop foible parmi la génération actuelle; il deviendra méchant, il sera dangereux.

Digitized by Google

Tout livre élémentaire eſt utile, & il n'eſt pas toujours facile de tracer des notions claires, à la portée des eſprits ordinaires. On ne parle dans les académies, que d'eſprit, de génie, d'imagination; & le bon-ſens, le bon-ſens, le vrai partage de l'homme, & qui doit être l'ame de ſes actions, on n'en dit rien : il eſt cependant plus rare que l'eſprit.

C'eſt le bon-ſens qui a fait les livres utiles ſur la pratique journaliere des arts & métiers, ſur les travaux des manufactures, ſur la grammaire, la géographie, la phyſique uſuelle, ſur ce qu'il importe à tous de ſavoir. L'eſprit auroit pu détruire une foule d'ouvrages populaires en voulant faire mieux.

Le bon-ſens, avec le bâton d'aveugle, ne fait qu'un pas après l'autre; mais ce pas eſt ſûr. Le bon-ſens attend que l'expérience ait généraliſé & confirmé la regle : il ne propoſe que des choſes praticables; il s'arrête aux moyens univerſellement adoptés; il eſt aiſé, avec la langue ou la plume, de perfectionner les arts & les hommes; mais guérir aujour-

Digitized by Google

d'hui ce qu'on peut guérir, appliquer un remede prompt au lieu de créer une ſpéculation éloignée, voilà ce que le bon-ſens preſcrit : il va plus doucement, il répare plutôt qu'il n'enfante.

Le génie, emporté par ſa chaleur naturelle, tout en répandant la clarté la plus vive, s'environne de fumée ; c'eſt après l'apparition de l'homme de génie que la naiſſance de l'eſprit juſte devient néceſſaire pour rectifier les erreurs qui ont un certain éclat quand elles ſont mêlées à un vaſte ſyſtême.

On ne ſauroit trop répéter les vérités anciennes, afin de les lier aux vérités nouvelles : une idée abſolument neuve feroit ſans doute pour le genre humain une idée abſolument inintelligible ; que ſaurions-nous ſans les livres élémentaires qui nous ont ouvert la porte des ſciences ? Nous dédaignons aujourd'hui la clef, & la clef eſt tout.

Quand nos deſcendans rebâtiront un jour l'édifice des connoiſſances humaines, une phyſique inconnue de nos jours, une poli-

Digitized by Google

tique nouvelle, une morale amalgamée à cette politique, auront détruit ces livres où nous croyons trouver des vérités tranfcendantes ; & il ne reftera peut-être, de tant de volumes mis à l'écart, que ces livres élémentaires qui, s'appuyant fur une bafe folide, mériteront de porter les fuperbes colonnes du temple reconftruit.

On prétend que chez les Chinois, des livres remplis de maximes morales, politiques, économiques, font dans toutes les mains, & contribuent autant que les loix à la tranquillité de l'état.

Il feroit à defirer qu'il y eût en France de pareils livres pour la multitude ; les uns font trop fins, les autres trop académiques ; ceux-ci ne font pas affez épurés ; d'autres font d'une prolixité décourageante.

Nos beaux génies n'ont pas encore fu faire un bon *livre élémentaire ;* ils n'y ont feulement pas fongé. Qui ofera tracer un cours de morale unie au fentiment, à l'ufage de ce bon peuple, qui ne mérite pas les dédains

Digitized by Google

du philosophe ? & pourquoi n'auroit-on pas la louable ambition d'être enfin lu & entendu du plus grand nombre, ainsi que faisoient les orateurs & les philosophes anciens ? Ces applaudissemens ne vaudroient-ils pas bien ceux que l'on reçoit dans une salle académique, devant quelques personnes disposées à admirer d'avance la couleur & le ton de l'école ?

Le secret de l'idiôme universel seroit-il donc plus difficile à saisir que le secret de l'idiôme académique qui plait au petit nombre ?

Qu'est-ce que l'homme ? C'est un être dont la nature est d'être foible, & le devoir de ne pas tomber. Ainsi commence *le Cathécisme de l'homme social*, par M. l'abbé Duval-Pyrau, imprimé de nos jours, avec approbation des censeurs & privilege du roi.

Digitized by Google

ÉTRIERS.

QUI croiroit qu'une invention auſſi facile que celle des étriers n'a pas été connue des Romains, & qu'ils ont monté ſix cents ans à cheval ſans imaginer une choſe auſſi ſimple? Caïus Gracchus, qui manifeſta un génie amoureux du bien public, avoit fait placer ſur les chemins, des pierres de diſtance en diſtance, qui donnoient aux voyageurs la facilité de remonter à cheval. Perſonne ne ſoupçonnoit qu'on pût faire autrement. Un génie inventeur eſt donc rare, même dans les petits objets; & nous devons garder nos hommages pour cette faculté inventive, ſi extraordinaire parmi la foule d'hommes imitateurs.

Le premier qui tailla une tête de bois, ſemblable peut-être par la groſſiéreté à celles dont ſe ſervent nos perruquiers, fit un coup de génie plus étonnant peut-être que les

Digitized by Google

chefs-d'œuvres de nos modernes ſculpteurs. Rien n'eſt ſi rare que l'invention, & l'invention ſeule conſtitue le génie.

Nous avons perdu le nom de celui qui inventa une roue. Il fit une machine compliquée qui nous paroît aujourd'hui très-ſimple; mais il falloit trouver l'axe. Toutes les machines dont nous nous ſervons ne ſont que des aſſemblages de roues.

PUDEUR.

QU'Y a-t-il de plus reſpectable & de plus ſacré que la véritable pudeur? Qui oſera faire monter la rougeur au front d'une beauté pudique, encore dans l'ignorance des myſteres qu'elle ne ſoupçonne pas? Qui oſera flétrir le doux incarnat d'un viſage chaſte & d'une ame pure, briſer ce cachet des vertus & corrompre un cœur paiſible que n'a point encore ému la honte? Non, l'homme dépravé ſent mourir ſes projets; il retient les mouvemens

Digitized by Google

mens de ſa langue empoiſonnée & de ſa main hardie ; il eſt déſarmé par un regard où brille la modeſte aſſurance. Il ſe retire, ainſi que l'homme le plus féroce détourne la roue de ſa voiture, lorſqu'elle menace d'écraſer un jeune enfant étendu ſur la route.

Manilius donne un baiſer trop tendre à ſa femme en préſence de leur fille, & Caton le Cenſeur exerce juſtement ſa cenſure contre Manilius.

Peintres & poëtes, apprêtez vos couleurs ! Albane & Geſſner, laiſſez-moi un inſtant vos pinceaux ! Soyez heureux du bonheur de l'innocence, vous qui me lirez. Reſſaiſiſſez tout-à-coup vos adoleſcentes années, retrouvez ce cœur neuf & ſenſible que vous croyiez perdu. Regardez ce jeune homme qui, d'un œil modeſte & enflammé, contemple la jeune beauté qui a bleſſé ſon cœur ; ſa tête ſe penche modérément, & prend l'air de l'extaſe. Ses paupieres ſont humides & rapprochées ; ſes yeux roulent doucement, & parcourent des pieds à la tête l'objet enchanteur ; il

Digitized by Google

admire le pan de sa robe presqu'à l'égal de son visage ; sa bouche est entr'ouverte, il respire lentement & laisse échapper un soupir qui s'entend à peine ; tous les mouvemens de celle qu'il adore déterminent les siens. Il est mu comme par une main divine ; tout ce qu'il fait est gracieux, rapide, animé.

Quand il repose à ses côtés, ses mains pendent négligemment ; il est comme anéanti, & son ame est toute dans son regard. Je ne sais quelle sensation intérieure d'attendrissement & de langueur se manifeste jusques dans son silence. Son silence est plus éloquent que ce qu'il dit ; il sent que la langue humaine est trop imparfaite pour ce qu'il a à peindre ; il veut qu'on le devine.

On croiroit sa sensibilité parvenue au plus haut degré ; mais elle reçoit un accroissement qui suit le degré de complaisance de l'objet adoré. Quand son amante lui jette un regard, l'amant devient encore un nouvel homme, il a quelque chose alors de céleste. Il ne toucheroit plus à la race mortelle, s'il ne sem-

Digitized by Google

bloit desirer encore. Il est tout-à-la-fois enivré & tendre, véhément & soumis, fier & souple; & quelque touchante que soit la beauté de l'amante, malgré le triomphe & la joie qu'inspire à ses regards l'orgueil de se voir adorer, le jeune homme qui soupire à ses pieds est encore plus beau qu'elle; mais ce qu'il y a de plus ravissant, c'est que la pudeur la plus austere peut contempler le tableau de leurs chastes amours.

TACITE.

Ce que la plume peut faire en burinant des idées, nous est encore inconnu. Tel homme fait dix volumes, & ne dit rien à la pensée d'assez profond pour que l'on soit tenté de le relire. Tacite trace deux lignes, & ces deux lignes vous font rêver plusieurs jours.

Imaginez un Tacite qui pendant trois siecles écriroit sur différens objets, avec son génie fait pour saisir les rapports les plus éloignés;

Digitized by Google

& voyez fuir les bibliotheques dont les livres ne se distingueroient plus des murailles. La plume semblable à la sienne, qui ne traceroit un mot que pour éveiller plusieurs idées, feroit disparoître une foule de volumes que notre vue courte interroge encore.

L'écrivain qui nous a fait concevoir l'empire qu'un seul homme pourroit avoir sur tous, n'est plus. Savoir le lire aujourd'hui, est un mérite non moins rare peut-être que celui de savoir écrire.

Le méchanisme du style de Tacite est vraiment original. L'ellipse chez lui est très-fréquente. Comme il s'élance d'un objet à l'autre, il ne touche guere que les points dominans; il sous-entend avec finesse; il supprime les idées intermédiaires; c'est une ame profonde qui semble avoir à la fois plusieurs points de sensibilité.

Il est constant que le mouvement de l'ame d'un écrivain détermine le mouvement de sa phrase. La marche & la mesure de l'expression sont, pour ainsi dire, le geste qui décele le sentiment plus ou moins vif.

Digitized by Google

Tacite, dans sa précision hardie, observe l'ordre immuable des idées. On a cru son style perpétuellement coupé, & c'est faute de l'avoir bien considéré : à l'aide des conjonctions il ordonne de grandes masses ; & comme il apperçoit beaucoup de rapports, il enchaîne, par des liaisons grammaticales, ses phrases toutes dépendantes l'une de l'autre, quoique dominées par l'idée primitive. Ses constructions sont de la portée la plus hardie ; lorsqu'il sonde les replis du cœur des tyrans, il imite les sinuosités de leur caractere, & sa plume pénétrante va jusqu'au foyer caché où se voile le crime.

Le style de ce grand écrivain ne paroît compliqué que parce qu'il est riche, rapide, véhément ; qu'il rend à la fois les mouvemens physiques & moraux ; qu'il expose les fibres motrices des actions humaines. Quand on l'anatomise, on voit qu'il est doué constamment d'une rapidité énergique & facile. Comme son désordre est naturel ! Comme sa finesse est naïve ! La langue se ploie à ses

Digitized by Google

conceptions vigoureuses, & l'on diroit qu'il emprunte le voile de la politique, lorsque l'écrivain, pour dernier coup de pinceau, laisse au lecteur le soin de créer ou d'achever une réflexion.

Je n'examinerai point ici s'il donne à la conduite des empereurs la finesse de ses propres perceptions, & si, monté sur le trône, il n'eût pas été, s'il l'eût voulu, plus dissimulé encore que Tibere. Il veut que toute action ait une cause directe; il n'accorde presque rien à l'instinct; il en résulteroit qu'il faut beaucoup d'esprit pour être un méchant empereur.

Il a bien vu dans les abymes du cœur humain; mais il tourne tout en politique, il attribue incessamment la profondeur de son génie à des personnages qui ne pouvoient avoir des vues aussi recherchées : on diroit qu'il compte pour rien la nature & la fortune, tant il abandonne l'idée de leur pouvoir. Transformant des actions simples & ordinaires en marches compliquées & subtiles, il oublie que le caractere a des droits sur nos

Digitized by Google

actions, & que dans tous les mouvemens des têtes couronnées il entre quelque chose de leur tempérament. Mais il paroîtra toujours dangereux qu'un prince lise, entende & comprenne parfaitement Tacite; c'est à un particulier qu'il appartient de creuser cet auteur & de saisir ses profondes conceptions.

EMPEREURS ROMAINS.

QUELS furent ces mortels privilégiés, auxquels l'univers consentit à remettre cette immensité de pouvoir ? Comment, après les Brutus & les Caton, un seul homme se rencontra-t-il dominateur absolu du genre humain ?

Ces empereurs n'avoient *que deux bras comme un autre*, ainsi que le dit Corneille, & ils atteignoient au bout du monde : toutes les forces leur appartenoient, & ils en abuserent paisiblement.

Mais comment a-t-on obéi plus de huit

Digitized by Google

jours à Caligula, à Néron, à Domitien, à tous ces monſtres qui ſe jouoient de la vie & de l'exiſtence des hommes ? Les bourreaux n'étoient-ils pas frappés à leur tour par d'autres bourreaux ? Le ſang qu'ils verſoient ne devoit-il pas les avertir de la facilité qu'il y auroit à répandre le leur ? Y avoit-il dans cette formidable puiſſance une force magique qui altéroit les cerveaux humains ? Et comment ce pouvoir énorme ſe conſolida-t-il par ſes excès ?

Une puiſſance, une autorité ſans bornes irrite les paſſions de l'homme, déjà ſi actives ; elles montent à un tel degré de fureur, de folie & de prodigalité, qu'un homme devient, à la lettre, le mangeur de ſon eſpece.

Ce qu'il y a de plus incompréhenſible, c'eſt que ces empereurs furent loués de leur vivant. Dès qu'un peuple eſt tout-à-fait corrompu, l'adulation qu'il offre au trône devient ſouple, ingénieuſe & fine. On n'a jamais ſi bien flatté, jamais la louange n'a été ſi délicate, ſi bien apprêtée.

Digitized by Google

Les empereurs qui ont établi l'impôt *pro haustu aeris*, faisoient bien de le percevoir, puisqu'on avoit la complaisance de le leur payer. Il est un terme où l'esclave est plus coupable que le despote.

Ces empereurs se sont précipités dans des abominations qui prouvent à quel degré de dépravation monte le despotisme, quand la lâcheté des hommes lui a concédé tout pouvoir. Ils forment à la vérité une exception parmi les souverains, & doivent être relégués, en morale & en politique, dans les mêmes classes où l'on relegue les monstres en physique. Mais que les fauteurs du despotisme contemplent les peintures vivantes de ces affreux caracteres, dont la nature humaine fut épouvantée.

Digitized by Google

COMMERCE.

Si le commerce n'entretenoit pas des guerres inévitables, longues & destructives, causées par la jalousie des états, il faudroit le bénir; il seroit alors le bienfaiteur de l'univers.

C'est lui qui accumule autour de l'homme les jouissances dont il est si avide & qu'on ne peut condamner quand on songe qu'il a un cœur qui demande à sentir, une imagination qui vole au-devant des jouissances, une ame qui fait apprécier les nuances de la volupté & en connoître le prix.

Toutes les productions de la nature appartiennent en effet à l'homme, le plaisir est son essence; aucun être n'a été mieux organisé pour recevoir des sensations fines & multipliées : il n'est point fait pour les privations, il devient dur & farouche par elles; il est plus tendre, plus humain, plus enjoué, lorsqu'il jouit d'une existence plus agréable.

Digitized by Google

L'homme ne brave les périls, les fatigues & la mort, que pour repoſer un inſtant dans les bras de la volupté : elle ſympathiſe trop avec ſon être pour qu'il puiſſe jamais s'en détacher : ſes facultés n'ont preſque pas de bornes pour ſes jouiſſances : il ſeroit donc inhumain de lui interdire les fruits que le ſoleil a mûris ſur tous les coins du globe.

Mais en même tems, lorſque le philoſophe voit des maux ſans nombre qui précedent ces courtes jouiſſances, le prix infini qu'elles coûtent, puiſqu'elles ſont achetées du ſang des hommes, & les motifs de diſcorde qui ſubſiſtent & qui s'accroiſſent, alors il voudroit fermer ces climats étrangers, ſource de tant de diviſions ſanglantes ; il voudroit réduire l'homme à regarder ces richeſſes comme des fruits empoiſonnés ; il croiroit ajouter à ſon bonheur, en lui enlevant des beſoins qui, tout délicieux qu'ils ſont à ſatisfaire, peuvent être rangés parmi les beſoins factices, puiſqu'il n'étoit point malheureux avant de les connoître, & qu'il ne le ſera pas davantage en les perdant de vue.

Digitized by Google

On a agité quelquefois, si l'on devoit honorer le commerce. Il lui faut des encouragemens, de la protection. Mais il faut garder les honneurs pour des professions plus distinguées. La gloire est pour les artistes, & le profit pour les marchands. Il faut que le commerçant soit payé de ses peines, récompensé de ses travaux, estimé quand il s'est rendu estimable; mais l'honneur n'est pas son patrimoine.

Cette espece de gloire qui forme un supplément, est faite pour récompenser le guerrier, le magistrat, l'écrivain, l'artiste inventeur, parce que leurs salaires sont bornés, & que si l'on attribuoit la gloire à un négociant lorsqu'il est déjà favorisé des dons de la fortune, les autres états n'auroient aucun aiguillon pour les efforts désintéressés dont ils ont besoin dans la carriere orageuse qu'ils parcourent.

Digitized by Google

OFFICIERS.

Le soldat n'expose-t-il pas sa vie comme le premier officier ? ne se bat-il pas avec le même courage ? Est-il connu, est-il honoré ? Non : il n'a risqué que sa vie, l'officier a risqué sa vie & sa fortune : la gloire l'attend ; savez-vous pourquoi ? A raison du second sacrifice.

Un officier est quelquefois pédant comme un régent de college : il fait un étalage des termes de son art, comme celui-ci du nom de ses auteurs ; il est permis d'avoir la couleur de son état, mais l'affiche en sera toujours fastidieuse.

Voilà cent mille hommes en marche. Il est impossible qu'il n'y ait pas parmi eux un Turenne ; mais cet homme, jeté hors des routes qui conduisent aux grades supérieurs, reste dans l'obscurité.

Quoique la tactique nouvelle soit toute différente de la tactique ancienne, le militaire

Digitized by Google

ne sauroit trop lire l'histoire & y étudier les manoeuvres savantes des anciens capitaines. Ils apprendront l'art de connoître le prix du tems, des lieux, des occasions, & ils jugeront l'homme avant tout ; car il faut encore plus étudier le génie de son adversaire que la nature du terrein.

C'est un malheur pour l'état qui a tellement subdivisé les emplois, qu'un militaire aujourd'hui ne peut plus que tuer, & que les soins de l'administration d'une campagne, soins importans & journaliers, sont au-dessous de lui.

Chez les anciens, le guerrier ne rougissoit point de fournir aux besoins de la vie de ceux qui alloient combattre. Le métier de la guerre n'étoit pas seulement celui de la dévastation ; il embrassoit toutes les parties qui pouvoient conserver les légions, épargner l'effusion du sang. Ces habiles généraux prenoient soin du soldat tout entier.

La discipline est nécessaire ; mais trop austere elle décourage, elle fait du soldat une

Digitized by Google

marionnette qui ſait mieux obéir que combattre. Il ne fuira pas, mais ſaura-t-il attaquer ?

A toutes ces grandes maſſes mouvantes il faut une ame : ſi elle eſt éternellement paſſive, que deviendra-t-elle un jour de bataille, où le ſoldat a beſoin de forces ſurnaturelles ?

C'eſt la liberté qui donne de l'énergie, qui inſpire de la vigueur, & qui fait faire au militaire plus qu'on ne lui a demandé. Quand un homme riſque ſa vie, laiſſez-lui du moins l'honneur de la perdre à ſon gré ; ne le condamnez point à être tué là préciſément ; laiſſez-le mourir un peu plus loin ; le ſoldat mourra ſans ſe plaindre, & le général s'en trouvera mieux.

Qui a emporté les villes d'aſſaut ? Qui a forcé les phalanges victorieuſes ? Qui a affronté une artillerie foudroyante ? C'eſt un noble déſeſpoir, une fougue indépendante, un moment où l'on a bravé les regles, les combinaiſons & les ordres du général. Le tout eſt de vaincre.

Digitized by Google

Pourquoi les jeunes officiers sont-ils ceux qui mettent le plus de dureté dans le commandement? C'est qu'ils n'ont pas encore l'expérience qui enseigne que le soldat obéit sans murmure à celui qui commande sans humeur, & que le moyen le plus sûr de façonner à l'obéissance les caracteres les plus indociles est de ne rien exiger qu'au nom de la loi; par ce moyen l'officier ne fait point haïr l'autorité.

Le grand art du général est de bien connoître le génie de la nation qu'il conduit, pour en régler l'usage. Le François bouillant, impétueux, est capable d'exécuter ce que le courage tranquille d'un peuple phlegmatique ne peut entreprendre sans témérité. Voici un exemple tiré de la vie du brave Chevert.

Le siege de Prague est résolu. Tandis que Chevert prépare en silence tout ce qui est nécessaire pour assurer le succès de l'escalade, Maurice couvre son dessein en donnant deux fausses attaques. On avoit besoin d'un soldat assez intrépide pour ne pas raisonner sur le péril

Digitized by Google

CURES DE CAMPAGNE.

Le clergé en France a pour chefs des prélats diſtingués par la naiſſance, & qui, environnés de la pompe du luxe, jouiſſent paiſiblement de leur opulence: ils fixent les regards; mais qui s'occupe de l'humble curé de paroiſſe, du pauvre paſteur de campagne, chargé de tous les travaux apoſtoliques? Jetons les yeux ſur ces hommes ignorés, dont la fonction perpétuelle eſt de diriger les ames du peuple, & qui, par leur poſition, ſont capables de ſeconder en tout tems les vues bienfaiſantes de l'adminiſtration.

Le curé de paroiſſe dans les villes n'a qu'un revenu modique, & celui de village poſſede à peine le néceſſaire; il eſt une charge de plus pour les pauvres payſans dont il eſt appellé à être le pere. Ne feroit-il pas de la politique de leur accorder un peu plus d'aiſance? Le ſuperflu d'un curé ſe répand

Digitized by Google

toujours ſur ce qui l'environne. Appellé par ſon miniſtere à des actes de charité, il réſulteroit un double avantage de le mettre en état de ſoulager lui-même ſes paroiſſiens; & leur reconnoiſſance, jointe à la vénération qu'on porte à ſon caractere, donneroit plus de poids à l'autorité paſtorale.

L'état, en ſalariant davantage les fonctions des curés de campagne, ſeroit en droit d'exiger deux des travaux qui s'accorderoient parfaitement avec le loiſir dont ils jouiſſent. Inſtruits, ils inſtruiroient les autres. Ils ſont lettrés parmi des hommes ignorans & groſſiers; eux ſeuls parlent au peuple aſſemblé; ils poſſedent le genre d'éloquence convenable: quels autres organes le gouvernement pourroit-il choiſir pour répandre quelqu'idée nouvelle, & faire adopter un projet qui auroit beſoin d'être appuyé ſur la baſe de la confiance? Qui peut mieux préparer les eſprits, & les réconcilier avec l'adminiſtration qui de loin paroît toujours effrayante, détruire enfin ces bruits populaires dont on ne connoît

Digitized by Google

ni l'origine ni le but, & qui souvent s'op-posent à toute amélioration ?

Enseigner la saine morale, combattre la superstition & le fanatisme, ruiner de vieux préjugés, expliquer quelques-uns de ces phénomenes qui effraient l'ignorant & malheureux villageois, donner quelques notions d'histoire naturelle & d'agriculture ; quel bien peut faire un bon curé de campagne, s'il réunit un esprit juste à un cœur honnête ! Il fera chérir le gouvernement ; il répandra des lumieres utiles ; il formera des sujets fidelles & de bons agriculteurs.

Dans ce tems où l'on appelle de toute part les lumieres les plus favorables, où l'on tend généralement au plus grand bien, les curés de campagne doivent être considérés comme les consolateurs nés du peuple ; ils peuvent lui faire aimer son état. Si le gouvernement est un pilote attentif aux moindres orages, ne lui faut-il pas des mains promptes & habiles, pour ployer au besoin les voiles & manier les cordages ? Or, les curés qui

Digitized by Google

commandent par la parole aux classes laborieuses de la société, assimilés à l'esprit du bien public, peuvent contribuer dans plus d'une occasion à l'exécution des ordres les plus sages. Mais, je le répete, il faudroit que ces conducteurs spirituels fussent mieux récompensés de leurs fonctions journalieres, & qu'un revenu plus ample les mît au-dessus de toute dépendance de leurs ouailles.

Je connois plusieurs de ces bons curés de campagne, qui, malgré l'extrême médiocrité de leur prébende, trouvent le moyen de faire infiniment plus de bien que des millionnaires même généreux : leur charité active, industrieuse, fait créer mille ressources. Les uns savent préparer des remedes simples aux malades qu'ils consolent, & s'opposent aux prestiges des charlatans ; les autres, livrés aux travaux de l'agriculture, la perfectionnent par leur exemple.

En général, leur vie est innocente & leurs mœurs sont honnêtes ; il y a peu de scandale parmi eux, parce qu'ils ont besoin de l'es-

Digitized by Google

time de leur troupeau ; ces hommes respectables vivent loin du bruit & des regards du monde ; inconnus, oubliés & contens de leur obscurité, leur vie s'écoule dans la pratique des devoirs prescrits par l'évangile.

Oh ! qu'il m'est doux de rendre publiquement justice à cette portion d'hommes que j'honore, & que le gouvernement pourroit choisir comme les canaux des idées les plus saines ! Toutes leurs fonctions sont paternelles & pourroient embrasser encore plus d'objets ; ils n'agissent que par la voie de la persuasion ; quel organe plus heureux & plus prompt entre l'autorité & le peuple !

FIN du Tome I.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Avant-Propos.	Page 1
Océan.	4
Jugement dernier.	12
Feu.	14
Sommeil.	15
Economie.	17
Horace.	18
Conſcience.	19
Hymne au Printems.	20
Baleine.	26
Matelot.	28
Oiſeau.	29
Globe.	30
Firmament.	37
L'Optimiſme. Songe.	39
Crainte de Dieu.	74

Digitized by Google

Ruines. 78
Pape. 80
Amitié. 82
De la guerre. Songe. 87
Suicide. 118
Imprimerie. 121
De l'Amour. Songe. 127
Dialogue entre un Philosophe & son Jardinier. 181
De la fortune & de la gloire. Songe. 213
Anatomie. 241
Contre l'Homere traduit en françois. 266
Discours prononcé par M... pour sa réception à l'académie de... 293
Epître à un ami. 301
Derniere Lettre du roman de Julie, ou de la Nouvelle Héloise. 308
Lettre d'Ovide exilé, à un ami. 317
Ecriture. 322
Digitized by Google

péril & s'élancer le premier ſur le rempart. M. de Chevert, qui ſavoit parler à chacun ſa langue, adreſſe cette bizarre & perſuaſive inſtruction au grenadier qu'il choiſit pour être l'exécuteur de ſon deſſein.

« Ecoute-moi bien (lui dit-il avec un ton » d'aſſurance); quand tu ſeras ſur le rempart, » tu t'avanceras vers la ſentinelle; elle criera, » *qui va là?* Point de réponſe. Elle criera » une ſeconde fois, garde-toi bien encore » de répondre; elle fera feu ſur toi, elle te » manquera; alors tu t'élanceras ſur elle, tu » la poignarderas; moi, je ſerai là pour te » ſoutenir. »

Qu'auroit fait un autre en pareille occaſion? Une des maximes favorites des grands, eſt que tout eſt poſſible avec l'argent, quoiqu'ils ne tentent rien ſans éprouver le contraire. Ils ne connoiſſent que ce moyen pour mouvoir les hommes. Comme ils ne feroient rien ſans argent, ils ne conçoivent rien au-deſſus de l'argent. Le militaire que nous ſuppoſons à la place de M. de Chevert, n'eût

Digitized by Google

donc pas manqué de prendre, dans une compagnie de grenadiers, un homme de bonne volonté, à qui il eût promis & donné une bourse. Le soldat alloit fermer les yeux sur le danger; l'officier imprudent l'eût découvert par la récompense promise; & l'homme qui n'en voit jamais qu'il puisse mettre en équilibre avec sa vie, ou manquoit, ou hasardoit le succès par la crainte ou la précipitation que produit nécessairement un péril évident.

Il nous manque encore un plan de constitution militaire national, c'est-à-dire, un plan calculé sur les moyens, le génie & la puissance de la nation. Qui n'a senti la nécessité de conduire un peuple d'après son caractere? Ceux qui ne reconnoissent point cette importante vérité, ne risquent-ils pas de mener par tous les degrés du désespoir la partie de la nation dont l'état est de s'honorer, & celle de toutes les nations de l'Europe, qu'avec ces deux seuls moyens, l'honneur & la confiance, il est si facile d'élever à tous les genres de prodiges.

Digitized by Google

Ecrivains. 327
FABLES. *Le Pere mourant & ses deux Fils.* 333
Le Denier & le Louis d'or. 334
Le Coucou & l'Hirondelle. 335
L'Homme & le Buisson. 337
Le Singe & l'Huître. 338
Brièveté de la vie. 340
Abdication. 344
Conversation. 349
Milton. 353
Style laconique. 354
La tragédie de Brutus. ibid.
Batailles. 355
Du duel. 360
Livres élémentaires. 362
Etriers. 367
Pudeur. 368
Tacite. 371
Empereurs Romains. 375

Digitized by Google

Commerce. 378
Officiers. 381
Curés de Campagne. 387
550722
Digitized by Google

I

Digitized by Google

n'aura pas comme lui un projet suivi, raisonné, & invariable, de faire le bien, & le bon sens de ne se

221

vient à bout de surmonter toutes les difficultés qui s'opposent à son bonheur, & s'il est doué d'organes assez

C 3

son, que de vouloir plus qu'on ne peut. Celui-là seroit très-vertueux dans l'intention; mais dans le fait, il ne seroit ni vertueux, ni heureux.

du bonheur d'il

me dont elle est amoureuse.

Si donc un homme & une femme s'aiment mutuellement, puisque le mariage est un devoir, c'est encore un devoir pour eux de s'épouser.

Digitized by Google

du bon ſens ; l'homme vertueux a une ſenſibilité éclairée par le jugement : il a l'eſprit juſte & le cœur bon ; le héros a de la ma-

que pays établiſſent certaines cérémonies & certaines conditions dans cette union, qui prend alors le nom de *mariage*.

nions ne portera que ſur des choſes de peu d'importance, ou lorſque chacune des deux opinions

ne s'unit qu'avec un ſeul homme, ſans s'être aſſujettie aux cérémonies preſcrites par les loix.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google